

CHAPITRE XIII

MOREZ PREND

DE LA

HAUTEUR

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Usine Cottet Pesenti n° 23
Rue Wladimir Gagneur



Photo Bernard Gabriel-Robez

Girod Comotec de Foncine le Bas



Crédit photo Christian Gabriel-Robez

NPM (Salino, Offner, Visio Lunetterie)
N°17 rue du Docteur Regad



Usine Chevassus Comotec
La Doye



Crédit photos Roland Gabriel-Robez

LA COMOTEC

Pour produire une paire de lunettes, il faut de l'argent, des créateurs, des matières, des équipements et des fabricants. Pendant longtemps, la lunetterie morézienne s'est appuyée sur la pluriactivité rurale. Mais la mécanisation et les lois sociales de 1968 éliminent les activités lunetières à domicile et imposent la concentration des ouvriers dans les ateliers d'usine. Les montures ne sont plus soumises à la série de déplacements hors du bourg et la circulation en ville des sous-ensembles, orchestrée par les marchands fabricants en charge de distribuer le travail entre petites usines dédiées à certaines passes, tend à disparaître au cours de la deuxième partie de 20^e siècle.

Les patrons propriétaires d'un modeste local et qui faisaient vivre quelques personnes sont phagocytés peu à peu par les entreprises plus importantes. Car la concentration des moyens automatisés implique l'élaboration verticale de l'ensemble de la fabrication ou bien de vendre un savoir-faire spécifique sur une partie du produit. Ou en d'autres termes, soit tout faire soi-même pour éviter les transports, les stockages intermédiaires et accroître la rentabilité des investissements mis en œuvre, soit se spécialiser dans la fabrication d'éléments de la lunette, comme la visserie, les branches, les montures, les pièces d'attache et de confort.

Ainsi dans les années 1970, la filière lunetière est représentée par six types de producteurs :

- les usines qui intègrent toutes les phases de production et de commercialisation.
- les sous-traitants qui produisent des montures pour des créateurs indépendants, actifs sur le " haut de gamme", et dont ils reçoivent les ordres.
- les entreprises qui créent et distribuent des lunettes fabriquées ailleurs.
- les unités de traitement de surfaces et de polissage.
- les fabricants d'accessoires qui offrent leur service à d'autres catégories de producteurs
- les artisans outilleurs.
- les façonniers de composants tels les charnières, les nez, les plaquettes, les manchons.

Or depuis 1980, les lunetiers sont confrontés à une forte mutation de la profession. Les géants sont italiens, pour ne citer qu'eux. Ils captent l'essentiel des griffes les plus prestigieuses. Les coûts de main-d'œuvre, liés au nombre d'opérations nécessaires pour réaliser une paire de lunettes, le poids de la réglementation française, des charges sociales et des "lois scélérates" sur les 35 heures, la pression des distributeurs sur les fabricants, incitent les entrepreneurs à délocaliser une partie de leur production dans les pays exotiques. Pour survivre, certaines sociétés, spécialisées dans la confection de pièces détachées et de sous-ensembles, imaginent à la fin des années 1970 de regrouper leurs efforts de commercialisation, tout en gardant leur autonomie d'exploitation. C'est aussi l'impossibilité d'exposer leurs pièces détachées dans les salons européens qui donne le signal initial à l'idée de constituer un groupe de sociétés. Ce pôle constitué par leurs instigateurs a pour objet de contribuer à assurer une plus grande continuité entre la recherche et l'industrie. Le travail en réseaux doit offrir à ses participants un ensemble de services dont ils ne pourraient pas bénéficier s'ils étaient isolés, et leur procurer un avantage concurrentiel certain. Le but de l'union doit permettre de rassembler sous un même nom les principales structures qui agissent en faveur des acteurs (incubateurs, structures de valorisation), de simplifier la coordination et l'organe des actions sur le terrain. En collaborant sur des projets, chaque unité peut bénéficier de ce que l'autre fait de mieux : meilleure maîtrise de la technologie dans leur domaine

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

d'activités, mutualisation des compétences bénéfiques à l'innovation. Le système d'informations est bien sûr l'élément clef du pilotage, de la performance et de la valorisation de l'entreprise. Cette lente germination du projet mûri dans le cerveau de quelques Moréziens avant-gardistes aboutit à la création du Groupe "*Comotec SA*" dont l'itinéraire est décrit ci-dessous.

Les protagonistes de sa naissance puis de sa progression jusqu'à son accession à la première place mondiale des producteurs de composants, dirigent des sociétés spécialisées dans leur fabrication propre et des maisons de commercialisation axées sur le marketing et la vente de ces produits. Si chaque représentant des firmes impliquées dans cette association apporte son savoir-faire personnel, les pionniers initiateurs sont sans conteste Christian Receveur, agent commercial indépendant, Michel Crestin-Billet pour "*Sipal*", André Printz pour "*Chevassus SA*" et Michel Bussod pour "*Finasse*". En 1975, les entrepreneurs, tous fabricants de composants de lunettes, décident de commercialiser ensemble leurs produits à l'export. Sans véritable structure juridique, les membres du quadrige collaborent pendant une période d'observations et de rodage jusqu'en 1985, date de la création officielle de la société commerciale "*Comotec SA*".

Les portefeuilles de l'entreprise incluent progressivement les produits des Établissements "*Salino*" et "*Girod*" de Foncine le Bas. En 1989, les familles fondatrices s'unissent encore plus étroitement dans une "Confédération d'entreprises", la "*Comotec Holding*". La "Société Maier", de Joseph Maier de Saint Claude, prend part à la communauté. Elle conçoit et produit des maillons métalliques pour les bracelets de montres et pour la bijouterie. Cet artisan est maître dans la construction de machines-outils dont la réputation dépasse les limites du Canton. Il quitte la lunetterie "*Gabriel Barbaud*" de Morez pour se faire embaucher comme chef de fabrication chez "*Ray*" de St Claude. Ses dispositifs et outillages de haut vol sont destinés à l'élaboration de charnières pour le compte de "*Chevassus SA*". Son président, Pierre Chevassus, rachète son sous-traitant quand ce dernier prend sa retraite en 1984.

Cinq années après, l'union industrielle est baptisée "*Groupe Comotec*" dont les structures capitalistiques sont modifiées. Il se concrétise par la centralisation des fonctions financières et la mise en œuvre d'actions communes pour la gestion des investissements, l'informatique et le contrôle de gestion. Les produits sont certes étudiés séparément dans chaque service de développement, mais les standards internes (dimensions, tolérances...) permettent toutes les combinaisons réciproques d'assemblage des pièces, quel que soit le lieu de production. Le groupe joue le rôle d'interconnecteur intelligent des différents acteurs des sociétés autonomes à travers le centre commun de formation implanté chez "*Maier*". La holding détient la maîtrise de maintes technologies de fabrication, décolletage, matriçage, injection, soudage, etc. sur un parc de machines très souple autorisant des réponses rapides et complètes aux besoins particuliers des lunetiers, quels que soient les volumes et la spécificité exigée. Elle est à ce moment la principale entreprise au monde capable de concevoir et d'élaborer pour ses clients tous les composants nécessaires à la création et la fabrication d'une monture de lunettes.

Avant de poursuivre le parcours du "*Groupe Comotec*", examinons l'historique succinct de ses propres composantes.

En 1995, il réunit sept sociétés de fabrication d'articles de lunetterie, une société d'outillages et de machines-outils et des sociétés de commercialisation.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Fabrication : Chevassus, Finasse, Girod, Salino, S.D.L., Sipal, Goodwill (sous-traitance)

Equipements : Maier

Commercial : Garnier-Chevassus, Comotec, Comotec Italia, North America, Far-East ...

LES CHEVASSUS ET MAIER

La dynastie des Chevassus a certainement pratiqué tous les métiers typiques de la longue vallée de la Bienne. Dans la clouterie à froid inventée en 1812, la frappe sur l'enclume ne suffit pas. Parmi les "Jurassiens recommandables", les Chevassus de Morez œuvrent avec efficacité à l'amélioration de la trempe et la taille des limes et participent sans doute au traitement adéquat des équipements des maîtres de forges. L'exemple de Julien Chevassus né en 1831, fils de cloutier, n'est pas un cas unique. C'est un artisan talentueux, dont le parcours chaotique évolue au gré des métiers techniques qu'il pratique en fonction de leur opportunité et de leur rentabilité intrinsèque. Certaines passes très proches : réaliser des clous, puis des piliers de cages de comtoises, forger des branches et des tenons de lunettes et le " rhabillage " final exigent un savoir-faire voisin. Aussi, on le découvre successivement horloger, lunetier, boulanger, cafetier et ... rentier le jour de son décès en 1889.

Il n'est pas surprenant de retrouver plus tard un certain Noël Chevassus, propriétaire d'une société de lunetterie optique fondée en 1885. Il est installé au n° 90 rue de la République et n°11 rue de l'Industrie vers 1933.

Une famille collatérale des Chevassus se lance avant la guerre 39-45 dans le métier encore florissant de la lunetterie. Pierre Chevassus, né en 1916, fonde après la Libération la société "Vve Émile Chevassus et Fils". Sa mère et sa sœur sont associées. Comme de nombreux artisans entrepreneurs de cette trempe, il débute au fond de sa cave. Les lunetiers d'Oyonnax sont en effervescence. La demande en charnières, fixées par rivetage, bondit. Une dizaine de fabricants serrent les rangs. Les Vuillet, les Jeunet, les Finasse et d'autres aussi dynamiques, se concurrencent en produisant en petites séries, donc à prix élevé. Le futé Pierre Chevassus convertit sa fabrication de charnières à visser par des modèles bouterollés par air comprimé, augmente donc ses cadences, réduit ses coûts et capte peu à peu l'essentiel des commandes de monteurs de lunettes.

Grâce au partenariat de Joseph Maier, chômeur provisoire après la fermeture des "Ets Ray", il construit une série de décolleteuses spécialement adaptées à la fabrication des charnières griffées "Chevassus". La coopération Chevassus-Maier ne s'arrête pas là et se bonifie avec la mise en œuvre de la première charnière élastique et des machines spécifiques pour les produire en grande série. Lorsque Pierre Chevassus prend sa retraite en 1988, il confie sa maison à son beau-fils Joël Garnier Chevassus et André Printz, beau-père de ce dernier. Celui-ci souhaite créer en Suisse un pool commercial destiné à

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

promouvoir les charnières, embouts, porte plaquettes, armatures de la "Société Chevassus SA". Elle est implantée au n° 28 route de Prémanon (La Doye) avant de déménager au Fort des Rousses en 1999.

Le projet de rapprochement attend quelques années et aboutit à la fondation du Groupe "Comotec", auquel les sociétés "Chevassus" et "Garnier Chevassus", nouvellement créée, participent dès 1995. À l'instar de la firme satellite "O'Reilly & Maier" qui entame son processus d'intégration en 1997 et adopte le cadre managérial du système de direction axé sur un futur très ambitieux... À condition " *d'être le meilleur pour gagner* ", comme l'assène Christian Receveur, le DG du groupe.

LA SIPAL

La "SIPAL" (Société Industrielle de Production d'Accessoires de Lunetterie) naît de la transformation par Michel Crestin-Billet de l'usine de lunetterie "L. Cottet Pesenti et Cie". Il l'acquiert vers 1958.

Ces ateliers du n° 23 rue Wladimir Gagneur étaient en exploitation depuis 1930. Louis Cottet, associé à son beau-frère Pesenti, privilégie la vente aux opticiens de préférence aux horlogers bijoutiers et aux pharmaciens. La petite usine est reprise vers 1937 par Roger Lançon. Cette famille a pignon sur rue à Morez. On les croise au 141-143 rue de la République où ils succèdent à la maison "Jules Jacquemin" sous l'enseigne "Lançon & Laroche", dédiée à l'horlogerie et à la lunetterie en 1927. Le nouveau propriétaire conserve la raison sociale "Ets Cottet-Pesenti et Cie" et fabrique encore de "la lunetterie spéciale pour les opticiens".

Après la guerre 39-45, la firme importe des verres incassables de Grande Bretagne pour les mettre en forme par détournage et surfaçage. La production de ce matériel, exigeant des conditions particulières d'usinage, est transférée à Antibes en 1957, à l'exception de l'activité lunetière, reprise avec 50 personnes par Michel Crestin-Billet.

En 1962, le marché des lunettes plastiques est en baisse. Le patron accepte la sous-traitance d'armatures que lui propose Michel Bussod, associé à Mme Pierre Finasse dans les "Ets Pierre Finasse", implantés au n° 22 rue de la République. Les équipements et le personnel sont bientôt à l'étroit au n° 23 rue Wladimir Gagneur et un premier changement de local les emmène rue de l'Industrie où la société s'installe en 1963. C'est à cette date que Pierre Finasse acquiert la firme qui prend le nom de "SIPAL". Confrontée encore à des problèmes de surfaces, elle s'installe à la Doye où elle intensifie la production de composants variés et spécifiques pour la lunetterie. En 1988, les anciens bâtiments sont reliés par un tunnel à une nouvelle unité de production. Sous le contrôle de la société "Finasse" dirigée par Michel Bussod,

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

la "SIPAL" intègre en 1995 le groupe "Comotec" dont l'avenir va lier tous les protagonistes dans le métier des composants lunetiers.

La société "Finasse" en occupe le premier plan. Voici les grandes lignes de son ascension depuis son origine jusqu'à son entrée dans le giron de cette prometteuse communauté industrielle d'intérêts.

LES ETS PIERRE FINASSE

Le début de l'aventure débute bien avant la Grande Guerre. Pierre Finasse - le premier - est déclaré artisan fabricant de branches de lunettes en métal. Il décède avant 1914 et ses deux enfants Aimé et Charles sont tués au combat dès le début des événements. Le fils de Charles, Pierre-le second-, né en 1909, est marié en 1933 à Suzanne Bussod. Fort de sa connaissance de la mécanique de précision acquise à l'École Pratique d'Industrie de Morez et chez un décolleteur de la ville, il démarre rue Gambetta sa carrière de petit patron en fabricant de machines spécifiques à la lunetterie. De 1935 à 1940, exceptée l'année du début des hostilités pendant laquelle l'usine s'arrête, il produit des plaquettes en celluloïd et leurs supports en maillechort destinés aux lunettes en métal.

Après la libération, il embauche son neveu Michel Bussod qui vient d'être diplômé de l'ENP d'Oyonnax. L'exiguïté des locaux de la rue Gambetta impose un départ du site. Pierre Finasse choisit de s'installer au n° 18 rue Pierre Morel, au pied de la Roche au Dade et entreprend de produire des charnières de lunettes sur des tours à décolleter "faits main". Et lorsqu'un accident de pêche prive définitivement l'entreprise de ses compétences, c'est Suzanne son épouse qui assure la continuité de l'entreprise jusqu'au début de 1953. À cette date, Michel Bussod, qui postulait pour un emploi dans une compagnie pétrolière, choisit de s'associer avec sa tante. Ils forment ensemble la "Société d'Exploitation des Ets Pierre Finasse". En 1956, la firme quitte la rue Pierre Morel et se déploie avec 12 ouvriers dans de nouveaux locaux de 300 m² au n° 22 rue de la République, à deux pas de l'ancienne adresse rue Gambetta.

D'autres branches d'activité s'ajoutent aux trois précédentes. L'entreprise grandit et produit vers 1960 des plaquettes, des supports, des charnières et des composants métalliques pour l'industrie électrique. L'atelier d'outillage construit aussi des machines à rétreindre (martelage) et à refouler (repoussage) pour la lunetterie. Les affaires progressent rapidement, multipliant le chiffre d'affaires par 7 en six exercices. Elles entraînent des besoins en superficies supplémentaires donc des extensions aux n° 18 et 20 rue de la République, les deux premières en 1966 et 1968 et la troisième en 1972. Au cours de cette année-là, les "Ets Pierre Finasse", dirigés dorénavant par le Président Michel Bussod, occupent 100 personnes sur une surface de 1 700 m². Décidemment à court de locaux, l'entreprise déplace en 1975 ses

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

ateliers à Morbier, dans un nouveau bâtiment industriel de 2 000 m², tout en maintenant la maison mère au n° 22 rue de la République. En 1980, elle ajoute 650 m² dont 200 m² d'entrepôts au n° 10 rue Gambetta, achetés à Charles Romanet, décolleteur. En 1983, la firme dispose de 4 350 m² et emploie 95 personnes dont une partie travaille à domicile. Michel Bussod et Michel Jean-Prost dans leur ouvrage "*La petite fille des Rivières*", décrivent l'étendue des équipements : 26 machines d'injection, 35 automates pour le métal et un parc éloquent de machines dédiées, outre les outillages mécaniques particuliers, à la production de plaquettes, pièces de petits volumes en plastique, tenons, branches spéciales pour la lunetterie et des composants destinés aux fabricants de matériel électrique.

Initiateur de la création du "*Groupe Comotec*", la société "*Ets Pierre Finasse*" rejoint en 1995 l'ami et associé Jean Paul Salino. Son cheminement l'amène tout naturellement à participer à la Holding.

LA SOCIETE SALINO

A son retour de captivité à la fin du deuxième conflit mondial, Victor Salino, associé à M. Robbez, crée une manufacture d'articles de lunetterie implantée au n°17 rue Docteur Regad à Morez. Elle est spécialisée dans la production de manchons en matière thermodurcissable, compressée au moyen de balanciers rudimentaires actionnés manuellement. L'ébavurage indispensable à la sortie des outils artisanaux se réalise avec la lime et la force des bras !

Lorsque l'associé prend sa retraite en 1968, Victor Salino change la dénomination de la société. "*Salino et Fils Sarl*" occupe 10 ouvriers environ et investit deux presses hydrauliques verticales. Jean-Paul Salino intègre la structure en 1971 après un court passage à l'Institut de Recherches de Nancy dépendant du "CNRS".

En 1974, le gérant prend les rênes de la firme et se lance dans la mécanisation des fabrications, grâce à des presses horizontales robotisées. Le polissage et le triage automatique au sortir des tonneaux à sciure remplacent le fastidieux travail manuel. Mais les locaux sont trop exigus eu égard aux besoins croissants et aux investissements gourmands en surfaces au sol. Vers 1979, il cède ses ateliers à "*Offner Frères Sarl*", spécialisée en sous-traitances diverses de composants de lunetterie et qui cherche un local de substitution à celui de la rue de la Citadelle. En 1980, quand la lunetterie en faillite de "*Mathieu Frères*" des Rousses vend les murs de l'ancien immeuble de la "*Société des Lunetiers*" au n°194 rue de la République, Jean-Paul Salino se rend acquéreur d'une partie des locaux. 20 personnes disposent alors d'une technique avant-gardiste pour développer de nouveaux embouts dont les variantes en recherche de valeur ajoutée sont personnalisées par les couleurs, les formes et la décoration.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Le PDG - sa société est devenue anonyme en 1980 - gère son patrimoine de façon autonome à son siège social du Haut de Morez, tout en bénéficiant de la centralisation des fonctions connexes du "Groupe Comotec" (finances, informatique et développement), qu'il rejoint en 1995. L'union des associés lui apporte la réflexion stratégique commune à tous les acteurs, et la technologie de pointe garantissant la qualité requise par des clients exigeants. C'est tout naturellement que le processus de rapprochement des unités satellites se concrétise par un système de direction et de management qui doit favoriser harmonieusement le développement de la stratégie industrielle du groupe.

Dans le cadre de ce partenariat déjà bien structuré, une autre société s'est astucieusement glissée dans les mailles du "Groupe Comotec". Il s'agit de la société "Girod", conduite par Christian Receveur.

LES ETS RAOUL GIROD DE FONCINE LE BAS

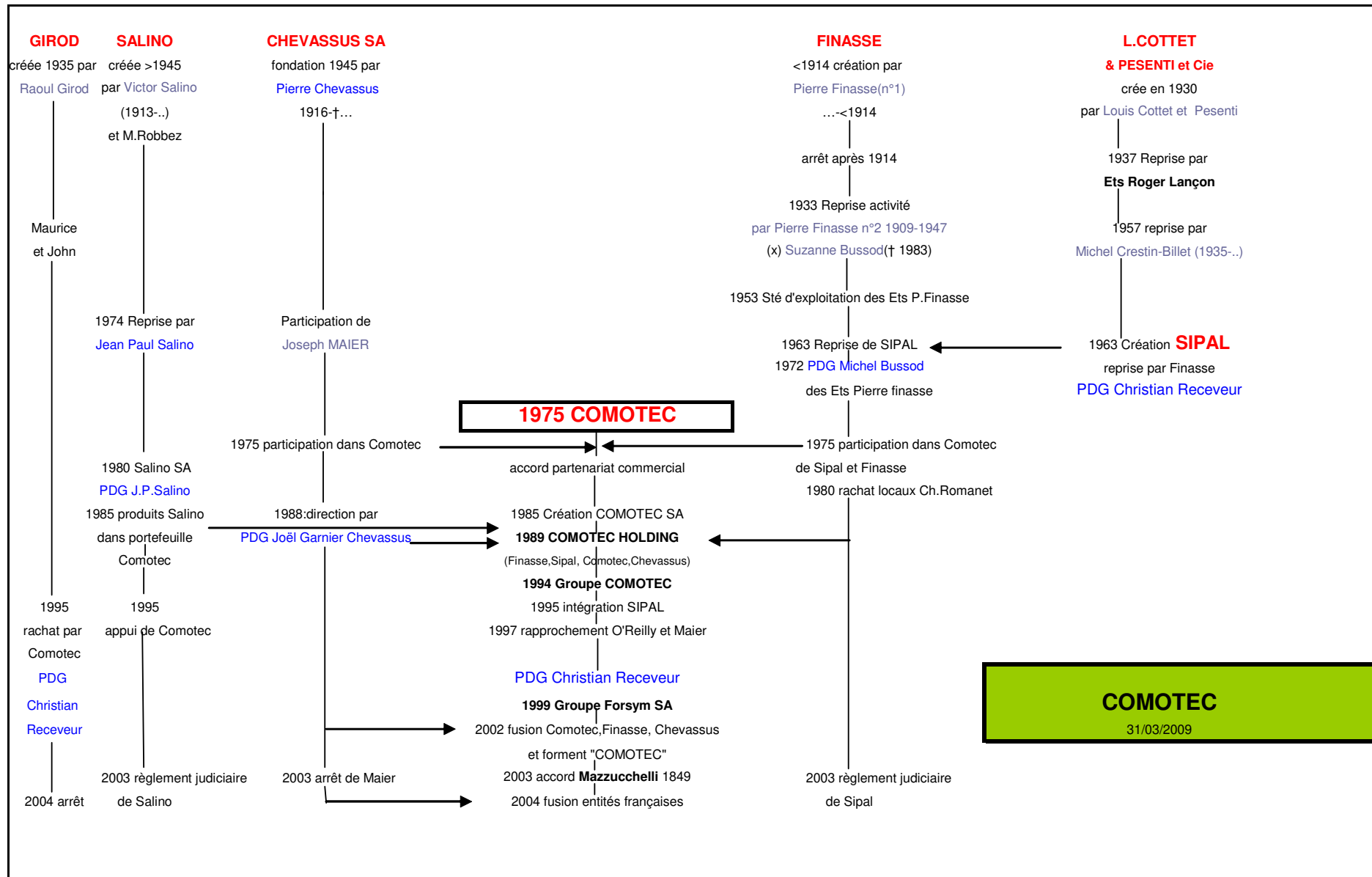
Cette entreprise fondée en 1935 par Raoul Girod, produit des branches métal treintées et refoulées dans un bâtiment de la rue Wladimir Gagneur à Morez. La diversification sous-tendue par l'intégration des deux fils John et Maurice, implique une création de surfaces complémentaires dans la rue Victor Poupin. Elles sont dédiées à la fabrication d'embouts, de cercles celluloïd et de " mijoncs " dont la fonction consiste à recouvrir respectivement les faces métal et les parties voisines du tenon de la lunette. Mais les prévisions s'améliorent encore et un second déménagement est opéré en 1951. La rue Émile Zola accueille l'entreprise. Elle y restera trois décennies jusqu'au rachat par le "Groupe Comotec" qui l'installe à Foncine le Bas, au n° 304 route de Champagnole (sur l'ancien site des "Ets Jouef"). La "SA Girod", présidée par Christian Receveur, fabrique des branches métal, des nez, des enjoliveurs et du cordage. Elle axe son activité au service des clients sur les demandes spécifiques sophistiquées et spéciales.

Mais l'entreprise ferme ses portes vers 2004. Elle est remplacée sur le site par l'entreprise de menuiserie de Gilles Morel. Son directeur, Jérôme Lamy, de la famille des Lamy-Jeune, et qui avait pris la suite de Philippe Bussod, intègre la société "Lamy-Fidela".

Mais pendant tout ce temps de composition et d'intégration des différentes sociétés entre 1980 et 1995, le "Groupe Comotec" assurait son propre développement stratégique, managérial et commercial. C'est la suite de cette aventure qui n'en finit pas de rebondir, que nous allons découvrir dans les pages suivantes.

À suivre

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS



COMOTEC

(Suite)

En 1999, le Président Christian Receveur et son équipe décident d'un nouveau cap. Le "Groupe Forsym SA" (administration d'entreprises) devient la nouvelle dénomination du "Groupe Comotec". Le symbole du changement accompagne le renforcement des vocations industrielles et les stratégies sur les deux activités de base. Les noms commerciaux sont déposés :

- Girod® et Comotec® pour la lunetterie.
- Maier®, Varin®, Varinor® pour l'activité horlogère.

Car c'est en 1999 que le groupe se développe par croissance externe, en partenariat avec le management en place de la société "Vannor" (fonderie et tréfilage de métaux précieux) et de l'activité "Vann" (étampage de précision). Afin de poursuivre leur croissance et de réorganiser les implantations industrielles, la "Comotec Sa unité Chevassus" déménage au Fort des Rousses avec la tête du "Groupe Forsym SA". Christian Receveur conserve son titre de Président du "Groupe Forsym SA".

En 2002, les entreprises "Comotec", "Finasse" et "Chevassus" fusionnent pour ne former qu'une seule entité.... "Comotec". Cependant l'avenir proche s'assombrit et la lunetterie jurassienne subit de plein fouet le choc de la concurrence asiatique. Impuissante pour lutter contre des produits revenant trente fois moins chers, une vingtaine d'entreprises de lunetterie ont déjà fermé au cours de la décennie précédente. Entre 1999 et 2002, la filière perd près de 700 emplois sur 4000.

"Forsym-Comotec" n'échappe pas à la gangrène économique. Elle procède à un recentrage sur son métier de base et se dégage de l'activité horlogère. La société "Maier", basée à St Claude et spécialisée dans le développement et la production de composants d'habillage horloger, ainsi que les récentes acquisitions "Vann" et "Varinor" passent à la trappe en 2003. Les changements structurels conduisent le groupe à ne pas renouveler les contrats d'intérim ou à durée déterminée, en nombre notable depuis de nombreuses années, eu égard aux multiples apports, mouvements d'implantation et restructuration des filiales.

La même année, le groupe adapte ses moyens aux demandes et œuvre sur la fusion des sociétés "SIPAL", mise en règlement judiciaire, et "Salino" afin d'optimiser la réactivité des équipes aux marchés. La baisse du nombre de salariés (35 prévue en 2003) est concomitante aux délocalisations des produits d'entrée et de bas de gamme, les seules solutions retenues pour rééquilibrer les chances de survie face aux principaux concurrents...qui luttent également en se tournant vers l'"Empire du Milieu".

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Toutes les opérations de recentrage, les changements de structures juridiques et les transferts de production sont insuffisants. Un accord de partenariat est signé en 2003 avec le groupe italien " *Mazzucchelli 1849* ", considéré comme le leader mondial de l'acétate de cellulose pour la lunetterie. Les compétences du repreneur futur sont l'usinage, le plastique, la déformation à froid, l'assemblage et la "tribofinition" (procédé d'exploitation des frottements usants pour le polissage, ébavurage, rayonnage, désoxydation, lissage, dégraissage, sablage, grenailage, nettoyage de surface, décalaminage). La stratégie du groupe se complète par l'apport de solutions globales visant à propulser la firme au sommet de la filière. Après plusieurs années de vaches maigres... sur les pentes agricoles jurassiennes, la résistance s'organise en se différenciant par la création et l'innovation. Le PDG du groupe et Président du "*Syndicat des Lunetiers du Jura*", Christian Receveur (remplacé en 2007 par Jérôme Colin), scande des slogans conquérants sur les promesses d'un futur proche à la portée des sociétés capables d'inventer de nouveaux produits.

En 2004, les entités françaises du groupe fusionnent. Des suppressions d'emploi (60 à 65 sur 300 en France) sont annoncées en mars 2005. Des projets alarmistes évoquent la perspective d'une quarantaine de départs en 2006, mais Comotec oublie partiellement son plan social et entre même dans une phase de recrutement. Les filiales étrangères en Chine, Hong-Kong et Italie ne favorisent pas un retour des productions dans l'Hexagone.

En novembre 2007, les évènements s'accélèrent. 129 des 222 emplois de Comotec seraient supprimés dans le Jura, soit davantage que le plan initial de 2006. Une grande partie de la production est délocalisée en Chine pour rapprocher ses sites de productions des acheteurs, asiatiques en général, et pour pérenniser l'entreprise car le coût des transports devient prohibitif (90% du prix de la pièce). Le DG de "Comotec", Luc Auffret, évoque le gouffre creusé par l'effondrement du dollar et le sauvetage provisoire du bassin morézien par le groupe italien. En attendant des jours plus glorieux, la société propose 10 postes de reclassement dans la maison mère italienne et ...46 en Chine avec des contrats français. Morez entend recentrer son activité, outre la conception, sur les technologies de pointe dédiées à la lunetterie mais également au secteur du luxe, appuyées par une assistance technique de grande valeur.

En 2008, l'activité lunetterie bénéficie d'une mise en commun d'une large palette d'expertises (métal, injection molding, assemblage, tribofinition, matériaux anallergéniques tels que le titane ou le "sans nickel", le surmoulage, l'usinage). La "Comotec" est toujours capable de se faire l'artisan des audaces créatives par l'innovation. Le "*Tecoflex 3,8 mm*" avec système anti-rocking, les branches "*Flat Flex*" de 2,5 mm d'épaisseur ("*Silmo d'or*" en 2006) et les supports plaquettes avec cabochon à vis "*Minibox*", apportent à l'entreprise la preuve de la maîtrise dans les techniques de haute

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

précision, telles que la micromécanique, la micro-injection intégrant les dernières innovations ainsi que le "MIM", procédé de moulage par injection.

Les prouesses de Comotec, grand prix de la technologie au "Silmo", et qui développe l'articulation souple "Biolink", associant le célèbre designer avant-gardiste Philippe Starck, révèlent toute la force d'une vision commune entre création et technologie. Son succès apparaît comme le signe précurseur d'une étape nouvelle dans l'évolution technologique des composants.

Les marques "Bioffee!" (plaquette avec son gel enfermé dans une membrane), le nouveau concept "Axiom" (articulation sans vis), les offres de produits Basiques, Adaptés, Spécifiques ("B.A.S.") et "C.A.L.C." (Confort du nez, Articulation, Liaison face oreille, Confort de l'oreille) vont-ils assurer la reconnaissance des clients qui s'équipent avec des composants innovants de grande qualité ? Toute aventure a une fin et si la pommade calme les douleurs, les dégraissages attendus au courant de l'année 2008 sont de mauvais augure pour la firme et surtout pour les maigres emplois encore occupés sur le site de la Doye.

Lunetterie Buffard La Doye



Crédit photo Roland Gabriel-Robez

HENRY MOREL ET CIE

Une autre histoire, celle de "*Henri Morel et Cie*", débute "Sous les Barres", commune des Rousses.

Jean Célestin Morel-Fourier, horloger, avait créé une clouterie à Gouland vers 1841, du côté ouest de la route Paris-Genève, dans une maison construite entre 1824 et 1836. Il la revend dans les années 1860 à Eugène Buffard, fabricant de lunettes. En 1844, il change d'activité et se convertit en aubergiste et maître de relais de poste. Pour cela, il achète des terres à l'est de la voie royale à la famille Prost-Gros-Claude. En 1863, il sollicite et obtient une autorisation de prise d'eau pour installer une fabrique d'horlogerie. Son tour d'horloger est actionné par une roue à augets en-dessus.

En 1856, le fils Jules Morel-Fourier succède à son père Jean Célestin et devient propriétaire de l'auberge et de l'atelier où ses descendants se consacrent à l'horlogerie jusqu'à la fin de première guerre mondiale avec deux personnes.

À partir de 1920, André et Paul Morel orientent l'activité vers la lunetterie. Les combles de l'habitation accueillent des bains manuels de traitements électrolytiques -dorage, nickelage- et des tourets de polissage. En 1950, l'atelier de dorage, animé par quatre employés, rejoint le premier étage. En 1963, le traitement de surfaces descend au rez-de-chaussée de la maison d'Henri Morel, construite quelques temps auparavant. En 1968, la chaîne de traitements est automatisée et emploie 15 personnes. Le polissage subit la déchéance et sa désaffection précède en 1972 le transfert de l'ensemble de l'activité à la Cassine (la Doye).

La SA "*Henri Morel et Cie*" occupe dorénavant les locaux de son dernier exploitant, Gaston Gauthier, qui les avait convertis en fabrique de portes en bois après l'arrêt de l'activité de sciage avec près de 15 ouvriers vers 1972. L'effectif de la société avoisine les 20 personnes en 1990.

L'ancienne auberge relais de poste de Gouland est transformée en gîtes en 1991.

LES BUFFARD DE LA DOYE

Les Jurassiens ont la vie longue ! Les Buffard peut-être aussi et en particulier dans les montagnes où leur dispersion rend délicate le rapprochement de leurs arbres généalogiques. Les villes, les bourgs et les lieux-dits cachent moult Buffard anonymes et de renom. Leurs aïeux côtoyaient les Caseaux, les Lamy de toutes les branches, les Vuillet, les Lizon, les Morel, les Prost-Boucle, etc. L'arbre généalogique de la branche de la Doye, combiné avec celui des collatéraux Buffard de Longchaumois, des Baud (sans e) et Beaud du même village, montre le degré étroit des relations matrimoniales entre eux, ainsi que les rapports avec les sociétés "Julbo", "Guillaume", "Marius Morel", "Chavin Rousseau" et même "Lamy Jeune".

Le métier de la lunetterie a suivi celui de meunier, puis de cloutier et même de tailleur de pierres pour la joaillerie. Héritiers de la grande tradition ouvrière de la qualité ancrée sur le territoire jurassien, les Buffard ont réussi à planter leur fanion dans le panthéon des artisans laborieux et industriels entreprenants du Canton. C'est dans ce creuset que nous évoquons la mémoire de cette famille, à travers quelques figures historiques dont la célébrité dépasse les lisières du "pays".

Sans se perdre trop loin du lieu de nos recherches, arrêtons-nous "Sous les Barres" où la route royale Paris-Genève n° 3 de Franche Comté de "18 pieds", exécutée entre 1754 et 1758, inscrit ses lacets sinueux entre le hameau de Gouland, le Sagy et les Rousses en Bas. On y trouve l'ancienne souderie de Gabriel Eugène Buffard, consistant à assembler des cercles, des nez et des tenons par brasage. Il avait racheté en 1865 cette clouterie installée en 1841 par Jean Célestin Morel-Fourier dans une maison bâtie entre 1834 et 1836.

Louis Victor Buffard, Conseiller d'Arrondissement et Maire des Rousses, donc de la Doye, de 1908 à 1912, mais qu'il rattache à Morez dans sa publicité, fait construire une importante unité spécialisée en lunetterie et en poudre vendue aux émailleurs moréziens, dont l'activité cesse en 1930. L'usine, située route de Prémanon, emploie 40 personnes dont le tour de main, devenu un secret de polichinelle au cours des années, participe à la notoriété des Buffard : laminage, enroulage sur bidon, sciage, incrustation des tenons, assemblage, soudage de cuivre, chauffe au four,... de boulanger, décapage à l'acide sulfurique...sans respect pour les truites de la Bienne, polissage brillantage en tonneaux avec ponce, pétrole ou sciure, toutes ces opérations mille fois répétées sont exécutées avec un art consommé. Les ateliers de "blancherie" tournent 24h/24. La maison dispose de grange, écurie, chevaux et carrioles pour distribuer en sous-traitance les faces et les branches aux "décapilleurs" et finisseurs de Prémanon, voire plus loin encore. Les affaires sont suffisamment importantes et variées pour

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

occuper le comptable Bourgeat, futur gérant à Morez après 1914 de sa Sarl "J. Bourgeat et Fils".

Cependant, l'occupation allemande de 1940 imposera la finition complète au domicile des Buffard et leur livraison directe aux opticiens et grossistes export. Après cette période sombre, la croissance de la firme est tributaire des commandes à l'étranger. Les dirigeants prospectent eux-mêmes les marchés européens limitrophes, puis nordiques, canadiens en 1960 puis américains. Le réseau français s'étoffe de 9 représentants et accapare 50% de la production. L'Asie n'est pas ignorée. Les passagers vers 1960 des autobus de Hong Kong s'en souviennent-ils encore ?

La succession est ensuite assurée par Gabriel Louis Adrien Buffard sous l'appellation "Ets Gabriel Buffard" et reste maître de la situation bien après l'âge légal de la retraite. (Il fête son centenaire en 2009 et conduit toujours sa voiture !). Il passe la main à ses enfants et les ventes se développent alors sous la propre marque de la SA " Buffard la Doye" et "Fielmann", (Cf. Page 75), l'une des plus grosses boutiques d'opticiens originaire d'Allemagne. Toute la famille, propriétaire à 100% du capital, participe à la continuation de l'entreprise qui emploie 160 collaborateurs au milieu des années 1990.

Lorsque vient le moment du partage "inéquitable " des parts, Denis le PDG se voit contesté par la fratrie et contraint de quitter la Doye, " mis à la porte " comme il l'affirme encore aujourd'hui. Sa sœur Béatrice, épouse Marguet, prend le flambeau de la présidence. Pas pour longtemps, car les revenus s'étiolent et les problèmes financiers provoquent un dépôt de bilan vers 1996. Le frère Edmond Buffard, lui-même fabricant de charnières à la Doye, était connu pour ses apparitions remarquées les dimanches à Morez où il se rendait à la messe, bien cahoté dans sa voiture électrique considérée comme une "innovation majeure" dans ce domaine. (Dans les années 50, Il a équipé sa 2 CV Citroën d'un deuxième moteur à l'arrière et d'un chasse-neige en hiver !). Il rejoindra plus tard la "Comotec" dans le bâtiment de la "SIPAL"

La société est rachetée par la maison "R.S." (anciennement *Plastinax*) d'Oyonnax, mais les entreprises doivent mourir un jour. L'usine fait faillite en 2003. Le personnel licencié trouve fort heureusement du travail en Suisse. Les bâtiments passent dans les mains d'un promoteur immobilier qui les convertit en appartements. Quant à Denis Buffard, ex-dirigeant de "Buffard la Doye", il crée sa propre société à Saint-Laurent-en-Grandvaux.

LES LUNETTES FOLOMI AXEBO DE SAINT-LAURENT

Lorsque Denis Buffard claque la porte de son bureau de la route de Prémanon, il fonde en 1993 à Saint-Laurent sa "petite" fabrique de lunettes. Il s'attache l'appui de distributeurs français et italiens, produit ses propres créations à Saint Laurent, en Chine et en Corée. Sa politique commerciale se traduit par les mises en route de quatre sociétés distinctes, toutes localisées en 2009 au n° 12 rue Perrières dans le village.

D'abord en 1993 la société "*Lunettes Folomi*", qui distribue encore ses productions sous la marque "*Laguiole*". La nature, le terroir, une bonne notoriété sentimentale de la marque Laguiole, l'opportunité d'obtenir la licence exclusive dans le monde entier de ce label ont permis, un an plus tard, le lancement de sa toute première collection très typée et composée seulement de 8 modèles. "*Folomi*" compte aujourd'hui plus de 100 références, dont les concepts et le design sont protégés par plusieurs brevets.

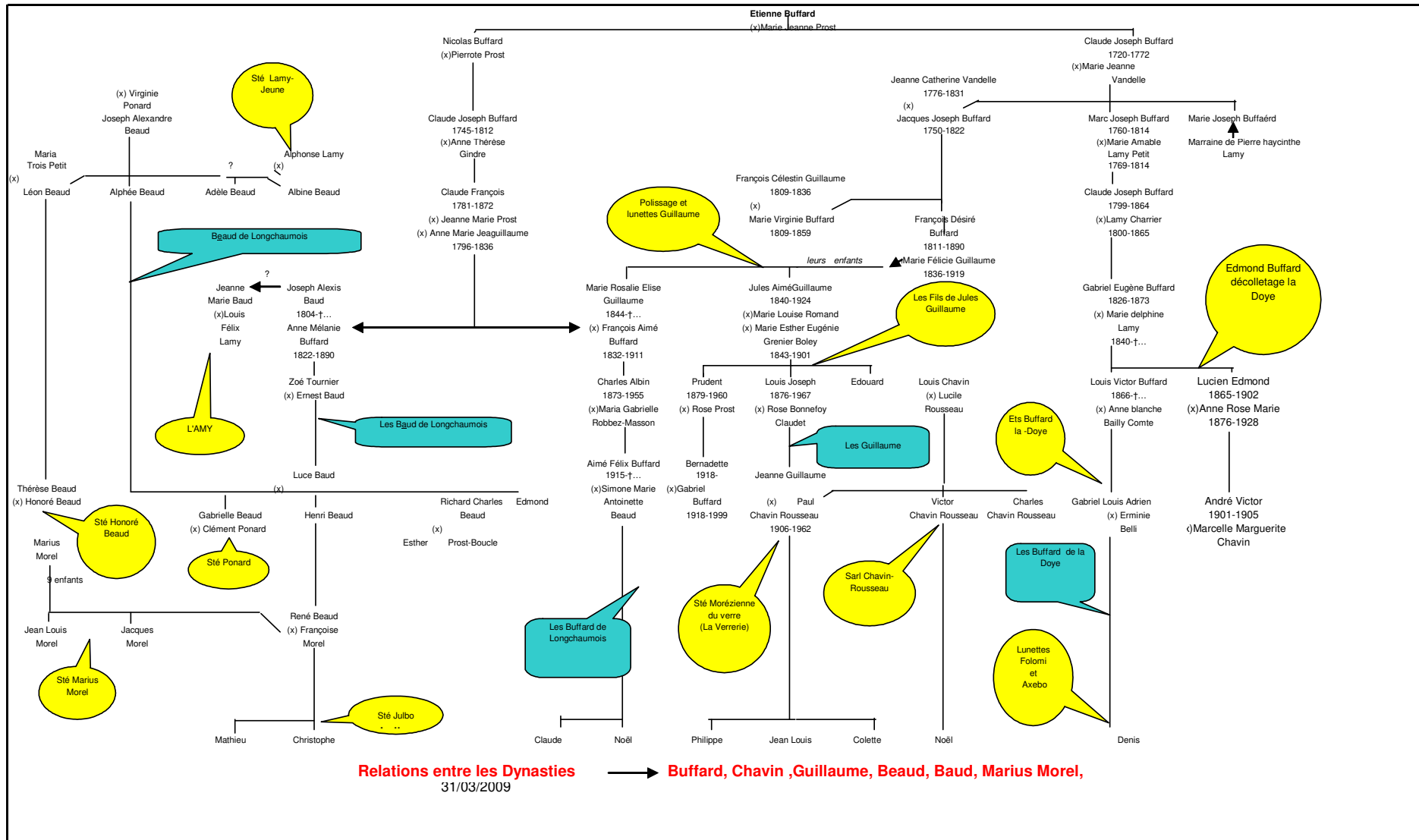
Puis "*Axebo*" en 1998, une gamme de lunettes basée sur la créativité, tant technique qu'esthétique. 80 modèles mises sur l'originalité, les couleurs et la technologie avant-gardiste : les "*Profilées*" dont le style assorti de découpes décor différencient les teintes du contour des verres et des branches , les "*Axébo Fashion*" dont les branches doubles s'inscrivent dans les tendances du temps présent, les "*Stylisées*" avec le jeu flottant de leurs faces en inox en partie désolidarisées des verres, les "*Riverse*", (Silmo d'Or de l'innovation technologique en 2006) qui, grâce à un simple clic, permet de transformer les branches en fonction de la tenue de soirée choisie, les "*Félines*" très féminines avec leurs branches réversibles ...sans omettre de citer les "*Aluflex*" avec leurs branches flex (Silmo d'or en 1999), les "*Exotics*", les "*Florales*", les "*Océanes*", les "*Ondulantes*", les "*Snobs*" et beaucoup d'autres encore !

La société "*ABC Lunettes*" qui distribue sa collection "*Dklé*" sous la griffe "*Longchamp*" est close fin 2008, le contrat n'étant pas renouvelé.

La société "*ETC*" (lire etcetera), axée sur les lunettes d'enfants, perd son distributeur italien "*Grant*" qui lance sa propre lunette en France... tout en débauchant le Directeur commercial et deux commerçants de la firme jurassienne ! Elle est fermée en 2003, mais le concurrent peu scrupuleux disparaît aussi en 2005 !

En 2009 Denis Buffard, entouré de 40 collaborateurs, poursuit avec brio l'exploitation de sa manufacture avec les entités "*Axebo*" et "*Lunettes Folomi*".

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS



LES FABRICANTS CHAUMERANDS

Certains prétendent que les premières fabrications de lunettes sont attribuées aux citoyens de Longchaumois. Levés tôt le matin ces façonniers à domicile ont du mérite : s'occuper du bétail, jardiner pendant les beaux jours, manier la pelle pendant l'hiver devant leur étable et travailler à la chiche lueur d'une lampe à pétrole jusqu'à tard dans la soirée. Ce sont des mécaniciens, fabricants de petits outillages, monteurs. La mémoire collective aurait dû leur donner ce label de "pionniers de la lunette en France". Le sort administratif du village en décide autrement et voici pourquoi :

C'est aux Arcets et plus précisément sur le site des Rivières que sortent en 1777 les prototypes initiaux de la lunetterie "en fil de fer" de Pierre Hyacinthe Caseaux. De petites séries sont livrées aux clients après 1788 depuis le moulin Buffard-Moret acquis à cette date. Or le hameau "*les Rivières*", qui faisait partie de la commune des Rousses est annexé au village de Prémanon en 1789. De 1790 à 1801, le bourg de Longchaumois est érigé en canton englobant Cinquétral, la Mouille, ... et Prémanon, donc y compris les Arcets. C'est donc bien sur le territoire du hameau de Longchaumois que naissent les lunettes. Malheureusement pour les Chaumerands, leur commune est rattachée au canton de Morez en 1801 et toute la célébrité reviendra à cette cité industrielle. Le symbole leur échappe ! Mais l'histoire se souviendra que les lorgnons originels sont bien conçus aux Arcets.

Si les précurseurs agissent sur Prémanon et ses environs immédiats, les inventeurs les plus efficaces sont certainement les habitants des hameaux du plateau de Longchaumois, perchés à plus de 1000 mètres d'altitude au milieu des pâturages et des bois. Il est vrai que l'apport technique de Saint-Claude et de Morez, spécialisés respectivement dans le travail du bois et dans le domaine du fer, des forges, des clouteries et des mécanismes d'horlogerie, fait émerger de nombreuses activités artisanales dans les fermes isolées. Presque toutes participent à l'envolée de la lunetterie. Jusqu'en 1800, les habitants, outre l'élevage, vivaient de l'affinage des fromages et la fabrication des mesures linéaires.

L'inventivité chaumerande revient sans conteste aux Bailly et aux Tournier. Mais les Robez et Girard, les Vuillet, les Grenier-Boley, les Jacquemin Verguet, les Ponard, les Pagillon, les Bondier-Moret, les Mayet-Chappuis, les Prost-Boucle, les Guillaume, les Beaud et les Baud méritent amplement d'être cités et de figurer sur la galerie des artisans émérites du 19^e et 20^e siècles car ils "ont fait" la Commune de Longchaumois.

LES FABRICANTS DE MESURES LINEAIRES

Le village de Longchaumois peut se targuer d'une réputation méritée d'avoir été les maîtres... du mètre.

LES PROST-ROSSET

Longtemps avant les Tournier, dont l'histoire est présentée ci-dessous, les Petit-Prost de Repenty, certainement à l'écoute des discours et des

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

décisions prises par le nouveau pouvoir parisien né de la Révolution française ont, semble-t-il, démarré les premières séries de mètres en bois puis en métal.

En effet, des travaux menés au Pérou en 1735, par La Condamine puis en Laponie par Maupertuis et en 1740 de Dunkerque à Perpignan par Cassini, avaient conduit la Convention à adopter un système provisoire des poids et mesures en 1793. Il est fondé sur la mesure du méridien de la Terre et la division décimale (les dix millionièmes parties du quart du méridien terrestre est appelé " mètre "). En messidor an III (juillet 1795), un mètre étalon provisoire en laiton est fabriqué par Lenoir. La loi du 1^{er} vendémiaire an IV (23 septembre 1795) prévoit l'échange des aunes contre des mètres pour les marchands parisiens. Elle ajoute à la loi du 18 germinal an III que les municipalités et les administrations chargées de la police feront plusieurs fois par an des visites dans les boutiques, magasins, places publiques, foires, marchés, pour s'assurer de l'exactitude des poids et mesures.

La vieille ferme de Repenty, dont l'entrée de la grange date du 16^e siècle, et qui abrite les Petit-Prost au début du 19^e siècle porte encore sur le linteau de l'embrasure une décoration symbolisant fièrement le mètre linéaire, et datant de cette période pionnière. Les maîtres des lieux ont compris l'intérêt de diversifier leur activité de campagnard perdu dans les champs et de se lancer dans l'artisanat naissant de la " mesure ". La bâtisse a été remaniée après la Révolution par les propriétaires pour réaliser leurs premiers modèles. Ils agrandissent l'atelier sur le côté nord-ouest mais l'activité cesse vers 1820.

Forts de la maîtrise du mètre, les Prost prennent aussi la mesure de la distance qui les sépare du village. Les descendants se rapprochent de Longchaumois et s'installent au n° 26 de la Grande Rue dans une maison construite vers 1790. Joseph Aimé Prost modifie l'ensemble en 1832 mais ne reprend pas la fabrication des mesures. Jusqu'en 1860 les locaux servent d'épicerie puis d'école. Mais imitant les autres fabricants artisans depuis 1842 sur la commune, Pierre Émile et Henri Prost-Rosset y installent un atelier de production de mètres linéaires et fondent en 1866 une société "Prost-Rosset Frères". Les modèles sont pliants et métalliques (laiton, acier, maillechort) et s'exportent en Pologne.

Au décès de Pierre Émile, son fils Raoul (1883-1960) reprend l'affaire avec sa mère en 1897. La Société devient la "*Maison Veuve Raoul Prost-Rosset et fils*" en 1895, puis "*Maison Raoul Prost-Rosset*" en 1913 lorsque la dirigeante disparaît. Le nouveau patron investit en outillage performant : bancs à découper, à racler, à poinçonner et presses à balancier manœuvrés par quatre ouvriers. Cinq cloueuses complètent l'effectif à domicile, selon la longue tradition de la montagne instituée par les maîtres cloutiers au 17^e siècle puis maintenue par les horlogers et les lunetiers. Le dirigeant modifie l'édifice en 1908 et poursuit l'activité dans sa spécialité dont une grande part s'exporte en Italie. Lorsqu'il décède en 1960 son gendre Comoy ferme

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

l'atelier et fait transformer l'immeuble en remise à automobiles et logements. La descendante Simone Comoy habite toujours le n° 26 de la Grande Rue.

LES TOURNIER

Les vicissitudes du mètre ont retardé l'implantation d'ateliers de fabrication car depuis 1801 et jusqu'en 1839 il règne en France une confusion extrême dans le pesage et le mesurage. Pour faciliter l'exécution du changement, les dénominations données aux poids et mesures sont traduites par des noms différents. On est autorisé à appeler le doigt pour le centimètre, la toise de 2 mètres se divise en 6 pieds, le pied valant ainsi un tiers de mètre, se divisant en 12 pouces, le pouce en 12 lignes. En 1816 le nouveau régime renonce au système décimal et abandonne la base 10 pour les sous divisions (moitié, quart, huitième). Fort heureusement le Parlement adopte enfin le projet définitif en 1837 et " *à partir du 1^{er} janvier 1840, tous poids et mesures autres que les poids établis par les lois des 18 germinal an III et 19 frimaire an VIII, constitutives du système métrique décimal, seront interdits sous les peines portées par l'article 479 du code pénal*".

Les Prost-Rosset avait des concurrents. Aimé Tournier est certainement le premier dans la petite localité à produire des mesures linéaires en cuivre. Quelque temps après la réhabilitation du mètre, il s'implante en 1842 à l'ouest de la rue des Recrettes aux n° 1 à 8 au lieudit " Grand Essart ". Lui fait face de l'autre côté de la rue, la maison "Grenier Pichon" construite au 18^e siècle. De nouveaux corps de bâtiments, dont l'un à usage de ferme au n° 2, sont ajoutés à l'ensemble. Le logement patronal, le " Château ", est édifié vers 1850 au numéro 1. Le système métrique progresse, bien que l'usage des mesures usuelles semble entraver son application. Le mètre bénéficie quand même d'un succès notoire. On le connaît tous et il en reste toujours un dans la boîte à outils. Le mètre en bois dépliant jaune a sa place aussi dans la poche de tout bon ouvrier. 18 personnes dont 10 enfants sont employées dans la petite entreprise au n° 4. En 1867 la manufacture "Tournier Frères" obtient la Médaille d'argent à Paris

Les fils d'Aimé succèdent au fondateur dans la Société "Tournier Frères". Alphée et Vital Tournier se diversifient dans les mètres en bois de hêtre et se lancent aussi comme beaucoup de Chaumerands dans le métier de la lunette au n° 3 de la rue des Recrettes. Lorsque Alphée décède en 1889, son gendre Joannès Arthur Hugon achète la part du beau-père et intègre la société. À la mort du deuxième frère Vital en 1904, il acquiert la part de ce dernier. Mais ils ne sont pas les seuls dans le canton à fabriquer les mesures linéaires. En effet, durant les décennies 1870 et 1880 s'est développé à Saint Claude un ensemble d'ateliers de fabrication de mètres et une scierie qui, constituent en 1882 les usines des Grands Arrivoirs. Cette industrie passera dans les mains de Charles Mandrillon et de la famille Cretin-Brison en 1889.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Malgré cette concurrence, la firme des Hugon de Longchaumoisi est considérée en 1904 comme la plus importante du site et fait vivre de nombreux travailleurs à domicile. Les diversifications dans l'horlogerie assurent quelques succès à la firme, en particulier les œils-de-bœuf ordinaires ou fantaisies présentés dans leur catalogue en 1908. Au début du siècle le village compte 9 fabriques de lunetterie : "Prost-Boucle", "Grandclément", "A. Bondier", "Léon Bondier-Moret", "Honoré et A. Ponard", "Tournier Frères" et "Raoul Prost-Rosset" cités plus haut.

Les Tournier avaient pris possession de l'ancienne maison "Grenier Pichon" où sont fabriquées les lunettes. Les mètres sont réalisés dans la maison d'origine des Tournier. Le débitage du bois est opéré au rez-de-chaussée. Les machines à "jaunir" (peintures), l'estampage et le vernissage sont installés au premier étage. Les stocks prennent place aussi dans la partie supérieure par mesure de sécurité.

Mais comme celle d'Émile Tournier, un parent de Cuttura - les bâtiments du bief d'Etra à la périphérie de Saint-Claude appartenaient à deux négociants de Morez, les frères Herman et Gustave Tournier qui les avaient modifiés en lunetterie -, la vitalité de l'usine chaumerande se transforme en déroute. La richesse des propriétaires est dilapidée entre les deux guerres, et l'entreprise de Longchaumoisi stoppe toute activité en 1930.

Très longtemps le fleuron de la commune, le groupe de bâtisses de la rue des Recettes offrait du travail jusqu'à 40 personnes. Mais en très mauvais état, il est vendu en 1947 pour être transformé en maison habitation, à l'exception du logement patronal et de la lunetterie. Ceux-ci sont acquis par la Municipalité de Saint-Claude qui restaure les charpentes et la toiture. Les résidences des Tournier sont transformées en colonie de vacances, mais elle ferme ses portes définitivement vers 1985.

Maintenant les deux bâtiments principaux appartiennent à la Commune de Longchaumoisi. La "Maison de la Flore" occupe le plus petit, à côté de l'immeuble de trois étages du Château converti en logements. Les "Amis des anciens monteurs de lunettes" consacrent leur temps aux touristes de passage. À plus de 80 ans, Roger Prost-Romand y fait encore découvrir le travail à l'ancienne des métiers d'autrefois pratiqués par les paysans ouvriers à domicile et qui manœuvraient leurs engins, roues et autres tours, sans force motrice, à l'aide d'archets et de pédaliers.

LES BEAUD ET LES BAUD DE LONGCHAUMOIS

Si vous rencontrez un Beaud ou un Baud dont l'accent fleuri de régionalisme patoisant vous rappelle la Suisse romande ou la Savoie, vous êtes en présence d'un Jurassien. Plus précisément du Haut Jura et vraisemblablement de Longchaumois du canton de Morez. On peut situer géographiquement leur origine sur les hauteurs parmi les champs pentus des Adrets, des Arcets, Repenty et Baptaillards. Certes les premiers ouvriers lunetiers dont on trouve la trace sont à Morez vers 1805. Il s'agit des enfants de Baud-à-la-Denise, aubergiste. Mais l'origine plus lointaine remonte au 17^e siècle : cloutiers, forgerons, maréchaux-ferrants et surtout paysans de haute montagne. L'occupation de ces hameaux et lieux-dits correspond à la phase d'immigration et de défrichements qui fait suite aux excédents de population dans les villages de Septmoncel et de Longchaumois. Les cultivateurs d'origine savoyarde contribuent aussi au repeuplement du secteur après la guerre des Dix ans (1634-1644).

La multiplication des naissances dans un milieu très sédentaire correspond à la transformation progressive des noms patronymiques, et les Baud se voient affublés de compléments de noms tels que Léon *Grivet* ou Ponard *Chambret*. Les surnoms font florès comme Baud *à la Denise*, Alphée *au Mile* ou Jules *à la jambe droite*. L'orthographe des Baud se modifie avec le temps et avec les erreurs d'inscription sur les registres paroissiaux ou municipaux. On y ajoute un " e " pour donner naissance aux Beaud. L'inverse est plausible, un Beaud s'étant débarrassé de la voyelle superflue lors d'une transcription au presbytère.

L'arbre généalogique des Beaud et Baud offre l'image de grandes familles dont les descendances héritent presque toutes du savoir-faire lunetier. Le Mémoire de Roger Prost-Romand commis en février 2005 relate brièvement l'histoire de tous ces paysans vivants dans les nombreux hameaux de la Commune. Le revenu tiré de leurs petites exploitations ne permettait pas de vivre décemment. Ils étaient obligés de pratiquer une deuxième activité surtout pendant l'hiver pour améliorer leur quotidien. Ils pouvaient au cours de la journée et à la veillée s'asseoir devant un établi pour exécuter un travail précis à la lueur d'une lampe à pétrole : montage et finissage de lunettes et pince-nez, taille et polissage de pierres de lapidaire, tournerie sur bois, etc.... Ils étaient également mécaniciens ou fabricants d'outillages. Ils le sont toujours et leur renommée comme celle de moult Moréziens passe la frontière suisse depuis des décennies.

L'ancêtre géniteur de la grande famille des Beaud a donné naissance à deux branches dont celle des Lamy Jeune et des Ponard par mariage d'une part et des fratries Beaud et Compagnie d'autre part. Ils revendiquent quasiment tous la condition de cultivateurs, lunetiers, inventeurs et patrons d'entreprise.

LES BEAUD de REPENTY

Selon Bernard Lamy, de l'ancienne maison "*Lamy Jeune*", son grand père Alphonse Lamy (jeune, le benjamin), a épousé Albine Beaud de la Combe des Adrets, parente très proche de Jean Aimé Beaud. Les exploitations sont voisines (les 9 fermes des Adrets côtoient les 17 domaines

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

de Repenty en 1885). Les sœurs d'Albine, Adèle et Élise sont belles et rapides, ajoute le patriarche dans ses écrits. L'une d'elles épouse Séraphin Ponard dont le fils Clément dit "Chambret" convole dans les bras de Gabrielle Beaud, une nièce de Jean Aimé Beaud. L'époux est lunetier. Il produit en 1920 des pince-nez pour les "*Lamy Jeune*". Honoré Beaud le frère de Gabrielle, est déclaré lunetier à son compte. Il a épousé sa cousine Thérèse, fille de Jean Aimé. Les Beaud croisent les Baud (surnommés les "ksi"), établis sur le site.

Henri Beaud (un "Grivet"), frère de Gabrielle Ponard installe une entreprise de lunetterie à Longchaumois, la société "*Henri Beaud*". Il s'est associé à Jules Pagillon vers 1946 et s'est marié à Luce Baud (sans "e").

Depuis le début du 19^e siècle les Baud ont soigné leur réputation et leurs alliances. Jeanne Marie Baud "à la Denise" était la femme de Louis Félix Lamy (de la branche des "*L'AMY*"). Elle joue un grand rôle dans la réussite des Lamy de Morez, grâce à sa profession de cabaretière " ... *bien placée pour recruter de nouveaux employés et négocier l'expédition des marchandises avec les rouliers*". Ses frères Pierre Eugène et Pierre Emmanuel Baud sont parmi les rares premiers ouvriers lunetiers à Morez vers 1805. Ils vivent chez leur mère qu'ils secondent et travaillent de temps à autre avec les Caseaux puis avec les "*Lamy frères*". On retrouve Pierre Emmanuel Baud chef d'entreprise vers 1830. D'autres collatéraux de la rue Émile Zola (rue de l'Abbaye), les frères polisseurs Léon et Désiré Baud, sont formés par un ouvrier parisien nommé Gloton qui entraîne aussi les apprentis Mandrillon, Cottet Ulysse... Les frères et les sœurs de Luce Baud sont connus dans les environs. Olga est mariée à André Gabriel-Robez, un parent éloigné de l'auteur. Il est voiturier à cheval pour le transport des grumes et ne concurrence pas les "*Lamy transporteurs*" de Morez un autre homonyme mais probable cousin très lointain ! Thérèse Baud, sœur de Luce, est mariée avec Maxime Vuillermoz, célèbre facteur du pays vers 1950.

René Beaud et son frère Jean-Pierre, fils de Henri et de Luce, prennent la suite de l'entreprise de leur père sous la dénomination de "*Henri Beaud et Fils*". La fratrie se sépare et René continue seul. Il épouse Françoise, la fille de Marius Morel, grand fabricant de lunettes de Morez. L'entreprise prospère dans le village de Longchaumois et rachète en 1979 la société "*Julbo*" dont elle adopte le nom.

La société "*Julbo*" est fondée à Morez en 1888 par Sévère Bourgeois. Quelques années après sa création, le petit atelier est cédé à Jules Baud qui la développe au n° 205 rue de la République. Ces Baud "sans e" n'ont apparemment aucun rapport avec les Baud, ni avec les Beaud de Longchaumois mais le tronc commun remonte probablement au 17^e siècle, à une époque où les mauvaises communications réduisaient fortement les mariages hors des frontières du "pays". La fabrique élabore des lunettes pour

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

les carriers et des pince-nez. Sa principale spécialité est toutefois les lunettes à verres correcteurs biconvexes destinées aux opticiens, aux horlogers bijoutiers.

Lorsque Herman, l'un des fils de Jules, intègre la société, elle est transformée en Sarl "*Les Fils de Jules Baud*". En dépit du décès de Herman en 1936, l'entreprise poursuit son chemin jusqu'en 1943. Jules Baud cède alors son usine aux lunetiers "*Chaffongean et Chevalier*" dont l'activité est entretenue par deux salariés. L'appellation initiale de l'entreprise est conservée. La vente réglementée de 1944-1952 des lunettes à verres correcteurs, exclusivement réservée aux opticiens, incitent les propriétaires à s'orienter sur le créneau des lunettes solaires.

La marque "*Julbo*" (contractions du prénom Jules et orthographique du nom Baud) est déposée pour faciliter la vente de la marque en France et à l'extérieur de la Métropole (Outre-Mer, Turquie, Afrique, Japon, Vietnam). Avec le développement dans les années 1950 des sports de glisse et des expéditions en haute montagne -Alpes, Chaîne de l'Himalaya- et qui bénéficient d'habiles distributions gratuites, les lunettes de glaciers s'exposent et portent très haut la renommée de "*Julbo*". Les randonnées dans les déserts du monde entier poussent les exportations qui atteignent 50% du Chiffre d'affaires.

L'usine de Morez a été déplacée de la rue de la République à la rue Victor Poupin, auprès de la "*Meli Melo*". C'est là que René Beaud profite du départ en retraite de l'un des associés Chaffongean pour acquérir l'entreprise en 1979. Il la fusionne avec celle de Longchaumois sous le nom "*Julbo*".

Seule entreprise de lunetterie à Longchaumois en 2009, elle prospère comme en témoignent sa structure et son organisation. Elle est constituée de trois unités spécialisées, dirigées conjointement par les deux fils de René : Mathieu et Christophe Beaud.

- Julbo pour les montures solaires, les casques et masques de ski
- Henri Beaud, du nom du fondateur, spécialisé dans les cordons à lunettes et les chaînettes.
- Pack Beaud pour les étuis à lunettes et les articles publicitaires.

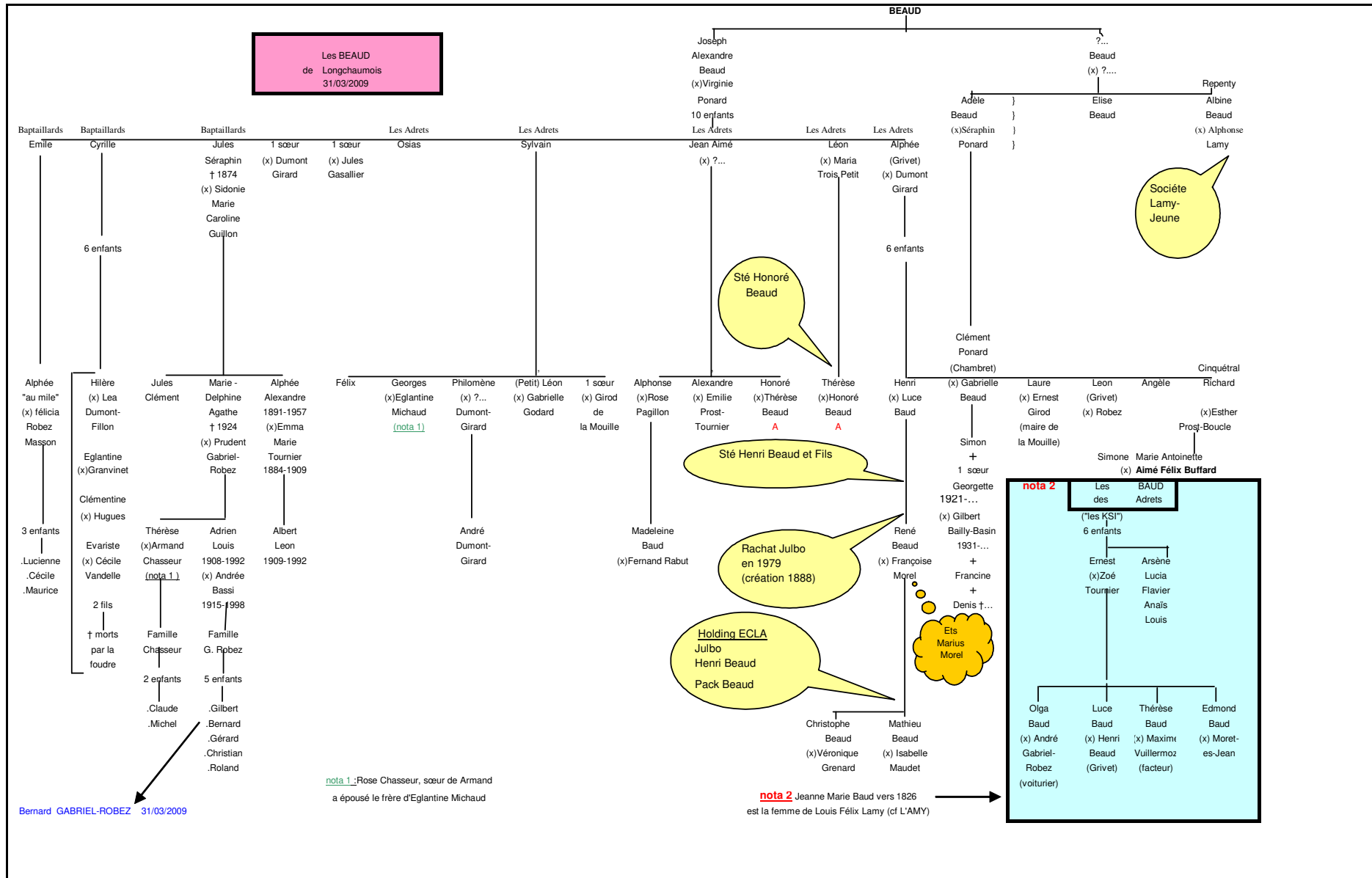
Les trois sociétés sont coiffées par la holding "*ECLA*", initiales de Etui, Chaîne, Lunette, Accessoires. L'entreprise dispose d'une filiale "*Julbo Inc*" aux Etats-Unis. La sous-traitance se développe en Asie et en Roumanie, la seconde montant en puissance depuis 2005 au détriment de la première. Ce rapprochement vers l'Europe permet la prise en mains au meilleur coût du cycle de production, de la qualité et assure une meilleure réactivité.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Les montures solaires sont réalisées à 90% en matière plastique injectée dont l'essentiel du moulage est produit localement, Oyonnax réalisant les finitions.

L'effectif en France oscille autour des 80 personnes dont 50 à Longchaumois, principalement dédiées à l'activité tertiaire de la Compagnie (design, commercial, logistique, assurance et contrôle de la qualité et administration).

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS



MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Les autres Beaud de Longchaumoisois ont presque tous embrassé la profession de lunetier, en sus pour certains de leur métier traditionnel d'agriculteur. C'est le cas de Marie Delphine Agathe Beaud, (grand-mère de l'auteur), nièce de la grande fratrie des neuf enfants de Joseph Alexandre, lui-même oncle des " *Lamy Jeune*". Comme Alphée Alexandre son frère, établi " chez la Sidonie " à la Goulette (dans une ferme détruite par la foudre vers 1975). Son fils Albert Léon est opticien installé à La Flèche dans la Sarthe en 1950. Un autre cousin, Alphée dit " au Mile à la Blanche ", fermier à Baptaillards, suit la trace des oncles comme son fils Maurice, à deux pas des Pesses où Prudent Gabriel-Robez est déclaré lunetier jusqu'en 1940.

*Lunetterie Julbo
rue Lacuzon Longchaumoisois*



Crédit photo Christophe Beaud

*Fournitures Assemblage Lunettes FAL
51 grande Rue Longchaumoisois*



Crédit photo Roland Gabriel-Robez

*Atelier Sté Applications lunetières
88 route la Fin La Mouille*



Crédit photo Roland Gabriel-Robez

*Usine décolletage Genet
55 chemin du Bévet La Mouille*



Crédit photo Roland Gabriel-Robez

LES PROST-BOUCLE ET LES MALFROY

L'entreprise était relativement en bonne santé mais n'a pas survécu aux premiers cahots de la guerre économique menée depuis le début de ce siècle. Pourtant, la "*Fabrique de Lunettes pour Opticiens*" des Établissements Prost-Boucle avait tous les atouts dans son usine du n° 4 rue de l'Église à Longchaumois.

Dans ce village du haut plateau jurassien, on compte vers la fin du 19^e siècle près d'une dizaine d'usines de lunetterie, parmi lesquelles figure modestement celle des Prost-Boucle. Le développement de leur affaire s'accélère après la première guerre mondiale, comme celles des Beaud (Honoré et Henri) et des Pagillon, seuls fabricants négociants en 1919 dans la commune. À partir de 1936, Joseph Prost-Boucle, ancien ouvrier chez "*Honoré Beaud*", ouvre son propre atelier en bas de son logis dont la construction date du Directoire. Pendant le deuxième conflit, Longchaumois est en zone libre et alors que les négociants d'Oyonnax sont coupés de Morez, en zone interdite, leurs approvisionnements sont prélevés sur les productions des villages voisins. Joseph exploite les circonstances pour augmenter les capacités de son installation d'usinage de charnières. La qualité et le sérieux de sa gestion facilitent la prolongation du courant d'affaires entretenu pendant cette période.

Enhardi par le succès de ses livraisons, il construit après 1945 un premier atelier au n° 4 rue de l'Église, entre la Grand-Rue et cette dernière. Le site prend forme progressivement en s'agrandissant de part et d'autre et en hauteur. Le bâtiment original abrite un local de fabrication au niveau zéro, puis de rhabillage finition à l'étage. Une bâtisse dédiée au polissage le prolonge vers la rue principale du village où Joseph édifie un logement patronal, séparé des autres corps par un jardin potager. Les extensions et modifications s'accélérent avec ses fils Jean Prost-Boucle et son frère Michel qui développent la production. De nouvelles surfaces s'ouvrent en direction de l'église. Une antenne de réparation est installée au rez-de-chaussée et, à l'abri des voleurs, les entrepôts s'élèvent au-dessus, à proximité des bureaux qui gravissent un cran. Comme toute usine bien organisée, un local de compresseur se fait discret, en compagnie du transformateur aux portes de l'église où le curé bénît cette maison si bien tenue dans son décor champêtre.

Les ventes de "*Lunettes pour opticiens*", mises en avant sur les cartes publicitaires au milieu des années 50, attestent de la vitalité de la firme. Aussi le déploiement de la "*Sarl Prost-Boucle*" est-il envisagé à Lons le Saunier où les dirigeants ouvrent une usine en 1960 avant de la transférer au n° 41b rue Aristide Briand à Montmorot en 1970. Fort de ces succès, un nouveau

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

bâtiment de plain-pied est mis en œuvre dans la rue Lacuzon de la zone industrielle de Longchaumois. Abrisant de nouvelles machines, les ateliers sont affectés à la fabrication et à la réparation.

L'aventure des Prost-Boucle se prolonge favorablement jusqu'à la fin des années 90. Avec près de 95 collaborateurs sur les deux sites en 1972 et en 1996, dont 45 à Longchaumois, l'entreprise élabore dans cette période faste près de 200 000 paires de lunettes. Le suivi efficace de la clientèle est organisé grâce à la personnalisation des affaires, au service après-vente, au système de gestion sur ordinateur et à une communication spécifique à chaque nouvelle collection, exercée par la Presse ou par la Publicité sur les Lieux de vente (PLV). La firme adapte ses produits au goût d'une clientèle souvent volatile, et aux tendances très erratiques de la mode. La réussite des "P.B. Blues" et des "Airlight" dans la lunette optique va de pair avec l'engouement pour la gamme solaire "Fairways".

Le renom de l'enseigne " Prost-Boucle" se confirme grâce à Éric, le petit-fils du fondateur, essentiellement chargé de la promotion des ventes et du service commercial à partir de 1993. La production fait appel à la sous-traitance lointaine, et de plus en plus, la fabrication des pièces détachées se réalise à l'extérieur. L'assemblage final est dévolu aux usines du Haut Jura. Mais en 2003, en plein marasme de l'industrie lunetière, le gérant Jean Prost-Boucle et son équipe familiale - Annie, Gilles et Caroline - sont contraints à la mise en liquidation judiciaire de la "Sarl Prost-Boucle".

Jean monte sa propre maison de distribution de lunettes. Les bâtiments de Lons-le-Saunier sont démolis entre 2006 et 2007. Oubliés, ils sont déjà remplacés par une société de prêt-à-porter bas de gamme. Ainsi meurent les entreprises !

Déjà en l'an 2000, les locaux de Longchaumois s'étaient enfermés dans un silence pesant jusqu'à leur résurrection presque discrète sous la houlette de Jean Yves Malfroy, acquéreur de certains équipements et des surfaces de la société éteinte, et fils d'un mécanicien de grande renommée sur la place de Morez, René Malfroy.

La célébrité des Malfroy depuis des siècles justifie les quelques lignes qui leur sont consacrées ci-dessous et dans le chapitre dédié aux précurseurs de Morez.

LES MALFROY ET LA SARL "LES APPLICATIONS LUNETIERES"

René Malfroy (1932-1979) avait assis sa solide réputation d'ouilleur et de Directeur hors pair chez Auguste Lamy ("L'AMY") et parmi ses relations amicales de Morez à qui ses conseils avertis n'avaient jamais fait défaut. Mettant à profit son expérience acquise sur le tas et son sens inné de la

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

" chose " mécanique, il crée en 1968 son entreprise "Sarl Applications Lunetières" à ... la Mouille, retrouvant sans le savoir peut-être, les lieux originels de ses aïeux lointains.

Son fils, Jean Yves Malfroy, reprend l'affaire à la fin de ses études à l'ENI de Belfort en 1982. À ses qualités naturelles transmises par le père et son esprit d'entreprise, le nouveau gérant voue son temps, son énergie et ses connaissances techniques au développement continu de sa fabrique de lunettes jusqu'à nos jours. Ses frère et sœur Claude et Odile travaillent avec lui. Et leurs efforts se déploient aussi à Champagnole où la fratrie reprend et exploite vers 1996 l'importante usine de lunetterie "Girard".

En 2000, il loue les surfaces libres des "Ets Prost-Boucle", au n° 4 rue de l'Église à Longchaumois, puis les rachète en 2003. Un seul rescapé de l'ancienne firme intègre la maison et y travaille deux années avant son départ en retraite. Quelques presses et autres outillages font partie de l'acquisition initiale. L'atelier se consacre au taillage de verres de présentation, verres minéraux et gabarits, sous l'autorité de Jean Marc Mandrillon, Celui-ci est le fils de Roger le "grand Mandrillon", lui-même descendant d'Émile, le célèbre marchand de vins de la rue de la Promenade à Morez. Son père a épousé Elizabeth, ancienne gérante de la "Pension Bon Séjour" du quai Aimé Lamy. Sa mère est l'une des deux filles de Alexandre Beaud, le Maire historique de Longchaumois. (Sa tante Bernadette, religieuse à Sucy en Brie, a rejoint le Seigneur au début de 2009). L'atelier de verres et gabarits est limité aujourd'hui à 10 personnes dans une grande surface dédiée à 50% au stock et le reste aux machines à commande numérique, conduites à raison d'un régleur pour quatre automates.

L'usine de la Mouille, sise au n° 88 route La Fin, abrite le siège social de la "Sarl Applications Lunetières" et les services de fabrication. Un bureau technique, limité à trois personnes, élabore les plans des montures (dessins, gammes d'opérations et outillages) dont le design est défini par le client. Les ateliers produisent les composants de la lunette (nez, vis, charnières, etc.) avant leur voyage pour un soudage lointain mais économique en Chine d'où ils reviennent "bruts". Les traitements externes, la finition et l'emballage permettent d'annoncer le label "made in France" requis par les donneurs d'ordres.

En 2009, les 30 personnes de la petite firme bénéficient d'un environnement agréable dans un univers concurrentiel difficile. La technicité des animateurs, la qualité des produits exécutés par des ouvrières de valeur autorisent des lendemains qui continueront à perpétuer la mémoire du fondateur René Malfroy, de ses descendants et ... de ses aïeux, les Malfroy des siècles passés.

AUTRES SOCIETES DE LA MOUILLE

Lors de son voyage dans notre contrée en 1900, Joseph Rouyer parle de l'accueil chaleureux et bruyant des chiens du village, tournant langue pendante dans leur tambour, pour activer les soufflets des forges. Un seul fabricant de lunetterie, Malfroy, poursuivait l'aventure alors qu'auparavant quelques spécialistes forgeaient des branches et des charnières pour Morez. Quelques ménages épars étaient encore occupés au montage de verres et au blanchissage des cercles.

En 2009, l'entreprise "*Décolletage Genet*", au n° 55 chemin du Bévet relève le défi de la production de masse. Créée en 1935 par Georges Genet, l'usine débute sa fabrication en série par des pointes de toupie ! Dans les années 50, les "*Ets Georges Genet*" se développent dans la visserie pour le matériel électrique. L'expansion se poursuit régulièrement jusqu'à aujourd'hui sur un site de 1500 m² d'atelier, abritant 60 machines automatiques. La firme, dirigée par Bernard Genet occupe 18 salariés qui réalisent près de 150 millions de pièces par an, destinées au marché de l'électricité, de l'électroménager et de l'automobile.

Signalons encore dans ce charmant village, la mémoire des sociétés "*François Barbe Oror*" créée avant 1990 dans le domaine du traitement de surfaces, mais close en 2007 pour insuffisance d'actif. Dans la même veine "*Barbe Traitement de surfaces*", fondée en 1993 ferme ses portes à la fin 2007, mais rouvre bientôt dans le même créneau sous l'impulsion d'un Oyonnaxien.

Terminons, après de probables et involontaires oublis, par la société "*les fils d'Ernest Girod*" spécialisée en lunetterie dont la fabrique a clos ses volets en 2001. Cette petite unité démarrée en 1920 par Ernest Girod (ancien Maire de la Mouille et beau-frère de Henri Beaud de la société de même nom à Longchaumois) s'active dans la clouterie, l'horlogerie puis la lunette. L'achat après la Grande Guerre d'un atelier Prost-Boucle, distinct de celui cité précédemment, renforce le potentiel de l'entreprise. L'entreprise se spécialise dans la lunette métal puis plastique. Le découpage des faces et des branches est réalisé par des façonniers de Oyonnax. À l'instar de l'artisan "*Fernand Rabut*" de Baptaillards, les lunettes sont montées à la Mouille avec leurs verres correcteurs par séries de quelques douzaines. Elles sont destinées à une clientèle des DOM-TOM, Russie, Grèce et Afrique. La mode des lunettes solaires rétro en métal diversifie l'activité. Au décès du grand-père (1951), la suite est assurée par l'oncle (Maire pendant 25 ans) et le père de Roland Girod. Le petit-fils du fondateur est le dernier dirigeant de la société depuis 1981 et premier magistrat de la Mouille de 1995 à 2001. Il prend sa retraite au moment de la fermeture définitive de l'atelier familial. "*Les fils d'Ernest Girod*" ont fait travailler jusqu'à 12 personnes vers 1960.

LES BAILLY-COMTE, BAILLY-MAITRE, BAILLY-BASIN

C'est par André Bailly de Morbier que nous amorçons notre incursion dans le jardin fertile de sa postérité. Marié à Claudine Mayet, parente de la lignée horlogère de même nom, l'aïeul manque peut-être d'imagination pour choisir un nom de baptême à sa progéniture. Le premier fils est Claude (1632-...) dit "Comte". Sa doublure (1636-...) s'appelle aussi Claude dit "Comte". Il est probable que le deuxième, voire le troisième prénom, ont disparu lors des transcriptions paroissiales. Peu importe ! En suivant les traces des lignées des deux frères bessons, les ramifications des branches dérivées nous racontent l'histoire en raccourci des familles Bailly de Morbier, riches en hommes de talent et d'esprit d'entreprise.

La filière Pierre Bailly-Comte le puîné.

Comme son frère aîné, il épouse une Paget Goy. De 1650 à 1850 la succession des unions se déroule dans le cadre champêtre de Morbier, au milieu des cheptels et des lopins de terre durement cultivés. Agriculteurs attachés à l'héritage de leur aïeul, les successeurs n'en pratiquent pas moins le métier de cloutier comme Pierre Alexis Bailly-Comte qui épouse une Bailly-Maître prénommée Marie. Le passage de la clouterie à l'horlogerie au sein de la famille ne présente aucune difficulté majeure. Par le truchement de la profession de fondeur, Pierre Simon l'héritier bascule facilement à celle d'horloger. Il convole avec une autre Marie...Marguerite et acquiert une "moitié de communal aux Buclets". Leurs cinq enfants y vivent en indivision et trois d'entre eux sont signalés dans l'horlogerie. La femme d'Auguste Bailly-Comte s'appelle Marie Dauphine... Bailly-Maître-Grand, pour rester dans la famille très étendue des Bailly.

Mais qui sont donc ces Bailly-Maître si prolifiques ?

Un certain Joseph Emmanuel Bailly-Maître, fils de François Joseph et parent lointain des épouses Bailly-Comte citées ci-dessus, est déclaré horloger vers 1800. Marié deux fois, il multiplie les sources de son foyer. Curieusement, celui-ci aurait dû se perpétuer sous le nom des Bailly-Maître. La fille de sa première femme, Jeanne Marie Augustine, mariée à Jean Aimé Romanet, porte celui de ... Bailly-Basin. Ses dix frères et sœurs, par mimétisme ou par quelque association ou alliance non explorées dans cet ouvrage, adoptent le même patronyme. L'un d'eux, Joseph Aimé Bailly-Basin, est marié à Marie Augustine Bailly-Comte, puis en secondes noces à une anonyme Marguerite Joseph Dupont. Le couple est à l'origine de Jules Dionis Bailly-Basin, époux de Céleste Hermance Cretin-l'Ange, elle-même sœur de la grande fratrie de onze enfants qui donnera naissance à la maison des "Cretin-l'Ange", célèbre par ses ouvrages dans l'horlogerie monumentale. Son frère Lucien Henri Cretin-l'Ange a épousé une descendante de Pierre Bailly-Comte l'aîné (dont on suivra la filiation par après). Leur père, François Germain Cretin-l'Ange s'est lui aussi lié à une Adélaïde... Bailly-Maître, montrant ainsi l'intérêt d'associer au nom ancestral de la tribu des Bailly un complément d'objet

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

direct qui facilite peut-être la lecture des organigrammes mais désoriente le lecteur distrait !

Mais maintenons le cap sur la branche cousinière, celle de Pierre Augustin Bailly-Basin, frère de Joseph Aimé cité infra, et marié à Marie Alexandrine ...Bailly-Bechet.

L'un de leurs arrières petits-enfants, Pierre Léon Alexandre est le mari de la petite fille d'Auguste Bailly-Comte nommé auparavant. En conséquence :

Pierre Augustin Bailly-Basin est à la fois arrière-arrière-grand-père de Paul et Jean Bailly-Basin de "*Morbier Bois*" et... oncle par alliance de Céleste Hermance Cretin-l'Ange évoquée ci-dessus. Jacques Bailly-Basin est le PDG de "*SA Morbier Bois*" et co-gérant avec son frère Pascal de la Sarl "*Odo Horlogerie*". Le parcours de ces entreprises est évoqué avec celui des "*Romanet*" de Morbier.

Eugène Charles Peccaud est le petit-fils de Auguste Bailly-Comte par sa mère Marie Clémence. C'est lui qui reprend à Léon Labrosse en 1934 l'entreprise "*Arsène Cretin-l'Ange*" et la convertit en fabrique d'électrocompresseurs sous le nom "*Ets Charles Peccaud*". L'histoire des Cretin-l'Ange est décrite par ailleurs.

Auguste Arsène Bailly-Basin des "*Ets Bailly-Basin*" issu de la branche des Bailly Maître, marié à une ... Bailly-Maître Marie Lucie Valentine, renommé pour ses machines spéciales à produire des rivets à grande cadence, est rappelé lors de notre promenade souvenir dans la rue de la République.

Revenons en arrière pour prendre une autre route symétrique de la précédente, celle du premier enfant de André Bailly. Tout aussi prolifique et passionnante, la branche aînée apporte une large contribution à l'essor de l'horlogerie d'édifice.

La filière Pierre Bailly-Comte l'aîné.

Si la descendance du frère cadet se spécialise dans la fabrication et la vente d'horloges comtoises, celle des cousins oriente peu à peu leur savoir-faire dans l'horlogerie campanaire. Jean Emmanuel Bailly-Comte est l'instigateur de cette mutation. Par le jeu des mariages, c'est à la lignée des fameux Cretin-l'Ange que nous devons la continuité de la production des horloges d'édifices.

Les Bailly-Comte dans les horloges monumentales :

Jean Emmanuel, né en 1784 et fils de Jacques Philippe, lui-même artisan horloger et commerçant, ne semble pas destiné à grimper sur le clocher des hôtels de ville et des églises. Très jeune (il a vingt ans), il crée son entreprise de négoce alimentée par ses propres fabrications de comtoises. La communauté des paysans horlogers d'où il est issu constitue sa force de

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

travail essentielle, dont l'activité se diversifie dans le domaine de la mécanique. Son union avec Marie Constance Mayet en 1808 facilite ses rapports avec l'horloge d'édifice dont il fera très rapidement son cheval d'arçons et de conquêtes. La jeune épouse est la descendante des Mayet, horlogers de renom, et la sœur de Jean Joseph Augustin, le dernier fabricant d'horlogerie monumentale de cette dynastie morberande. Néanmoins, la part de ses ventes dans ce créneau n'est pas encore prépondérante. Il sait saisir toute opportunité pour diversifier ses affaires, en témoigne son association en 1833 avec Pierre Joseph Vandelle et Francis Xavier Girod dans le commerce de la clouterie, de l'horlogerie et autres fournitures dont celles des tournebroches, à l'instar de nombreux fabricants de la vallée.

Quoi qu'il en soit, la fortune des Bailly-Comte autorise la famille à investir, tant à Morbier où elle dispose de trois domaines constitués d'habitations et de terrains, qu'à Morez où l'énergie de la Bienne lui permet d'accroître notablement ses productions. Le lieu précis de son implantation n'est pas identifié avec certitude, aussi nous le situerons sans trop nous égarer à proximité de la Place d'Armes où son commerce de négoce lui apporte revenus et renommée nationale.

Dans les années 1840, les Bailly-Comte se consacrent dorénavant aux productions d'horloges de clochers. Le fils Émile assure avec succès la relève, d'autant que le père s'est éloigné à Roanne. La société "*Bailly-Comte Père et Fils aîné*" court de succès commerciaux en victoires honorifiques dans les expositions (Paris en 1844, Londres en 1851). L'éclosion de la version horizontale et l'évolution de la forme triangulaire sont déterminantes dans la spécialisation des Bailly-Comte, probables précurseurs dans ce type d'horloges, dont ils feront le drapeau de l'entreprise. Une trentaine d'ouvriers sont employés en 1857 dans la fabrication des horloges de clochers. Ils devancent les Prost, les Odobey et les Cretin, grâce aux progrès réalisés dans l'industrialisation plus poussée de leurs productions. Des brevets sont déposés, en particulier en 1849, quand l'affaire protège son invention d'une originale machine à cheviller les châssis de leurs engins monumentaux. Même les Mayet sont distancés. La réussite de la firme se renforce à l'exportation en 1849, grâce à l'association "*Romanet, Bailly-Comte et Prost*", prévue pour dix années.

Jean Emmanuel, négociant d'abord, est suffisamment riche pour acquérir un vaste domaine aux Marais (Morbier) où il se déclare "propriétaire cultivateur". Quand il décèdera accidentellement en 1856 à Roanne, son fils dispose d'un volant de trésorerie suffisant pour tenter l'aventure de la montre, initiée en 1845 lors de la création d'une "école d'horlogerie en petit". Nous avons déjà évoqué cette fâcheuse initiative dans le chapitre consacré aux "*Lamy Fidéla*" et déploré les déboires de la société en commandite, créée dans le but de produire et de commercialiser ces bibelots miniatures. L'objectif pourtant louable de soutenir l'école éphémère, installée à cet effet dans les locaux de l'ancienne halle, est un échec. Les

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

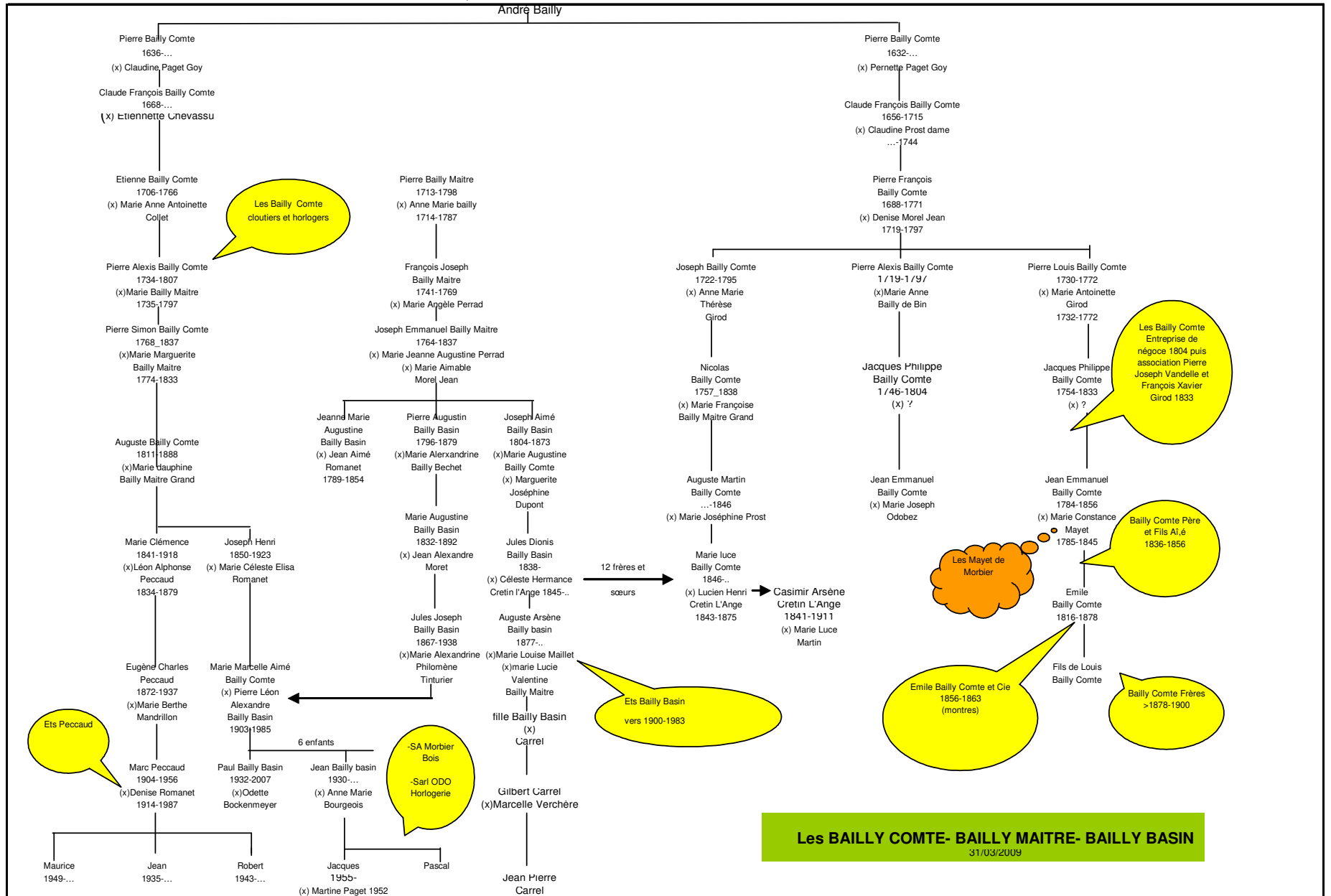
actionnaires de cette institution sont les mêmes que ceux qui participent à la levée des capitaux de la société "*Émile Bailly-Comte et Cie*". L'insuffisance des apports (20% seulement des 1200 actions sont collectés) entraîne la fermeture de l'école en 1862 et la dissolution de la société l'année suivante. Cette intrusion, dans une branche jusque-là conquise par les Suisses, est probablement la cause première des difficultés financières d'Émile Bailly-Comte qui est contraint à contracter des emprunts en 1878 auprès de Jean Casimir Girod, garantis sur ses biens personnels cités ci-dessus, et utilisés pour rembourser une somme d'argent prêtée par les Mayet.

Malgré ces avatars, l'aventure des Bailly-Comte se poursuit. Les réclames de l'époque vantent encore les qualités de la plus ancienne "*Manufacture Spéciale d'Horloges Monumentales*", dont la gamme de produits s'élargit aux régulateurs, pendules, tournebroches, cabinets en bois, etc. Pour pallier aux insuffisances du débit de la Bienne, Émile fait même installer "une machine à vapeur de... 2 CV" vers 1864. La mécanisation des équipements se maintient à un rythme soutenu jusqu'au décès en 1888 de l'entrepreneur. Néanmoins, l'industrie de l'horlogerie d'édifices se concentre sur quelques firmes jurassiennes où les "*Prost*", les "*Paget Frères*", les "*Odobey*" et les "*Cretin-l'Ange*" font encore bonne figure sur un marché en déclin. La troisième génération des Bailly-Comte prend la suite jusqu'à la fin du siècle, mais la firme semble marquer le pas. Si son déclin s'avère inéluctable comme celui de ses compétiteurs, un doute subsiste quant au destin final de la société "*Bailly-Comte Frères*".

Une hypothèse, non vérifiée, permettrait d'éluider une partie de l'énigme. Les mariages et alliances entre les Bailly-Comte, les Bailly-Maître et les Cretin-l'Ange sont légion depuis 1850. Les "accords contractuels" entre les parties peuvent fort bien s'accommoder d'arrangements "industriels", dont l'entreprise des Bailly-Comte aurait bénéficié. La cohorte des Cretin - l'Ange (12 filles et garçons issus de François Germain (1812-1890) et de son épouse Adélaïde Bailly-Maître (Cf arbre des Cretin-l'Ange) sur le territoire de Morbier et le savoir-faire reconnu de cette fratrie dans le créneau de l'horlogerie ont facilité les partenariats et regroupement d'activités. Casimir Arsène Cretin-l'Ange, époux d'une Marie Luce Martin et son frère Lucien Henri, marié à une autre...Marie Luce mais Bailly-Comte, petite cousine lointaine de Jean Emmanuel, sont de probables coopérants à la fusion des moyens des deux entreprises. Ce qui pourrait expliquer l'absence d'informations relatives à la fin de l'aventure des Bailly-Comte. Celle des Cretin-l'Ange, terminée lors de la reprise par "*Labrosse*" en 1906 a sonné le glas des fabricants d'horloges de clochers. Bien qu'il soit souvent impossible de distinguer les modèles entre ces deux fabricants, l'importance du nombre de machines installées sous leurs labels respectifs montre le haut degré de compétence et la maestria de leurs employés dans cet art si particulier de l'horlogerie des hauteurs ...jurassiennes.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS



MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

LES HORLOGERS DE MORBIER

Les Mayet horlogers sont les inventeurs de la fameuse comtoise. Mais l'industrie du Haut Jura est reconnaissante à Jean-Claude Mayet d'avoir été le géniteur efficace de quatre autres dynasties actives dans le domaine horloger sur Morbier et Morez.

L'histoire de la fabrique d'horloges d'édifices *Bailly-Comte*, issue du mariage entre Marie Constance Mayet et Jean Emmanuel Bailly-Comte, a été commentée dans un chapitre précédent.

Pierre Claude Mayet, après son mariage avec Clauda Bailly génère la branche des horlogers *Mayet de Morez*.

La sœur Anne Claudine de Pierre Claude Mayet, qui se marie avec Etienne Joseph Paget, est l'aïeule de la fabrique de balanciers et couronnements Luc *Paget*.

En 1698, Denise Mayet épouse François Romanet, aïeul des descendants créateurs de la *Société Romanet*, future *FFR relatée* par ailleurs.

LES MAYET

L'histoire des Mayet est devenue une légende dont les multiples conteurs surent avec talent décrire leur génie mécanique. Assurément, la dynastie est morberande et quand d'aucuns se plaisent à expliquer leurs origines savoyardes avant leur entrée dans le site du fromage, on sait que leur implantation dans le Jura a laissé des traces bien avant 1536. Car si cette date marque l'instauration par Calvin de sa République Théocratique et les mouvements de population fuyant la pression protestante, elle n'explique pas la présence de Claude et Simon Mayet à Saint-Claude (Saint-Oyend) en 1505 et aux Rousses avant 1484. Un certain Guillaume Mayet bénéficie déjà en 1390 d'une concession de territoire octroyée par l'Abbé de la Baume. Peut-être quelques ancêtres se sont-ils déplacés du Jura vers la Savoie pour y rencontrer des parents lointains et en revinrent pourvus de connaissances nouvelles sur " l'art de mesurer le temps ".

À cette époque, les sabliers et les horloges à eau (clepsydres) sont déjà vieux de 3000 ans. L'horloge, née au 12^e siècle quelque part en Europe, avait subi des " complications " heureuses. Le simple réveil, fabriqué à l'unité et sur commande, destinée à une élite aisée, sans aiguille ni cadran, donne le top de départ des religieux pour les Laudes, ou des soldats pour les rondes sur les remparts. Puis le génie inventif des hommes passe, à l'instar du cadran solaire (le gnomon), au comptage du temps par un index greffé sur les rouages trotinant autour d'un cercle divisé en heures et quarts d'heures, puis en minutes beaucoup plus tard (1760).

Depuis longtemps, les horloges de clocher, pourvues de corde lestée de poids et de contrepoids, enroulée plusieurs fois autour d'un tambour grâce à une manivelle, sont assurées d'une autonomie d'une semaine. Au sortir de la Renaissance, les mécanismes normands et flamands de type mural ou posé pour appartements, utilisent la force motrice d'un poids suspendu à une corde de chanvre, agrippée une seule fois à un rouage muni de pointes grâce à un contrepoids. Leur autonomie est de 24 heures mais le système de ralentissement des rouages donne une précision toute relative d'une à deux heures par jour. Cet échappement, dit " à foliot " ou " à verge ", donne automatiquement par traction du poids le mouvement espéré, donc sans coup de pouce, par frottement des dents sur les deux palettes du "balancier". Fort opportunément, Charles Huygens, qui applique en 1660 le principe d'isochronisme des petites oscillations du pendule découvert en 1583 par Galilée, associe le balancier au mécanisme de l'horloge, permettant une plus grande régulation du mouvement.

D'après la tradition, les "*frères Mayet*", serruriers forgerons déjà réputés par leur maîtrise de l'art du fer et de la forge, sont sollicités pour réparer l'horloge monumentale du clocher de l'Abbaye de Saint-Claude. Nous sommes en 1660 et le portier des Capucins, en excursion à Morbier, savait qu'un artisan, Claude Mayet, avait déjà " dépanné " le couvent en 1643. C'est un homonyme et vraisemblablement parent du Claude Mayet dont nous parlons plus loin. L'idée de construire une copie en réduction de l'horloge de Saint-Claude mûrit au contact de cet imposant instrument coiffant les édifices religieux. Une autonomie d'une semaine est alléchante, et la reproduction pour soi-même d'un modèle d'appartement marque alors la naissance de "l'Horloge Comtoise".

L'origine rurale des Mayet n'est pas à démontrer. Comme tous les habitants de la contrée, ils vivaient de leurs terres et ... s'ennuyaient peut-être le soir et le dimanche en dehors des heures de la messe et du passage obligé dans l'un des nombreux bistrotts qui jalonnaient les rues avoisinantes de l'église. Quoi qu'ils fissent pendant ces " instants de

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

repos ", ils réfléchissaient beaucoup au temps qui passe et aux moyens d'en mesurer la durée. Les mécanismes d'horloges des salles de séjour, réduction d'horloges de clocher, existaient en Normandie et en Flandre. La forme simplifiée des " horloges lanternes " faisaient florès dans les demeures nobles, mais jusqu'au milieu du 17^e siècle leur fiabilité laissait à désirer.

C'est au retour d'un voyage à Genève que l'un des Mayet rapporte des informations utiles à leur génie créatif. Si leurs premiers modèles antérieurs à 1657 étaient " à foliot ", leur trouvaille est novatrice quant à la conception et à l'autonomie d'une semaine de la Comtoise. Même si certains, tel C. Jagger dans son "Histoire illustrée des montres et horloges", prétendent que celle-ci a été inventée à Londres, le pendule des Mayet est bien le complément indispensable qui donne à la machine la caractéristique si particulière de "la Morbier". C'est le vocable sous lequel elle est connue à l'étranger. Les connaisseurs la désignent aussi sous l'appellation de "la Morez", le bourg voisin dont la réputation dépassera les frontières du Haut-Jura, grâce à ses horloges d'édifice largement diffusées au cours du 19^e siècle par les Odobey, Jobez, Malfroy, Bailly-Comte, etc. Les caractéristiques de "la Morbier", robustesse, rusticité, autonomie et facilité d'entretien, en font une pièce d'appartement qui assure sa suprématie par son prix bas, en comparaison avec les horloges de châteaux. Car les Mayet n'ont de cesse d'apporter des compléments et inventions aux modèles originaux. Outre leur propre brevet portant sur l'échappement à double levier, ils appliquent des modifications en provenance de la concurrence.

Le long pendule (il mesure 1,50 m et sa période de 1,25 s), pendu à son piton, doit être protégé car la moindre gêne à son balancement peut l'immobiliser et stopper le comptage. Une simple pichenette suffit pour le remettre en route, contrairement au modèle à foliot entraîné par la seule force de son poids moteur. Les premières générations d'horloges sont vendues sous forme de mouvement autonome, posé sur un guéridon ou une console fixée au mur. Le pendule se cache derrière les poids. Pour faciliter le transport, il est constitué d'une chaîne de fil de fer pliante, telle la chaîne d'arpenteur, au bout de laquelle est accrochée une poire de plomb réglable en hauteur. Puis au début du 19^e siècle, le balancier, autre désignation du pendule, se pavane devant la machinerie, sous le cadran et ses aiguilles. Il est formé d'une tige plate, toujours repliable, soutenant une lentille de laiton poli de 12 cm de diamètre (2^e génération), puis de plusieurs tringles de laiton et d'acier en alternance, portant une lourde lentille de laiton ou de plomb de 30 cm (3^e génération).

Une caisse en bois du " pays ", appelée cabinet ou caisse d'horloge, fabriquée par un ébéniste selon le style local, reçoit alors l'ensemble du mécanisme. Le contenant est d'abord étroit, puis la toupie en plomb est remplacée par le disque de plus en plus large. Un oculus, percé dans la grande porte avant, s'agrandit au rythme de la dilatation de la lentille et de l'ego des propriétaires, ventrus et cossus comme leur meuble, contemplateurs de la seconde gagnée sur le temps perdu... Les Mayet intègrent progressivement tous les stades de la fabrication et vendent bientôt la " pendule de parquet ", signée sur le cadran par ...le distributeur et parfois par l'acquéreur.

Mais répétons-le. Bien avant 1660, des Mayet répandent à travers la Suisse (Taninges) et la France (Blois, premier centre français de fabrication de montres vers 1530) leur réputation de "maîtres horlogeurs". Malheureusement, les traces de leurs aïeux ont disparu dans les cendres des destructions consécutives aux guerres et aux incendies. Le lien entre les ancêtres et la généalogie ininterrompue des Mayet jusqu'à nos jours n'est donc pas possible.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Leur aventure connue débutera donc en 1577, date de la naissance de Claude Mayet-Tissot, à l'origine de la branche des fabricants d'horloges Mayet de Morbier, des Romanet et des producteurs de balanciers et couronnements du même village, des horlogeurs de Morez. Sans oublier la suite contemporaine de l'horlogerie bijouterie joaillerie des Mayet de Grenoble. Car les Mayet ont généré une ribambelle de branches descendantes, presque toutes reconnues comme les championnes de l'horloge. Mais il est très difficile de s'y retrouver sans l'aide d'un schéma simplifié sur lequel le lecteur doit se pencher avec attention.

Simplifions donc.

L'ancêtre Claude (1577-...) s'appelait Mayet-Tissot (la deuxième partie du nom disparaît vraisemblablement avec la notoriété grandissante des Mayet). Le véritable chef de file de la dynastie est son fils, un autre Claude (1618-1641). (On aime bien ce prénom, comme le prouve le nombre indéniable de descendants qui l'assume à la naissance !). On l'appelle Claude à la Jeanne (sa mère ne serait donc pas Antoinette Reverchon). Ce n'est pas lui qui a crié à ses frères d'embrayer la "Morbier" à son retour de Genève car l'invention de Charles Huygens est postérieure à 1647, mais l'un des quatre frères, nés de son mariage avec Guillemette Bailly-Salins. L'union donne six enfants :

-Jean-Claude (1646- ?) marié à Marguerite Girard (à l'origine de la branche des fabricants d'horloges Mayet de Morbier, des "Ets Romanet" du même village, des producteurs morberands de balanciers et couronnements "Luc Paget" et des horlogeurs "Mayet" de Morez). La synthèse des parcours de la descendance est tracée plus loin.

-Claude (1648-1720) époux de Pernette Morel-Jean dont on trouve encore la suite contemporaine de la 11^e génération, propriétaire de l'horlogerie-bijouterie-joaillerie Mayet-Wegelin à Grenoble en 2009. L'itinéraire de la famille est brossé par après.

-Pierre (1652- ?), mari en 1676 de Clauda Bailly-Salins et horlogeur à Fort du Plasne, à l'instar de son gendre Jean-Baptiste Catin.

-Petit Pierre (1657- ?) conjoint de Clauda Mandrillon et horlogeur à Bellefontaine, dont les souches successives seront associées par mariage aux Jobez, Perrad, Morel et Richard.

-Françoise (1656- ?) femme de Claude François Romand Gay.

-Louise (1663- ?).

Cette fratrie avait assis son renom sur l'activité des horloges monumentales. Les fils de l'ancêtre Claude Mayet ont tous acquis le titre d'horlogeur et leur expérience se concrétise dans la construction de nombreuses horloges pour les églises.

*"La cloche, écho du ciel placé près de la terre,
Voix grondante qui parle à côté du tonnerre,
Faites pour la cité comme lui pour la mer,
Vase plein de rumeur qui se vide dans l'âme"*

Victor Hugo

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Citons, outre celle en fer des Capucins de Saint-Claude posée par Claude Mayet, la grande horloge de St Nizier à Lyon (1684) et celle d'Orgelet posées par ses enfants en 1685. Les paroisses d'Arbois, Nozeroy, Septmoncel, Salins, Bourg en Bresse, Auxerre, Vevy, bénéficient entre 1688 et 1770 de l'expertise des Mayet fils et petits-fils.

Mais ces constructions unitaires, spécifiques à des commandes particulières et surtout régionales ne représentent pas l'activité essentielle de la dynastie des Mayet : fabriquer la "COMTOISE". Antide Janvier, mathématicien né à Lavans les Saint Claude, horloger attiré du roi Louis XVI, réfugié aux Chalettes, n'est pas étranger à l'assimilation de techniques nouvelles relatives à la taille des engrenages. Les Mayet profitent pleinement de ses conseils et leurs enfants seront les dignes descendants de ces maîtres horlogers :

Jean Claude Mayet est le géniteur de trois grandes lignées de fabricants d'horloges ou accessoires d'horlogerie :

-sa deuxième fille, **Denise Mayet** (1670-1767) devient l'épouse de François Romanet en 1698. Ce dernier est l'aïeul direct de Félicien Romanet, créateur de la "*Société Romanet*", la future " *FFR* " dont l'itinéraire est conté par ailleurs.

-l'un de ses fils, **Pierre Claude** (1677-1751) porte haut la renommée des Mayet. Maître horloger et échevin de son village, comme un de ses enfants Nicolas Joseph, il est enterré avec son épouse Cluda Bailly dans l'ancienne église de Morbier, dont il construisit probablement l'horloge vers 1717. La pierre tombale des deux ancêtres est conservée dans la nouvelle église. Celle-ci est équipée d'une horloge édifée en 1840 par l'arrière-petit-fils Jean Joseph Augustin Mayet (1789-1860), époux en deuxième noce de Marie Constance Romanet. C'est l'oncle de celle-ci, Jean Alexis Romanet (1768-1818) qui réparera l'horloge de l'ancienne église l'année de sa mort.

On est prié de ne pas confondre les Joseph Augustin dont le prénom prolifère au gré des décennies. Joseph Augustin (1740-1774), le grand-père de Jean-Joseph Augustin est lui aussi maître horloger et père de Pierre Célestin Mayet (1766-1822), maire de Morbier en 1800 à l'instar de son cousin François Célestin (1786-1862). La confusion est possible aussi avec Joseph Augustin (1813-1892), petit-fils de Marie Eugénie Jobez mariée à ...Augustin Mayet en 1775 et qui épouse successivement deux filles Morel-à-l'Huissier, Marie Joseph et Marie Sylvie. René Léon Mayet, le fils de Palmyr, donc l'arrière-petit-fils de Joseph Augustin, vit encore au n° 16 rue de l'Industrie à Morez où il a fabriqué des horloges pendant des décennies. Il n'est pas le seul descendant. Citons sa sœur Monique qui a épousé Pierre Barthod de Pontarlier, et ses cousines germaines (filles de son oncle Jules Henri Mayet, frère de Palmyr), Simone épouse de Michel Sage et Denise mariée à sieur Coutherez.

C'est la branche de Pierre Claude Mayet qui perpétue l'horlogerie à Morez. Les relations matrimoniales et associations entre les Mayet, Jobez, Morel-à-l'Huissier, Bailly et Barbaud y sont probablement pour beaucoup. Morez est devenu un bourg équivalent à celui de Morbier. Car en 1809, le bas de la ville, lié à Morbier est détaché du village. Le négoce de l'horlogerie se développe dans la vallée où s'activent plusieurs maisons spécialisées. Les Morberands, qui veulent développer leurs affaires, émigrent quelques kilomètres au-dessous. C'est le cas d'un troisième Joseph Augustin Mayet (1784-1870) que l'on retrouve horloger à Morez, marié en premières noces à Marie Constance Morel-Fourier en 1813...puis en 1841 à

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

une Jeanne Zélie Mayet. Comme son père François Joseph, ses cinq frères sont aussi horlogers mais à Morbier. Ils seront expropriés lors de l'édification de la nouvelle église !

C'est encore la descendance de Pierre Claude Mayet qui conduit les héritiers à s'installer à Morez pour y développer l'horlogerie d'édifice. Son deuxième fils, Nicolas Joseph, est le père de Joseph Augustin (1740-1774) cité ci-dessus dont la petite fille Marie Constance Mayet (1785-1851) débute la filière des "*Bailly Comte*" par son mariage avec Jean Emmanuel. Le parcours des "*Bailly-Comte*" dans l'horlogerie monumentale morézienne est suivi par ailleurs.

-la quatrième fille de Jean-Claude Mayet, *Anne Claudine* (1681- ?) (Cadette de Marie Mayet née en 1674 et sœur de Pierre Claude ci-dessus) se marie avec Etienne Joseph Paget et donne naissance à la future société "*Luc Paget*" de Morbier. Leur roman démarre avec le petit fils Pierre Claude Paget (n°2), arrière-petit-fils de Anne Claudine. Il fait l'objet d'un développement séparé relatif aux Paget en général, compte tenu du nombre d'entreprises portant le même nom : "*les Frères Paget*", "*Francis Paget*" pour les horloges d'édifice, "*Luc Paget*" pour l'horlogerie domestique, "*Albin Paget*", "*Paget Morel*" pour la lunetterie, "*Paget Frères*" outilleurs, faisant suite à la reprise des "*Ets Mayet et Paget*".

Poursuivons par la branche parallèle à Jean Claude, celle de son frère Claude Mayet.

Claude Mayet fils (1648-1720) épouse Pernelle Morel-Jean en 1669. Elle lui donne six enfants dont Philippe Mayet (1692-1784), lui-même à l'origine en deux mariages d'une grande famille de 10 héritiers. La première union avec Anne Françoise Baratte est la plus prolifique et va générer la descendance dite des "Mayet Grenoblois". L'un des petits-fils Pierre François (1750-1822) est maître horloger à Morbier. Atteignant presque le record du grand-père, sa progéniture se distingue par huit filles (dont le premier prénom est Marie) et enfin un garçon Jean-Baptiste Mayet, époux successivement de Marie Constance Paget et Jeanne Marie Richard.

Il faut attendre la 7^o génération avec Jules Aimé Mayet (1853- ?), petit fils de Jean Baptiste pour reprendre le chemin des horlogers. Grâce à un Chavin de Grenoble, mais d'origine Franc Comtoise, il est embauché pour participer à l'équipement des églises. Le descendant des Mayet trouve sa voie dans l'horlogerie d'édifice et dans son mariage avec Joséphine Reine Constance Bard en 1879 à Varcès Allières et Risset (Isère). Les lignes suivantes sont extraites d'un texte récent de Pierre François Mayet (9^o génération) de Grenoble, petit-fils de Jules.

Dès la fin du 19^o siècle, le parcours de la famille, descendante de Claude Mayet, est centré en Isère où les filiations suivantes poursuivent l'œuvre des aïeux. Trois enfants naissent de l'union de Jules Aimé et Joséphine.

-Léon Antoine, qui a fait son apprentissage d'horloger à l'ENH de Cluses, développe l'activité d'horlogerie d'édifice dans la grande région autour de Grenoble. La distribution de l'heure électrique dans les écoles et les usines complète son commerce d'horlogerie bijouterie, radio TSF, et de réparation de montres. Il se marie après la Grande Guerre, à laquelle son sacrifice lui vaut la distinction d'Officier de la Légion d'Honneur, la Croix de guerre et un bras en moins. Deux de ses quatre enfants, Pierre François et Jean Antoine vont perpétuer la grande tradition horlogère de la dynastie.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

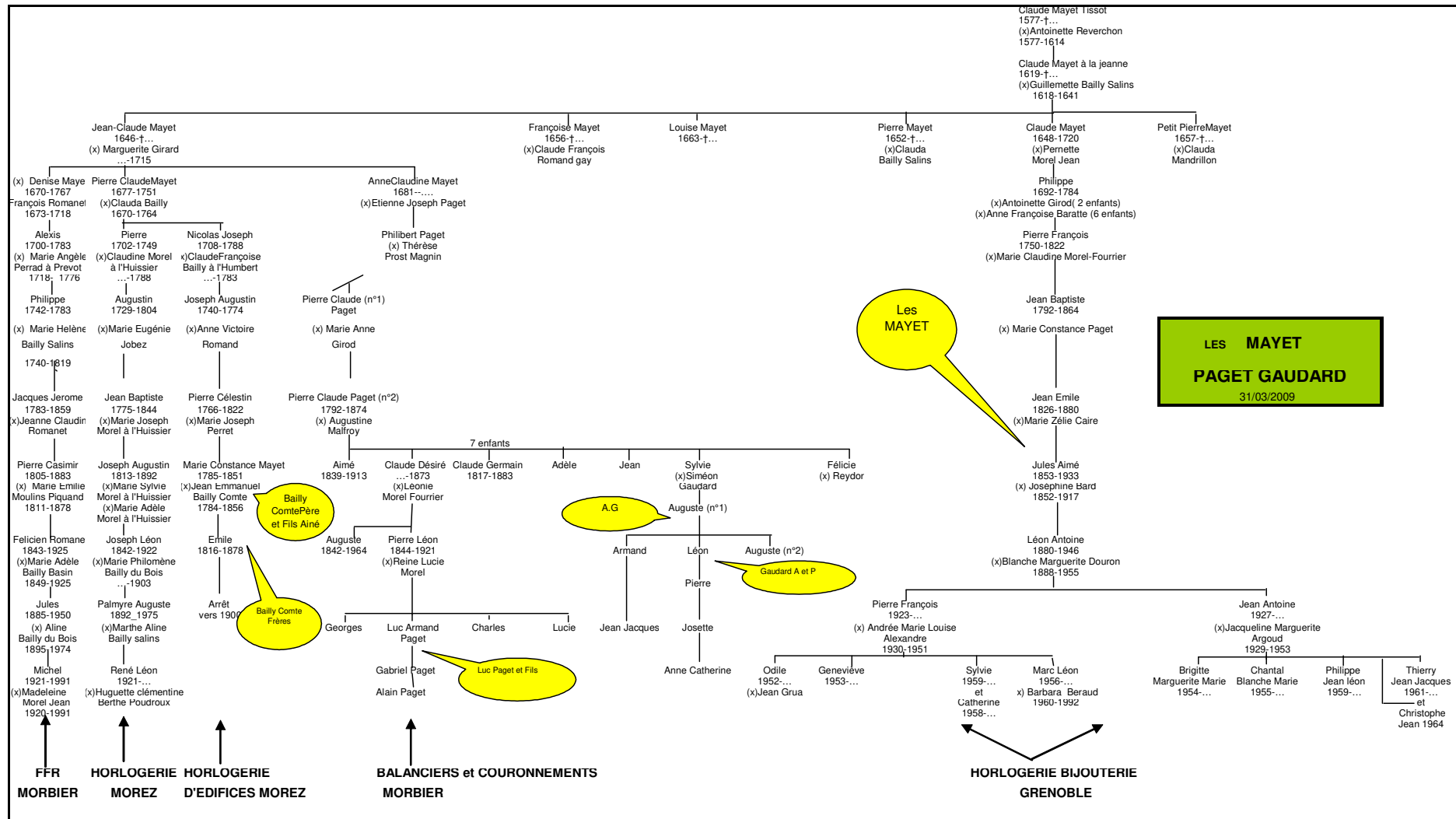
-Pierre François (1923-...) est également diplômé de Cluses en 1943 en pleine tourmente de la Seconde Guerre Mondiale, dont il subit les malheurs comme beaucoup de ses camarades. Il reprend l'activité paternelle en 1946. La réparation des horloges détruites et la continuation de l'horlogerie industrielle sont renforcées par l'arrivée de son frère Jean Antoine (1927-...), apprenti horloger à Grenoble. Lorsque Pierre et son épouse Andrée reprennent le magasin d'horlogerie bijouterie des frères Wegelin (dont le père est horloger du Lac de Constance en Suisse), ils abandonnent l'activité d'horlogerie industrielle et monumentale. Les deux frères Mayet se consacrent alors à l'activité HBJO (Horlogers, Bijoutiers, Joailliers, Orfèvres) dans l'affaire familiale.

Jean Mayet a cinq enfants dont Philippe qui poursuit l'activité à ses côtés. Pierre Mayet également, dont quatre vont travailler dans le magasin à l'enseigne Mayet.

Aujourd'hui, Marc, fils de Pierre, exploite l'entreprise "*Wegelin bijouterie*" au n° 7 place Victor Hugo à Grenoble, secondé par ses deux sœurs Geneviève (expert en HBJO et pierres précieuses) et Sylvie chargée de l'équipe commerciale. Une seconde boutique exclusivement dédiée à l'horlogerie "*Wegelin & Grua Horlogers*" ouverte en septembre 2000 au n° 11 boulevard Agutte-Sembar, à proximité de l'autre établissement, est dirigée par Odile, la sœur aînée de Marc. Son mari Jean Grua, ingénieur, est pendulier et restaurateur de pendules anciennes.

Après 400 ans d'une longue histoire des Mayet, il est probable que la 11^o génération représentée par les fils de Marc Mayet suivra le chemin tracé par ces héroïques pionniers de l'horlogerie franc-comtoise.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS



LES PAGET ET LES GAUDARD DE MORBIER ET D'AUTRES PAGET

Les Paget du "pays " ont fait parler d'eux depuis des siècles dans le métier de l'horlogerie. Ainsi à l'époque de Louis XVI, un certain Joseph Paget d'abord cultivateur, devient horloger sous Napoléon 1°. Ses descendants embrassent aussi cette profession quasi universelle au cours du 19° siècle dans le Haut-Jura, comme son fils Claude Joseph à Morez en 1858 et ses petit-fils Pierre Emmanuel et Jean Honoré à Bellefontaine. Par mariage, des horlogers se multiplient à Morbier, tel Jean-Baptiste Fourier qui épouse Anne Thérèse Paget dans cette localité. Les Paget essaient aussi dans les environs comme Marie Eugénie Céleste Paget, adoptée à Morez par la dynastie "*Lavalette*" des peintres en cadrans d'émail, ou à l'instar des Paget agriculteurs, mariés à celle des horlogeurs Prost-Bouvier des Rousses. Les exemples sont nombreux et le patronyme Paget est si couru dans la région, il est porté par tant d'horlogers, dinandiers, chaudronniers et fabricants de pièces d'horlogerie, voire de notaires (maître Othonin Paget en 1684), qu'il est difficile de trouver l'origine lointaine de la tête dynastique de la famille. Il convient cependant de ne pas confondre les anciennes sociétés "*Paget Frères*", successeurs de "*Prost Frères*", et les "*Paget Frères*", fabricants à Morez d'horloges de clochers et publiques. Et dans le même bourg les "*Paget Frères*", concepteurs et fabricants de machines spéciales pour opticiens depuis 1970. Il semble aussi que les Paget de Morbier dont voici le parcours n'ont aucun lien parental avec les précédents. L'arbre généalogique est regroupé avec celui de "*Mayet*".

LES PAGET de MORBIER

En 1691, l'abbaye de Saint-Claude autorise la famille Paget à construire aux Pontets à Morbier, un moulin dit "Paget" (" Gaudard" aujourd'hui) sur une retenue du Saillard. La fabrique fonctionne au n° 138 Route Blanche qui n'existe pas encore. Pierre Claude Paget n°2 (1792-1874), portant le même prénom que son père, est passionné par les sciences et la technique : la menuiserie, le dessin et l'horlogerie sont ses violons d'Ingres. Successivement scierie et clouterie artisanale à un feu, le site accueille en 1810 la première fabrique de balanciers et de couronnements estampés " au mouton ". L'aïeul est l'instigateur de cette fabrication délicate. Elle consiste à frapper des feuilles de cuivre sur une enclume en fonte, auxquelles sont ajoutées de l'étain et de l'antimoine pour assurer la malléabilité et la dureté de la pièce en laiton, écrasée sous les cent kilogrammes du poinçon fixé au marteau. L'estampage des lentilles est d'abord réalisé par deux hommes actionnant la presse, puis par un cheval et plus tard par un moteur électrique.

Vers 1830, le bâtiment est vraisemblablement réhabilité alors que les Paget ouvrent au village de Morbier une deuxième unité. D'abord installé au n° 13 Côte de la Luce, l'atelier sera transféré de l'autre côté de la rue aux n° 4-10, sur le flanc de la maison familiale édifiée en 1845. Celle-ci est dotée d'un appartement -le chalet- et agrandie -le pavillon- en 1860 au milieu d'un vaste parc exproprié en 1895 pour permettre la construction du viaduc de chemin de fer

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Pierre Claude Paget, maire de Morbier dans les années 1830, est l'instigateur de la construction de la nouvelle église où sont installés les tombeaux d'un autre Pierre Claude, son arrière-grand-oncle Mayet et de sa femme Clauda Bailly. L'horloge de l'église, construite par Jean Joseph Augustin Mayet en 1840, indique le cours de la lune. L'équation solaire (décalage entre les cadrans de l'horloge et le cadran solaire donnant le temps vrai local) est gravée en 1862 par Pierre Claude Paget sur la façade sud (méridienne).

Pierre Claude Paget a trois filles et quatre garçons, dont Claude Désiré et Claude Germain. La fratrie collabore étroitement dans l'entreprise.

Germain dessine les prototypes. Celui-ci est peintre et copiste. Installé au n° 48 rue des Boucheries à Paris vers 1840 et élève de l'artiste Jean Séraphin Désiré Besson, sculpteur sur bois, peintre et auteur de plusieurs œuvres d'art commandés par la fabrique de l'église morberande. Les Moréziens peuvent admirer les compositions poétiques de Germain dans l'église de l'Assomption (réplique de " *La Cène* " de Philippe de Champaigne et ses créations la " *Sainte Famille* " et " *Saint François baptisant et guérissant les malades indiens* " commandées par l'Abbé Grenier). Il dispose de l'ancien moulin pour réaliser ses propres compositions religieuses.

Désiré façonne ses balanciers à la " Côte à la Luce ". Plus près des ateliers, il les équipe de machines à vapeur de quelques chevaux pour fournir l'énergie nécessaire à ses marteaux pilons, dédiés à l'ouvrage d'ornements en cuivre estampé.

La profonde récession économique engendrée par la Révolution de 1848, conduit Germain à reprendre progressivement l'entreprise paternelle du n°138 route Blanche. Son père approche des 60 ans en 1850 et son fils éprouve beaucoup de difficultés dans le partage de son temps entre l'atelier d'estampage et son chevalet. Artiste, oui ! Mais la réalité n'échappe pas à ses compositions. Également technicien averti, il dépose des brevets dont l'application met en valeur les décorations des balanciers. Il s'associe jusqu'en 1869 avec Auguste Gaudard son neveu, fils de Sylvie Paget et Siméon Gaudard.

LES GAUDARD de MORBIER

Les parcours des Paget et des Gaudard s'entremêlent pendant plus de cent années. La famille Gaudard s'est installée il y a 300 ans dans un moulin à eau pour fabriquer d'abord des balanciers d'horloges comtoises. En 1865, Auguste aménage son premier atelier d'estampage permettant la mise en forme des pièces de métal. Les plus beaux balanciers de comtoise portent la marque " AG.GA " sous le second Empire. L'usine est équipée d'une machine à vapeur puissante et d'une turbine hydraulique mue par l'énergie fournie par le bassin de retenue en amont du " moulin Paget ". Elle est

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

pendant mise en difficultés. Délivé de sa fonction de conservateur des Beaux-Arts de Paris dont il est titulaire de 1822 à 1863, Germain Paget vient en aide à Auguste en 1876. Il crée avec lui, et pour cinq années, une société en nom collectif dont il détient la majorité, pour " exploiter en commun le fonds d'estampage et de fabrication de couronnements d'horloges ". Comme beaucoup de clients moréziens et morberands tels "Odobey", "Cretin-l'Ange", l'entreprise s'approvisionne en pièces d'horlogerie fondues à la forge de Baudin. La société est cependant dissoute en 1881 deux ans avant le décès du maître Claude Germain Paget, célibataire, qui lègue son atelier de peinture à son neveu Léon Gaudard.

Léon est un graveur averti, initié dans l'atelier de son oncle. Autodidacte, il n'expose pas ses œuvres à l'eau-forte, gravure en creux sur plaques de cuivre. Estampeur de métier, il se rend célèbre par ses balanciers à figure mobile. Il est l'auteur de nombreux dessins, fusains et aquarelles où les paysages des villages jurassiens, les théâtres champêtres et les portraits montrent ses talents d'observateur et de documentaliste, concrétisés par des dizaines de scènes de genre.

Un nouvel atelier, édifié en 1889 sur les " moulins Paget ", est destiné à produire des pièces métalliques par emboutissage, en parallèle à la fabrication des accessoires d'horlogerie. L'année 1902 marque un tournant important dans la vie de l'entreprise avec l'inauguration des locaux actuels situés au n° 138 Route Blanche. L'usine s'équipe d'une trentaine de presses à emboutir, E.W. Bliss & Cie de Brooklyn (USA), que le dirigeant fait livrer par train spécial. Entre 1902 et 1919, les acquisitions de moteur à gaz pauvre Letombe puis électriques et d'une turbine Pelton vers 1931 améliorent progressivement la rentabilité de la firme.

En 1920, Léon Gaudard s'associe à Octave Paget, (une autre branche de la dynastie Paget), dans la société "Léon Gaudard et Cie", née après la Grande Guerre. Mais en 1929, la crise survient et l'horlogerie n'est pas épargnée. La Sarl "Armand et Pierre Gaudard" qui lui succède cesse sa fabrication d'accessoires pour l'horlogerie en 1935 et se consacre dorénavant à la production de lampes à pétrole. La lampe "Pigeon" à essence naît en 1936 sous la marque "Olympe". Depuis cette date, les lampes électriques sont venues compléter les collections de l'entreprise.

La société Gaudard est transformée en société anonyme vers 1975 et construit un nouvel atelier en 1987. En 1999, elle rachète la société "Luc Paget", revenant ainsi à ses premières amours. Elle est dirigée successivement par Jean-Jacques, le fils d'Armand qui revend ses parts à sa petite cousine Josette, puis par la fille de celle-ci Anne Catherine, la présidente actuelle. Elle représente la cinquième génération de la dynastie. En 2009, la société vend ses produits en France et à l'export (50%), dont l'essentiel est destiné à l'Allemagne, le reste en Amérique du Nord et en Australie. 25 tonnes de métal sont travaillées dans les ateliers de Morbier (84 passes pour réaliser le bec à

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

pétrole). Mais les verres de formes et de tailles diverses sont approvisionnés en Pologne. Les effectifs ne dépassent pas la dizaine d'ouvriers, dont beaucoup sont en contrat à durée déterminée ou intérimaires.

LES PAGET de MORBIER (suite)

Fort de leur renommée incontestée dans le domaine des balanciers, la maison Paget poursuit sa route avec Luc Paget, fils de Pierre Léon et maire de Morbier dans les années 1920. La SNC "*Luc Paget et Fils*" est fondée en 1937. Avant la seconde guerre mondiale, la fabrication des comtoises semble stoppée définitivement. Pourtant la société est transformée en Sarl en 1947. En 1950, l'entreprise installe un atelier de nickelage. Le début des "Trente Glorieuses" remet à la mode la possession d'une horloge de parquet, meuble de prestige. Les entreprises "ODO", "Romane", "REG", élargissent leur gamme d'horloges à poids, à ressort, de carillons avec des décorations très variées et fantaisistes. Ce renouveau fait l'affaire de "*Luc Paget et Fils*" qui ne dispose cependant plus de ses matrices, détruites à la veille du conflit mondial. L'entreprise élabore des balanciers pour carillon et des "lunettes ouvrantes pour pendules murales modernes". Sa fabrication de lentilles progresse et les trois modèles proposés (50 à 280 mm), ainsi que les lyres et tiges torsadées bénéficient du nickelage appliqué sur la propre chaîne de traitement de surfaces mise en œuvre dans les années 1950.

En 1960, l'effectif atteint 12 personnes travaillant... 227 heures par mois. Après une montée en charge légère jusqu'en 1985, la décroissance de l'activité s'amorce avec la chute de la demande de ses donneurs d'ordres. Gabriel Paget, fils de Luc Paget est un peu concurrencé par la petite entreprise de Jean Pierre Metzraz qui avait saisi l'opportunité de la vogue pour les comtoises. La société "*Luc Paget et Fils*" parvient à repousser l'assaut de ses compétiteurs. Il est contraint à se diversifier dans la réparation. L'effectif se situe dans les années 90 à hauteur maximum de 4 ouvriers.

L'entreprise de la Côte de la Luce, reprise en 1999 par les "Gaudard A et P" évoqués ci-dessus ferme ses portes en 2000 lorsque le dernier gérant Alain Paget prend sa retraite.

Nous avons évoqué plus haut d'autres Paget dont la renommée s'est perdue dans le brouillard morézien. Ces quelques lignes ne suffiront pas à les sortir de la pénombre où l'anonymat des homonymes complique la recherche de la vérité généalogique.

LES FRANCIS PAGET

Francis Paget apporte au film de l'aventure de la grande dynastie Paget un halo confus qui ne concourt pas à éclaircir l'imbroglio des relations entre leurs nombreuses branches et ramifications. " *On ne distingue pas leurs terriers de leurs cendres* ", affirme Alfred de Vigny en parlant des fourmis et des populations !

Quoique la présence de Francis Paget et de son entreprise de même nom soit assez récente, nous ne savons pas grand-chose sur ses origines et sa destinée. Il est né à Morbier vers 1890. Dans les environs de 1910, il reprend la partie horlogerie des établissements "Prost Frères" installés aux n° 2, 3, 4, 5 rue des Forges à Morez sous l'enseigne "Ets Prost Frères, Francis Paget et Cie successeurs". L'activité est axée sur la fabrication d'horloges d'édifices dont les Prost se sont taillés une réputation fameuse. Leurs concurrents "Odobey" et "Arsène Cretin-l'Ange" détiennent une forte proportion du marché. Les horloges de Francis Paget semblent ne pas évoluer techniquement et peuvent être confondues avec les modèles réalisés par les Prost... et même ceux des Cretin-l'Ange. La distribution et l'installation en France et à l'étranger (assez rare eu égard au coût du transport), est assurée par les horlogers distributeurs, les clients intermédiaires de Francis Paget, qui omettent de préciser l'origine de la fabrication. D'où le flou, certes convenu entre les protagonistes, qu'ils entretiennent sur les machines Paget. Comment expliquer par exemple que l'horloge de Léonard Paget à Vadans soit remplacée, en 1912, donc deux années après la reprise de l'entreprise, par une machine fabriquée par les "Prost Frères" de Morez (Archives départementales du Jura). Les experts savent cependant mettre le nom du fabricant sur les horloges : inscription "PF" sur le bâti, pouvant aussi bien signifier "Prost Frères" que "Paget Francis", pont évidé en forme de cœur, platines horizontales, montage différent du cadran de contrôle, dessin de la fleur à cinq "O" sur la lentille du balancier.

Vers 1962, Francis Paget décède et en 1967 sa veuve cède les actifs de l'entreprise et les trois ouvriers restants à la maison "Bodet", créée en 1868 et reconnue en 2009 comme le spécialiste de l'activité campanaire : installation de cadrans d'édifice, restauration de cloches et de beffrois, électrification des sonneries de cloches, etc.

LES PAGET FRERES

Les "Paget Frères" au milieu du 19^e siècle, participent à la confusion qui rend délicate l'identification des manufactures d'horloges monumentales. Pourtant, des sources probantes citent sans ambiguïté la qualité de fabricant d'horloges d'édifices et probablement d'horloges de parquet aux frères Paget. "L'Annuaire du Jura" de 1857 leur attribue un effectif d'une centaine d'ouvriers, dont il est vrai une grosse proportion est employée à domicile dans la confection d'éléments de comtoises. "L'Almanach du Commerce de

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Franche-Comté" de 1848 les cite également mais dans la production exclusive d'horlogerie de clochers et d'édifices publics. L'activité de vente de leurs modèles semble être du ressort des "*Frères Reydor*", compte tenu de leur ressemblance avec ceux élaborés par ces derniers. Deux types d'horloges sont proposés : une verticale et une horizontale, génération précédent la mécanique typique à mouvement triangulaire de Morez.

Si cette branche des Paget disparaît dans les limbes de l'oubli où la décadence des horloges l'a rejetée, une autre ramification très lointaine des Paget fait revivre depuis 1970 le sigle "*Paget Frères*" sur les hauteurs ouest de Morez, au n° 18 rue Louis Grandchavin. Leur spécialité de matériel et d'outillages pour les opticiens et les lunetiers a fait l'objet d'un pensum particulier au chapitre consacré au "*Groupe Albin Paget*", dont les dirigeants actuels sont étroitement apparentés avec ceux de cette Société.

LES ROMANET

Les familles Romanet de Morbier et de ses environs immédiats n'ont pas attendu la révolution de 1789 pour suivre les traces des MAYET dans la neige jurassienne. Si ces derniers sont les premiers à introduire une horlogerie rustique à Morbier, on sait que des horloges sont réalisées à la même époque par d'habiles maîtres artisans, leurs voisins.

C'est en 1660 à Morbier que l'on a commencé à fabriquer des horloges comtoises. Les pièces les plus délicates, les roues, les pignons, sont faites avec la lime et le compas ...dans l'œil ! La diffusion de ce métier dans les campagnes permet d'apporter un complément de revenus aux cultivateurs pendant les dures et longues soirées hivernales. La nécessité rend ingénieux ! Les Romanet, à l'instar des paysans locaux dans la même situation, se convertissent au métier d'horloger. Mécanicien pendant l'ère cloutière, il leur est facile de se transformer en fabricants de mouvements et autres accessoires métalliques en les produisant sur commande à l'unité. Ils vendent leur production à un prix dérisoire, compte tenu du temps passé pour la réaliser et les difficultés de construction. Comme le dit, en 1909 le maire de Morbier dans un échange épistolaire avec "la France horlogère" et un horloger de Lyon, E. Hemmel : "*...les personnes ayant établi des horloges au temps préhistorique de ma commune étaient de simples ouvriers travaillant en silence et se gardant bien de faire connaître leur génie à qui que ce soit*". Hommage certes, mais réponse dommageable pour la mémoire de ces "savants horlogers" dont la renommée et le mérite prirent trop de temps à franchir les limites de la région !

En 1789, plus d'une centaine d'horlogers font vivre six personnes en moyenne par famille. Pas étonnant de recenser parmi eux un certain Jean-Baptiste Romanet installé au village de Morbier. Il y côtoie les Bailly, Jobez, Morel, etc...Dans les environs beaucoup profitent du nouveau filon. Pierre Claude Romanet à la Grande Combe participe au développement de la "pendulerie", de concert avec les Malfroy, Morel-Jean, Paget et ... autres Mayet précurseurs. Autour d'eux des cloutiers attendent la mécanisation du métier pour le quitter au bénéfice de celui d'horloger. L'équilibre paysan artisan précaire repose sur l'autosubsistance alimentaire. Aussi presque tous les agriculteurs s'y mettent. Certains vendent même des terrains, tel Joseph Alexis Romanet, horloger à la Combe. Il fait affaire avec Pierre François Morel-à-l'Huissier, horloger à Queue Maillet en 1818. Sans lien apparent avec la famille Romanet dont nous parlons plus loin, un certain Séraphin du même patronyme vend des horloges de clochers dans les années 1870. Certains affirment qu'il revend les modèles des Bailly-Comte et Cretin, mais la différence dans la conception autorise à penser que ce fabricant dispose des moyens de son autonomie.

Pendant ce temps les clouteries se transforment. Les forges fabriquent des fers en barres, en plaques et en fers horlogers. Les produits bruts sont

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

destinés aux martinets, clouteries, tréfileries. On y élabore des roues, pignons, cadrans aiguilles, couronnements, lentilles et cordons, livrés aux paysans horlogers soumis à une patente née en 1790. Pour éviter de la payer, les Romanet cultivateurs se classent "ouvrier horloger", comme beaucoup d'autres ! L'exemption s'élargit fort heureusement aux "ateliers familiaux" en 1844. Ces artisans, selon leur spécialisation, s'insèrent dans la chaîne de fabrication des horloges dont une part significative est sous-traitée dans les fermes. Certains membres de la grande famille des horlogers sont attirés par la ville et n'hésitent pas à quitter la campagne. C'est le cas de Pierre Joseph Romanet qui développe son affaire de marchand horloger vers 1837. Ses frères François Nicolas et Jean Aimé Romanet, respectivement horloger et fondeur de cuivre préfèrent les hauteurs de la petite commune de Morbier (ils sont signalés en 1869 dans l'annuaire historique, administratif et commercial de département du Jura). D'autres ont créé leurs Sociétés de fabrication d'horloges. L'une d'elles "*Romanet et Cie*", sise à Morez, participe judicieusement aux perfectionnements des mécanismes en 1845 en déposant un brevet sur "*l'amélioration du système de détente à tirage et effet constant applicable aux horloges comtoises*". Les compétences des uns et des autres aboutissent à une multitude de progrès dans les différentes phases de fabrication des mouvements et mécanismes.

Sous le Second Empire les bourgades industrielles et pastorales prospèrent sous le règne de l'horlogerie. Les échanges et les mariages entre "castes" se multiplient. Ainsi par exemple, Sylvie Romanet convole en "justes noces" avec Jean Aimé Girod vers 1850. Joseph Elie Romanet participe aux ventes de terres ou testament entre habitants en 1852. Il épouse Marie Constance Romanet. La cousine de celle-ci, portant les mêmes nom et prénom, se marie en 1833 avec l'échevin du village, l'horloger Jean Joseph Augustin Mayet. On peut citer d'autres mariages de Romanet avec des "gens du monde" et des affaires en clouteries et horlogerie : Anne Marie Claudine avec Jean Baptiste Jobez, Marie Anne avec Jean-Baptiste Bailly, Marie Juliette avec Pierre Augustin Morel-à-l'Huissier, Jean-Baptiste avec Marie Girod, Marie Célestine avec un François Xavier Paget, ...

C'est une descendante des Mayet, fondateur de la "Comtoise", qui va produire la grande lignée des "*Romanet*". Denise Mayet (1670-1767), petite fille de Claude Mayet, créateur de l'horloge artisanale "la Morbier", épouse en 1698 François Romanet (1673-1718). Son père Jean Claude Mayet est horloger. Son frère, Pierre Claude Mayet (1677-1751) est maître horloger, échevin et constructeur de l'horloge de l'église morberande. Les descendants du couple Mayet Romanet, à leur tour horlogers, fondeurs, marchands et encore cultivateurs pour la majorité d'entre eux, poursuivent sur la voie tracée par les aïeux jusqu'en 1871. Cette année-là, Félicien Romanet crée la "*Société Romanet*" à Combe Froide dans la ferme familiale où il élève ses onze enfants dans la tradition horlogère. Le plus jeune (c'est une fille Berthe) naît en 1873, le dernier vingt ans après. Ils fabriquent des pendules et des carillons à domicile sous les marques "*Roma*". Le marché de

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

la comtoise est moins porteur d'avenir, aussi imaginent-ils un modèle plus petit dans lequel un ressort lové dans un barillet remplace le poids traditionnel. Ce mouvement "huit jours à répétition" remporte un succès marquant. À cette époque les deux tiers des habitants de Morbier sont horlogers et d'autres branches de la grande famille Romanet s'activent dans les divers métiers mécaniques liés à l'horlogerie. Un Romanet du hameau des Buclets fournit des engrenages, des ancres à échappement forgées et trempées à Aubin Fontanez de Morez vers 1899. L'arrivée des machines à vapeur accélère l'automatisation des tâches. Les premières machines-outils apparaissent avec le métier de "mécanicien". Les Jules Romanet (il y en a plusieurs) sont fondeurs, cuivre et bronze, estampeurs avec leurs enfants et leurs frères. La longue liste, établie par Marie-Paule Renaud dans son ouvrage *"Morbier et la naissance de l'horlogerie jurassienne"*, référence quatorze maisons d'horlogerie indépendantes parmi 170 familles d'ouvriers et artisans (estampeurs, fondeurs, horlogers et fabricants d'accessoires), réparties dans les hameaux autour du village de Morbier.

Car les fils du patriarche possèdent, outre l'habileté professionnelle de leur père, une solide formation théorique acquise à École Pratique de Morez. En 1909, l'Encyclopédie contemporaine écrit : " *...ils construisent avec une égale facilité les horloges ou régulateurs à sonnerie des quarts, trois coups pour chaque quart sur trois timbres donnant un accord, avec répétition de l'heure à tous les quarts sur un quatrième timbre ; il en est de même des régulateurs de précision, régulateurs de toutes dimensions, horloges à poids, tableaux pendules avec sonnerie ordinaire, etc....* ".

Joseph Alphonse Romanet, frère de Félicien, participe à l'industrialisation de la fabrication des comtoises. Quatre des onze enfants du fondateur (Félix, Jules et Cécile et Jérôme Clément) ont intégré la société. Elle s'appelle en 1914 *"Les fils de Félicien Romanet"*.

Jérôme Clément a cinq descendants dont Denise, qui épouse Marc Peccaud de la société de même nom, évoquée auparavant avec les Cretin-l'Ange, et Maurice, qui crée sa société en 1976, la Sarl *"Majhor"* (Manufacture Jurassienne d'Horlogerie devenue SA en 1992). Elle est destinée à la fabrication d'équipements électriques et électroniques pour l'horlogerie. Après une montée en charge jusqu'à 50 personnes, elle chute à une quinzaine au début du siècle. Elle est mise en règlement judiciaire en septembre 2008.

Mais retrouvons les comtoises de Félicien.

Grâce à l'électricité, les coûts de revient diminuent. Les mouvements sont dorénavant montés à la chaîne. Le succès des régulateurs " huit jours " Westminster est flatteur. En 1914 la Chambre syndicale d'Horlogerie de Paris lui attribue le Grand prix et la Médaille d'or pour le premier carillon français, jouant allégrement 1, 2, 3, 4 airs des Ave Maria.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Mais la guerre produit ses morts. Des Romanet tombent au champ d'honneur : Ulysse à Morbier, André à Tancua. Elle stoppe la production au profit de celle des fusées, dont les cadences de fabrication croissent très fortement entre 1914 et 1918. En 1920 le village de Morbier est enfin électrifié, alors que les hameaux mal desservis sont freinés dans leur développement jusqu'en 1930. La crise de 1929 ralentit aussi le redressement économique de l'après-guerre. À Morbier le nombre de fabricants d'horloges comtoises tombe à deux unités, auxquelles s'ajoutent les petites entreprises indépendantes de Jules Metzraz et A. Evrard. Les "*Fils de Félicien Romanet*" survivent. Dans sa publicité la manufacture "*recommande par sa fabrication soignée, d'un fini impeccable, ses tableaux, œil-de-bœuf avec ou sans sonnerie et double faces, horloges de parquet et comtoises*". En prime elle garantit une bonne marche... et l'heure exacte !

Avant la deuxième guerre mondiale les dévaluations du franc et la récession économique n'épargnent pas l'industrie horlogère. La section horlogère de l'École Pratique de Morez disparaît en 1937. La quasi-totalité des Maisons cessent leur fabrication de comtoises. Mais en 1948, à l'instar des Girod, les "*Fils de Félicien Romanet*" enchaînent successivement l'agrandissement de l'atelier à la Combe et la construction d'une nouvelle usine à proximité. En 1951, l'établissement intègre la fabrication des pièces détachées et sous-ensembles des carillons, et leur montage final dans les boiseries produites, vernies ou cirées sur place. En 1964 l'entreprise crée un Calendrier Perpétuel qui reçoit le label "*Nouveautés*" au salon de l'Horlogerie de Besançon. Il restera longtemps en collection en première page du catalogue. Sur sa lancée glorieuse elle remet à la mode le goût pour l'Horloge Comtoise dont la demande explose avec celle des résidences secondaires. Même copiée par de nombreux rivaux à travers l'Europe, la Société Romanet devenue une firme de taille moyenne, apparaît comme le leader incontesté dans ce domaine.

Jusqu'alors spécialisée dans les articles d'horlogerie de gros volume, à l'exception des réveils, l'entreprise progresse de 15% par an dans les années 70. Les exportations, qui bénéficient de l'orientation prise vers la production de masse, drainent le tiers du chiffre d'affaires. En 1977 la cadence croît de 60% passant de 22 500 à 37 000 unités par mois. L'objectif visé est de 1, 5 millions de mécanismes par an au début de 1980 grâce à la technique du quartz. En effet depuis 1972 la société peut se targuer d'être la première à fabriquer et à commercialiser le mouvement à quartz analogique grand public baptisé R 07 et équipé du système " Jour et Date ". Progressivement il équipe les pendules de cuisine dont l'autonomie, dorénavant de 18 mois, le silence et la fiabilité autorisent les dirigeants à envisager de manufacturer les réveils. L'entreprise, dirigée par Guy Romanet, devance ses concurrents Jaz, Bayard, Vedette. Elle emploie 200 personnes réparties à Champagnole, unité spécialisée dans l'ébénisterie (cages de carillons et horloges comtoises), à Arbois pour l'usinage mécanique et Morbier qui abrite les autres fabrications,

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

les montages, les finitions, contrôles en fin de cycle, la logistique et les bureaux. En France les produits sont vendus aux horlogers bijoutiers sous les marques "Romatic", "Romanet-Morbier", " Romanet-Paris". À l'exportation les mouvements sont fournis nus à des importateurs grossistes et à des fabricants indépendants qui complètent le montage et la vente locale régionale. (Marché Commun, Espagne et Etats-Unis).

Trois grandes fonctions du mouvement à quartz des Romanet :

- La régulation par quartz : 32 Khz ou 4 Mhz (retenu car le plus stable et le plus économique)
- La commande + Digitale (circuit intégré)
 - + Analogique par rouage et moteur pas à pas (retenu car le plus économique)
 - Le rendement élevé du moteur pas à pas apporte une autonomie de 18mois
 - Le couple disponible autorise l'entraînement de grandes aiguilles pour les pendules d'édifice.
 - Le passage de seconde en seconde se fait sans vibrations et silencieusement. Il présente un atout indéniable pour son emploi dans les réveils.
- L'affichage : +Analogique (procédé à aiguilles retenu). L'absence de normalisation internationale pénalise l'exportation
 - +Digital (LCD-LED)

C'est grâce à une recherche interne de 3 années seulement, axée en priorité sur les composants mécaniques et l'intégration en dernier ressort de la meilleure électronique disponible sur le marché, que l'entreprise a devancé ses concurrents focalisés sur l'étude du mouvement.

Vers la fin des années 80, 76% de la production sont consacrés aux mouvements électriques pour pendulettes et réveils. Le reste concerne encore les horloges comtoises et les pendules " 400 jours". Mais les points forts de l'entreprise ne résistent pas aux assauts de la concurrence. Son aptitude aux changements du marché et à la mode, la compétence incontestable du personnel, reconnu pour son aptitude ancestrale aux travaux de précision, ne suffisent plus. Contrainte et forcée, la Société FFR dépose son bilan en 1981. La dure épreuve est suivie d'une période de redressement judiciaire classique. En vain. En 1984, Jean Claude Laibe reprend les rênes de la société en mauvaise posture. Loin de la tradition jurassienne, cet ancien cadre de la société Empain, enclin de manière naturelle à pratiquer la méthode " Tapie ", spécialisé en rachat d'entreprises en difficultés, plus affairiste qu'industriel, vend ses productions sous le label "Arsène de la Combe Productions Romanet".

Quand l'activité cesse en 1990, les bâtiments sont repris avec six ouvriers et quelques machines par la société " ODO" dont les finances sont assainies. Plusieurs dizaines de milliers de réveils et pendules, 3000 horloges et près de

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

4000 mouvements cage fer pour les nombreux ébénistes de la Métropole et plus de 100 000 lunettes sortent encore des ateliers de la Combe Froide. Les caisses sont fournies par le cousin Charles Romanet à Champagnole.

En 2001, les frères Odobez partent en retraite. Philippe Bussod achète la société qui conserve son label "ODO". Contrairement aux obligations convenues lors de la transaction, la nouvelle direction se fait assister par l'ancienne pendant quelques semaines seulement. L'affaire continue sa route semée de pièges et de produits concurrents de piètre qualité, peu conformes à l'art jurassien. Malgré la large gamme d'horloges comtoises proposée à une clientèle aisée et le long savoir-faire de la maison, le dépôt de bilan est définitif en 2005. L'activité de la splendide firme morberande cesse. La dernière fabrique de mouvements mécaniques s'éteint.

En 2009, elle survit dans la mémoire collective grâce à deux entreprises spécialisées :

SA MORBIER BOIS

La fabrique de meubles en bois et caisses d'horloges comtoises "SA Morbier Bois" (auparavant "Jean Bailly-Bazin et fils"), est installée au n° 79 rue de la Haute Combe à Morbier. En 2005 elle rachète la branche horlogerie de la société "ODO" et crée à cet effet la Sarl "ODO Horlogerie" sur le même site, dirigée par les deux co-gérants Jacques et Pascal, fils de Jean Bailly-Bazin et Anne Marie, née Bourgeois. Elle occupe actuellement 5 employés. Des multicartes sillonnent le pays. Les balanciers et les couronnements sont fournis par la "SA Gaudard A et P" au n° 138 route Blanche de Morbier et "Serge Nicod" au n° 18 rue de l'industrie à Morez. Quant à la "SA Morbier Bois", présidée par Pascal Bailly-Bazin, elle produit des caisses pour les horloges, des présentoirs publicitaires et des branches de lunettes en bois assorties de plexiglas. Après un pic à 75 personnes, l'effectif fin 2008 oscille autour de 40.

JEAN PIERRE METRAZ

Jean Pierre Metraz, horloger artisan indépendant, poursuit à sa manière la réparation des "Morbier" et autres Comtoises légendaires au n° 70 place St Michel du village dans l'ancienne écurie de René Mayet. Il a de qui tenir ! François Metraz, l'aïeul associé à Amboise Nicolas Cretin, lunetier à Morez, avait déposé et exploité pendant cinq années un brevet d'invention et de perfectionnement d'une balance à peser sans poids. Le grand père Jules Metraz, ancien ouvrier des ODO à Morez, savait réparer tous types d'horloges domestiques et d'édifices. Son père Jean Metraz, ouvrier successivement chez Louis Girod puis Peccaud et Lamy se met à son compte en 1968. Il faut espérer que l'estampillage "Jean Pierre Metraz" sur les cadrans émaillés produits par les "Signaux Girod" de Bellefontaine assurera longtemps la tradition des horlogers artisans comtois.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Un autre Romanet, prénommé Charles, sans lien de parenté avec la famille de Morbier, a animé un atelier de décolletage au Bas de Morez sur la rue Gambetta, sur une surface de 650 m², entrepôt inclus. L'ensemble est repris en 1980 par les établissements "*Finasse*".

Marie Romanet, petite fille du fondateur reste avec les enfants du couple défunt Michel et Mady la mémoire d'une entreprise qui a su porter très haut le savoir-faire industriel du Haut-Jura horloger. La Région saura se souvenir de ces conquérants qui ont fait la gloire de Morbier et du Canton de Morez.

LES CARILLONS DE GASTON ROMANET

Morbier n'était pas la seule bourgade à tenir la vedette dans le domaine des horloges. Une autre famille de Romanet avait pris position au-dessus du cimetière de Morez au n° 18 rue Louis Grandchavin. Ils sont fabricants de carillons vendus sous la marque "*Jura*", en concurrence avec les pendules "*F.F.R.*" de Morbier distribués sous le label "*Roma*" et les horloges "*ODO*".

Les fils de Gaston, André, Hubert, Lucien poursuivent l'activité pendant de nombreuses années. La société "*REG*" de Elie et Robert Girod prend le relais dans les locaux du Morez dessus, avant de s'installer à Morbier. Jean Romanet épouse Paulette, héritière de Pierre Gaulaz installé au n° 9 avenue Charles de Gaulle dont le parcours a été évoqué lors de notre montée vers la gare.

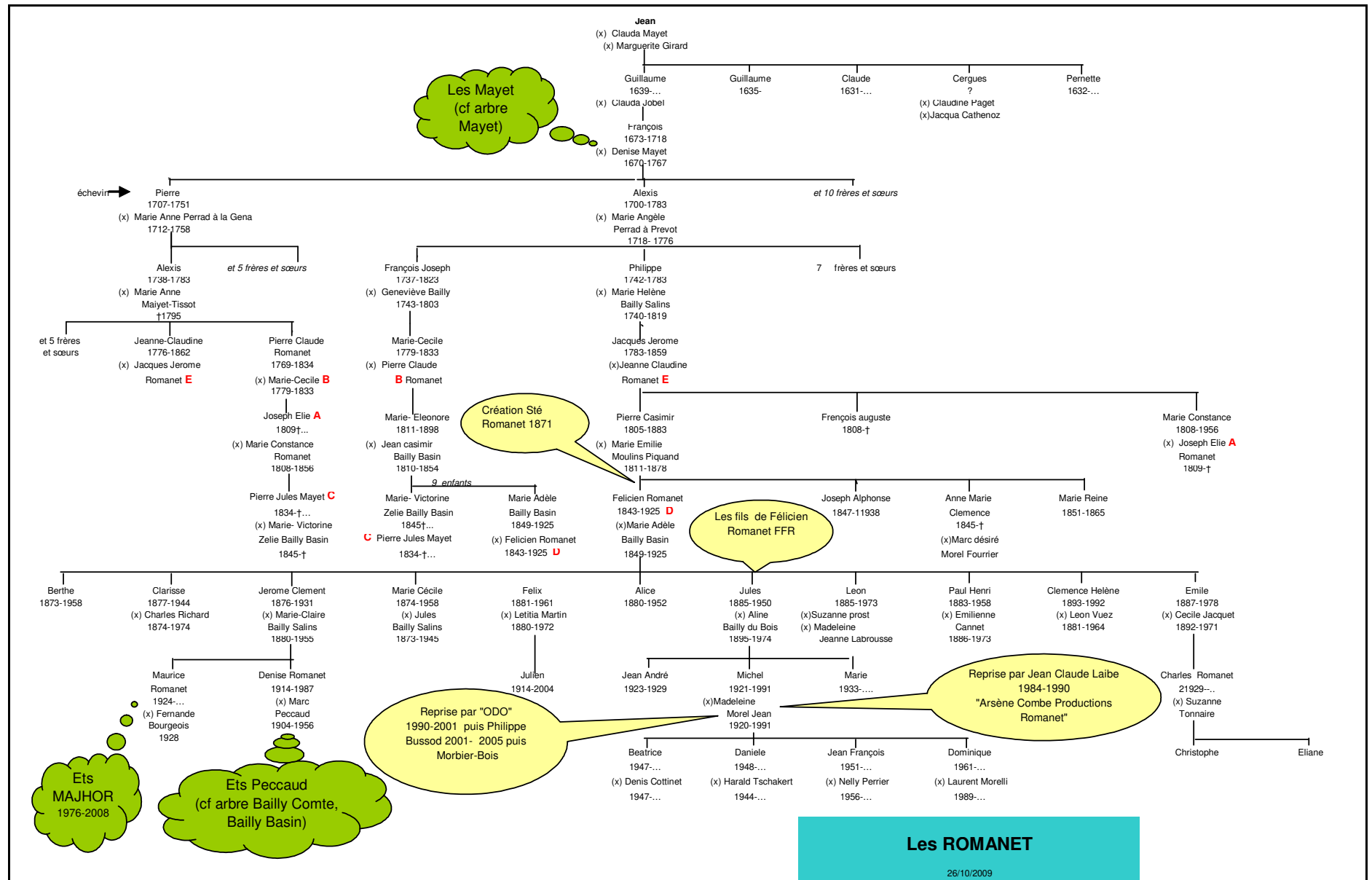
Le bâtiment est occupé en Juillet 1990 par "*Paget Frères*", entreprise spécialisée en machines et outillages pour la lunetterie. Notre pèlerinage sous les Mouguettes fut l'occasion de les découvrir à l'ouvrage.

Société Bourgeois
93 route Blanche Morbier



Crédit photo Roland Gabriel-Robez

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS



LES BOURGEOIS de MORBIER

Depuis deux siècles le nom des Bourgeois vole de lieux-dits en hameaux, de villages en bourgades, de moulins en scieries et de clouteries en horlogeries et lunetteries.

La date la plus ancienne flirte avec la période de Charles X en 1830. Les Bourgeois sont de riches propriétaires moréziens, marchands horlogers, qui se sont associés avec Pierre Hyacinthe Lamy. En 1824, Jean Félix Bourgeois constitue une société - elle est éphémère - qui va éviter la faillite du lunetier. Cet épisode conforte la fortune du prêteur actionnaire dont la préoccupation consiste surtout à diversifier les sources de ses revenus.

Mais les Bourgeois sont aussi d'excellents mécaniciens comme le prouvent les brevets déposés en 1839 pour "*des machines propres à la fabrication d'horlogerie*". Ils s'associent en 1841 avec Claude Augustin Jacquin, horloger de Morez, pour l'enregistrement de brevets relatifs à des pendules "*huit jours*" qui remplacent les "*comtés*". Les scieries et les meuneries sont en vogue. Ainsi en 1835 Jean Félix Bourgeois prend possession du moulin de l'Abbaye, commune de Rivière Devant (Grande Rivière). Le bâtiment âgé de 150 ans mérite une remise à neuf à laquelle se consacre le nouveau meunier en 1844. À peine reconstruit, il est cédé en 1846 à Aimé Martin, négociant à Morez. La propriété semble passer de mains en mains car en 1851, le moulin se nomme "*moulin de commerce Girod et Bourgeois*" avant qu'on le connaisse sous l'appellation de "*Grands Moulins de Grandvaux*".

Les forges de Morez le Bas attirent les Bourgeois. Ils créent des sociétés diverses qui se succèdent au cours des décennies suivantes : "*Clément et Bourgeois*", "*Bourgeois et Girod*" animent un temps les bords de la Bienne, avant qu'Aimé Bourgeois en 1855 convertisse en tannerie les bâtiments de la "*Tirerie*". Les roues des cisailles, des fraises et de la foule plongées dans un large bassin fournissent l'énergie hydraulique nécessaire aux battoirs. L'entreprise sera transformée en fabrique d'horlogerie par les "*Frères Prost*". Un certain François Clément Bourgeois-Moine, originaire de Chapelle des Bois, s'enrichit lui aussi grâce à sa fabrique de pignons de Morez vers 1860.

En 1880 un certain Sévère Bourgeois, collatéral des Bourgeois de la rue des Forges, monte un atelier de lunettes à Morez, au n° 205 rue de la République, qui sera repris après quelques années de fonctionnement par Jules Baud (la future "*Julbo*"). Puis en 1888 il crée sa société dans laquelle sa collection reste modeste jusqu'en 1914. Sa spécialité d'articles "*fin et extra fin*" vantée par sa publicité est reconnue dans le Canton. Mais le conflit mondial interrompt son parcours.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

En 1919, les Bourgeois émigrent sur la commune de Morbier au n° 11 route de Tancua. Le fils Charles est sous les drapeaux. Il en revient comme grand blessé de guerre et c'est seulement en 1924 qu'il reprend l'activité paternelle. Ses voisins sont les "*Girod Fils*" et "*Albin Richard*", fabricants en tous genres dont des pince-nez...électriques "*préservant des maux de tête et des maux de dents*". En 1924, Charles construit une habitation à double destination. L'étage est réservé à un logement patronal, le rez de chaussée est dédié à un atelier de décolletage où il fabrique des charnières de lunettes. En 1928, la "*Sarl Bourgeois*" est formée. Ses associés sont logés dans une nouvelle extension des bâtiments en 1930.

Fort de ses réussites et de la croissance du marché après la crise de 1929, l'entrepreneur édifie une usine en 1934. En 1940, au décès de son père, Antoine Bourgeois reprend la direction de l'affaire. En 1945, il fabrique ses premières montures plaquées Or. En 1950 il se lance dans la production de montures de lunettes baptisées "*Buris*". Bourgeois crée son réseau national de distribution directe aux opticiens qu'il alimente sous cette marque. "*Belgeco*", -la future "*Bourgeois Benelux*"- diffuse sa collection en Belgique. De nombreux modèles sont déclinés et assurent le succès déjà européen de l'entreprise. Le modèle "*Altesse*", réalisé en doublé or 80/1000, est proposé en version "*montage glace*". La voiture "*Dauphine*" inspire le lancement en 1956 de la lunette de même nom. En 1957, toutes les familles peuvent porter les modèles "*Caravelle*", conçues dans une présentation plastique.

La progression incite le patron à acheter l'usine de Louis Girod en 1958, construite il y a dix années. Elle est située au n° 83-93 route Blanche à Morbier et offre 5800 m² de surfaces.

A la disparition vers 1960 de la "*SARL Delcour*", usine de pipes, le bâtiment du n°14 ter de la rue Carnot à Saint-Claude passe dans les mains des Bourgeois. La firme morberande y installe un atelier de lunetterie qui fonctionnera jusqu'en 1987 lorsqu'il est cédé à une société de décoration de lunettes liée aux entrepreneurs d'Oyonnax.

1966 est l'année de l'avènement des verres ophtalmiques minéraux. La société se lance dans leur conception et leur fabrication. Pour cela, elle acquiert la société "*Lizon et Cie*" en liquidation. Elle est basée à Morez et à Lons le Saunier. Tout Morézien connaît la firme sous son appellation "*la MMLO*", c'est-à-dire "*la Meli Melo*", située au n° 199 rue de la République. Cette vieille entreprise construit, en association avec la maison "*Camelin*", des machines et des outillages pour les opticiens. Elle fabrique aussi des montures et son unité de Lons le Saunier détient la maîtrise du surfaçage des verres optiques semi finis (minéral et organique) de lunettes

En 1968, Antoine est élu Vice-Président de la Chambre Syndicale des Lunetiers. Les affaires s'envolent. En 1969, la Manufacture se transforme en Société Anonyme. La "*SA Bourgeois*" multiplie ses sites de production en

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

France. Les effectifs de la compagnie progressent au gré des reprises. Les deux ateliers de Morez et de Morbier occupent près de 120 personnes dans les années 1960. L'usine de Saint-Claude comprend 25 salariés en 1969.

En 1974, sous la direction de Charly Bourgeois, le fils a 36 ans, le département R&D des "verres ophtalmiques" entreprend l'étude des surfaces progressives. C'est un grand succès. La vente des marques "AB", comme Antoine Bourgeois, est une réussite de par leurs formes raffinées et originales.

Les montures "Burisport", commercialisées à près de 1 400 000 exemplaires ajoutent un supplément de notoriété à l'entreprise. En 1975, la première filiale est créée aux USA. Bourgeois achète en 1981 la société "Vergo" à Illkirch Graffenstaden, n° 2 rue des Pierres. Son acquisition est filiale d'"American Optical", ce qui lui permet de développer sa gamme de verres ophtalmiques, verres de contact, et organiques. "Vergo" diffuse des verres de Goetzenbruck et distribue en France, grâce à des dépôts répartis sur le territoire. Celui de Morez est localisé au n° 171 rue de la République. En 1984, "Bourgeois SA" ouvre son capital à de nouveaux actionnaires lors de son introduction en Bourse sur le second marché de Lyon. La même année le premier verre progressif français, le "LV4", sort des chaînes de fabrication de Lons le Saunier. L'enseigne de la "MMLO" est stoppée en 1987 mais des locaux sociaux sont édifiés en 1988 et le magasin d'expédition des pièces industrielles sera agrandi en 1996.

L'année 1989 est glorieuse. La distribution exclusive des verres "Seiko Super 16", d'une qualité optique exceptionnelle, suivie un an après l'apparition de l'asphérique "MX" d'indice 16, propulse l'entreprise au sommet de l'innovation dans ce domaine. Les créations se multiplient. En 1993 se lance dans "l'Espace", fruit de 20 années de recherche, un verre nouvelle génération adapté idéalement à l'usage des porteurs presbytes et amétropes. Bourgeois présente dans les salons "MIDO" en 1991, "SILMO" en 1993, les différentes collections de montures racées sous la griffe de grands noms de la parfumerie, comme "Jacomo", et les lignes branchées, gaies, chic et charme et prestige telles que les "Kata Mara", les "Tussah", les "Kashmir", etc. Elle sait utiliser l'art de dessinateur et la passion de Michel Coignoux pour l'émail industriel qu'il a découvert à Morez.

En juillet 1993, Bourgeois acquiert par fusion intégration sa filiale suisse "Optique Diffusion" basée à Lausanne. Elle filialise trois mois après son distributeur allemand "Bourgeois GMBH" de Munich. Sans interruption, les nouveautés s'ajoutent aux modèles révolutionnaires. "Jade", premier traitement associant le caractère "anti-reflets", "durci" et "hydrophobe", précède de peu le lancement de montures en aluminium anallergique et des premières générations de verres dégressifs en 1996.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Comme beaucoup d'entreprises industrielles, les Bourgeois subissent la concurrence mondiale dans les années 2000. En 2004 le groupe lunetier est contraint à fermer son usine "Vergo" d'Illkirch entraînant le licenciement de 51 personnes. Comme la société dispose de deux sites de production de verres, le transfert de l'activité sur Lons le Saunier est décidé. Ce mouvement s'accompagne de l'investissement de machines performantes de haute technologie, permettant ainsi de travailler le verre progressif, de la création à la finalisation. À cette date, le groupe emploie 43 personnes à Lons le Saunier et " *va en embaucher 6 autres* " précise le Directeur général du Groupe, M. Clodon. Morbier occupe 81 employés dédiés à la fabrication des montures.

Mais la société familiale dirigée par Charles Bourgeois est placée en redressement judiciaire en janvier 2006 pour lui permettre un renforcement de ses structures, de se recentrer sur l'activité des montures et d'assurer son avenir. La situation déficitaire et l'absence de repreneur entraînent la fermeture de son usine de Lons le Saunier en septembre, provoquant le départ de 45 personnes plus une dizaine à Morbier. Un plan de continuation est ouvert en mars 2007. La cotation en Bourse est suspendue

En 2008, l'entreprise poursuit péniblement son chemin, à cause de la mauvaise conjoncture qui freine considérablement l'industrie lunetière et l'activité du Canton. Centré au cœur de la créativité et de la production de collections sélectives avec "*Antoine Bourgeois*", "*Lunettes privilèges*" et "*Figures Libres*", "*lunettes tendances*". La société "*Bourgeois Lunettes*" s'illustre encore comme le créateur aux savoirs exclusifs sur les segments haut de gamme et prestige, ainsi que sur les segments tendances et mode.

Mais l'avenir de la société est compromis eu égard à la morosité générale et la concurrence exacerbée des firmes italiennes. La crise financière de la fin 2008 accélère le mouvement. Avec d'autres novateurs et audacieux industriels, ils avaient tenté vainement de combler l'isolement et la discrétion de Morez en donnant ses lettres de noblesse à la lunetterie du Haut Jura. Dommage ! L'entreprise arrête définitivement ses activités en novembre et brille par son absence remarquée au rendez-vous du "*Silmo*" de Paris.

Charly, dit "le Chanchillon" (ce surnom est attaché à la famille Bourgeois depuis l'époque lointaine du passage de ses aïeux en "Chanchillon" -Grande Rivière-), tente de vendre au meilleur prix et par compartiments les témoins de son épopée industrielle. La crise financière, économique et sociale qui sévit dans le monde en ce début 2009 n'augure pas une conclusion satisfaisante pour cet audacieux entrepreneur du Haut Jura. Les "Logo" en recherche de surfaces seraient-ils preneurs ?

LES GIROD de MORBIER

La famille Girod est présente dans le canton de Morez à toutes les époques depuis le 16^e siècle et même avant. Comme les sources originelles ne sont pas connues, les différentes branches éclatées à partir de l'ancêtre historique sont difficiles à "effeuiller". Mais il n'est pas étonnant de retrouver des descendants de la dynastie des Girod dans le village de Morbier.

Ainsi en 1865, deux frères de même patronyme, probablement apparentés à la famille, décident de créer une société en nom collectif (SNC) au centre du village de Morbier sur la place Saint Michel. Ils la désignent sous le vocable "*Manufacture d'horlogerie Girod*". Claude Émile et Pierre Léon Girod mettent en commun leur outillage d'horlogers pour produire et vendre des horloges sous la marque "*Girod Frères*". Il convient de ne pas les confondre avec la société commerciale du même nom "*Girod Frères et Fils*" évoquée précédemment et animée conjointement à partir de 1846 par Joseph et Pierre Amédée Girod pour le négoce de clouterie et d'horlogerie.

La société, créée verbalement, est cependant dissoute en 1884 par accord mutuel entre les deux associés. (L'acte notarié de liquidation décrit page 86 dans le livre "*Morbier et la naissance de l'horlogerie jurassienne*" de Marie-Paule Renaud, stipule avec moult détails comment sont partagés à l'amiable les créances et les stocks). La manufacture poursuit néanmoins son activité sous le nom de "*Léon Girod*" puis de "*Léon Girod et Fils*" et "*Auguste Girod*". Cet auguste horloger est postérieur à un homonyme de Morez qui déposa vers 1840 des brevets destinés à éviter l'enrayement des sonneries et à supprimer pendant la nuit l'égrènement des heures.

La fabrique d'horlogerie de Morbier "*Auguste Girod et Fils*" qui lui fait suite, produit et vend des mouvements "*Morbier*" dits "8 jours" équipés de sonnerie à répétition ou de systèmes de timbres à sonner les quarts, des demies et des heures. Son catalogue de 1930 présente aussi ses carillons Westminster et d'autres pendules, tableaux, œils-de-bœuf classiques et modernes. Les affaires sont florissantes. L'entreprise est gérée par Louis Girod mais l'établissement devient trop exigu et insalubre. En 1938 il fait construire par l'architecte Joseph Duboin de Saint-Claude une usine aux numéros 83 et 85 de la Route Blanche de Morbier, à l'emplacement d'une ancienne scierie et d'un atelier d'ébénisterie dont Louis est propriétaire. (Plus tard le n° 93 de la Route Blanche). Elle est destinée à l'élaboration des pièces détachées et des sous-ensembles de mouvements de carillons Westminster et la menuiserie-ébénisterie des coffrets en bois. Le personnel et les matériels de l'ancienne fabrique du centre village seront progressivement déménagés sur le nouveau site. En 1947 la "*SARL Louis Girod et Fils*" accueille 161 personnes. Les bâtiments sont agrandis de 1948 à 1952 par l'architecte L. Frankel et abritent plus de 200 personnes employées à la production de carillons.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

En 1958 la concurrence aidant, la manufacture d'horlogerie ferme ses portes et Louis Girod, gérant, abandonne son poste de Maire de Morbier. Les constructions d'une superficie de 5800 m² sont achetées par la société lunetière "Bourgeois" établie jusqu'alors le long de la route de Tancua.

Quant aux outillages, une grande partie est acquise par Elie Girod de Bellefontaine. Il n'est pas apparenté à Louis Girod. Il travaille d'abord à son compte au n° 72 place saint Michel à Morbier. Puis il crée une société horlogère dont le sigle "REG" est composé des initiales de Robert et Elie Girod son frère. (Les deux frères ont occupé le n° 18 rue Louis Grandchavin à Morez, après la cessation d'activité de "Gaston Romanet et fils" et avant les "Paget Frères" outillages). Un bâtiment construit vers 1970 dans la rue Germain Paget à Morbier, est destiné à l'étude des modèles –dévolue à Robert- et à la fabrication d'horloges comtoises et murales. Les deux associés exploitent la marque déposée du Morézien Zéphirin Carrez, dépositaire de brevet sur les balanciers d'horloges décorés avec de la marqueterie. Quand Elie prend sa retraite, son frère continue quelques années l'exploitation. Mais un accident de voiture de Robert et de son épouse stoppe l'entreprise. Après le partage des biens, ses enfants, Christian et Marie Louise, poursuivent dans un autre local. Malheureusement, après cinq années de tentatives infructueuses, la relance de la société est un échec. La concurrence et le déclin de l'horlogerie conduisent la société à fermer les portes avant 1990.

REVERCHON LUNETTERIE

Nous avons cité plusieurs fois le nom des Reverchon. Il y aura bientôt 500 ans, le Grand Claude Reverchon de la Mouille recevait une concession pour y installer des forges et des scieries. Les descendants ont poursuivi l'œuvre des aïeux dans la rue Pierre Morel puis au bas des Essarts où leur activité ne cesse pas au cours des 18^e et 19^e siècles. En 1855, un membre éminent de la dynastie devient le maître de forges des Jobez. Le polytechnicien Henri Reverchon assure la direction de l'usine de Syam.

C'est aux Buclets au n° 39 route de la vallée Morbier que nous retrouvons en 1895 un Jules Reverchon, fabricant de pince-nez. L'atelier est repris par son fils Marius qui se lance dans les additifs solaires et exporte ses productions en Belgique, Allemagne et la Hollande et plus tard au Magreb et au Malawi. La Sarl "Reverchon Lunetterie" est créée en 1980. Michèle Reverchon, fille de Marius, épouse Patrick Thevenet qui devient gérant de l'affaire, spécialisée dans les clips, relevables ou non, dédiés aux lunettes solaires et de protection. La société (4 personnes) est liquidée en septembre 2001.

LA THIERRY SA de Morbier

Vers 1965, Claude Thierry abandonne le travail à domicile qu'il pratique dans le domaine du polissage sur lunettes plastique et métal. Désireux d'étendre son activité, il construit un bâtiment de 120 m² aux Marais, au n° 15 chemin des Morel à l'Huissier. En 1971, il diversifie sa production dans une Sarl "Thierry Frères" qui emploie 6 ouvriers. Cet effectif grimpe à 10 personnes en moyenne au cours des années 70, puis 15 lorsque les surfaces sont agrandies en 1964.

En 1990, Claude Thierry prend sa retraite et confie l'entreprise à ses enfants Joël (DG) et Philippe (directeur de la fabrication). Deux ans plus tard, la société "Thierry SA" complète ses installations avec plus de 1000 m² supplémentaires et ses effectifs frôlent les 50 personnes.

En 2009, la société poursuit avec bonheur ses activités de sous-traitance dans la fabrication des montures en plastique et en métal, optique et solaire. La garantie de qualité et la réactivité de la firme s'appuient sur un savoir-faire technique réalisé avec les équipements les plus récents tels la CFAO et la GPAO.

De nombreux donneurs d'ordres de la région lui confient tous les travaux de fabrication compris entre les études de design et la finition, avant le marketing et la distribution.

"Thierry SA" participe ainsi à la promotion de la lunette "made in Jura".

OXIBIS-EXALTO-DILEM DE MORBIER

Morbier n'en finit pas de grimper sur les sommets de l'excellence. Après la descente en "schuss" des Romanet, des ODO et la fin des Bourgeois, il était temps de voir une entreprise morberande championne de la créativité, voler la vedette aux maisons moréziennes et à leurs concurrents français aux aguets. Certes, le secteur lunetier innove en permanence, adapte ses collections aux fantaisies de la mode, transforme ses outils de production, s'internationalise et promeut ses produits dans le créneau haut de gamme en dépit d'une conjoncture morose. Mais jetons un coup d'œil curieux et admiratif sur la jeune et originale société implantée au n° 8 rue de la Carronnée à Morbier, la Sarl "Oxibis-Exalto-Dilem".

L'entreprise naît en 1992 sous l'impulsion de deux fondateurs, l'opticien Daniel Arnaud le créatif, et le jurassien Jérôme Colin le gestionnaire. Un management à deux têtes est souvent chaotique. Mais la conjugaison harmonieuse de leurs talents est la clé de la prospérité de la firme.

Ils décident de créer leur propre marque de lunettes et donnent d'abord naissance à "Oxibis". La créativité, la conception de qualité, et la solidité de la distribution sont les forces de l'entreprise. Au fil des ans, la maison s'affirme parmi les grands de la profession. En 1998, les fondateurs lancent une nouvelle marque "Exalto", qui grâce à son design contemporain sait s'imposer parmi les meilleures signatures de la lunetterie haut de gamme. Forts de leurs réussites, ils enchaînent en 2006 avec le concept "Dilem", modèle breveté et inédit de montures à branches interchangeable.

A l'inverse des entreprises qui intègrent en général une forte part du cycle de production, "Oxibis" a décidé dès l'origine de se concentrer sur la création, le marketing, la finition et la distribution de ses marques propres, dont elle confie la fabrication à un réseau de sous-traitants du bassin local. Le savoir-faire de ces industriels n'est plus à démontrer. L'exemple des sociétés "Naja" et "Jecor", qui œuvrent pour "Oxibis" en est la preuve. Matriçage, roulage des cercles, tribo-finition des branches et tampographie, usinage par commande numérique, contrôle qualité, font partie des étapes indispensables à la fabrication de montures made in France ou plutôt "made in Jura".

Dégagé des fonctions matérielles, la firme peut donc se consacrer à la partie "noble" du processus de création. Depuis 2003, nourris de la mode et des projections futuristes des architectes, des designers abordent les premières esquisses, élaborent les maquettes, participent à l'industrialisation, inspirés, contrôlés, validés par leur chef d'orchestre Daniel Arnaud, lui-même à l'écoute de son inspiration visionnaire sans extravagance. "Se démarquer sans se faire remarquer" : des produits innovants de caractère, c'est l'esprit

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

de la collection. Le succès de la maison vient de l'innovation et des couleurs proposées aux porteurs de lunettes de "7 à 77 ans". Les "Oxyfines " vendues en 700 000 exemplaires au cours de la seconde moitié des années 1990 marquent l'histoire d'"Oxibis".

Mais la victoire s'accroche souvent aux ramures de l'invention. En 2006, les deux dirigeants décident de lancer un concept inédit et breveté de montures à branches interchangeables : "Dilem". C'est une réussite qui confirme les trophées acquis les années précédentes :

- 1995 : "Pont d'or Jeune Entreprise"
- 1998 : "Silmo d'or" pour le modèle "Flexy"
- 2001, 2002 et 2003 Exalto est nommé au "Silmo d'or" avec les modèles "Little Rock", "Key West" et "Key Largo".
- 2005 : Daniel Arnaud et Jérôme Colin reçoivent le prix " Vision et management" décerné par le Sidol.
- 2006 : "Oxibis-Exalto" reçoit la grand prix "Made in Jura", et Exalto le "Silmo d'or" pour sa monture "Istéry".

La reconnaissance de la profession est renouvelée les deux années suivantes :

- 2007 : "Silmo d'or" dans la catégorie innovation technologique pour le modèle "Axy's" et le grand prix international.
- 2008 : "Oxibis" reçoit un "Pont d'or", catégorie lunettes optiques, "Exalto" également dans la catégorie lunettes de luxe, et "Oxibis-Exalto" le grand prix "Paris, capitale de la création".

Gageons que le clin d'œil aguicheur de cette firme visionnaire va encore la démarquer d'un marché concurrentiel qui la tient ...à l'œil !



OXIBIS
8 rue de la Carronnée
Morbier

Crédit photo Sté OXIBIS



Viseum Place Jean Jaurès
Morez

*Crédit photo "Lunetiers du Jura"
118 bis rue de la République Morez*

HISTORIQUE DU SYNDICAT PROFESSIONNEL DES LUNETIERS DU JURA

1925 : création de la Chambre Syndicale des Fabricants de lunetterie de Morez (maisons de plus de 50 salariés) soit 12 entreprises environ.

1936 juin : création du Syndicat des fabricants et négociants lunetiers du canton de Morez (plus petites entreprises) soit 40 environ.

1941 : les deux organismes syndicaux décident la création d'un syndicat administratif commun. Un secrétariat fonctionne sous l'appellation "groupements patronaux de la lunetterie de Morez" jusqu'en 1958.

1944 novembre : une modification des statuts intervient et supprime la limite géographique cantonale pour pouvoir accepter toutes les demandes d'adhésion.

1958 février : dissolution du Syndicat des fabricants et négociants lunetiers et création de la nouvelle "chambre syndicale de la lunetterie de Morez" qui comprend 84 adhérents. Gabriel Lamy en assure la Présidence jusqu'en 1969.

1962 : d'autres activités industrielles non lunetières ont contribué, avec la lunetterie, à faire reconnaître Morez comme pôle de développement, ce qui motive la création de la Chambre Syndicale des Industries du Haut-Jura le 14 novembre à l'initiative de Gaston Cottet.

1969 : Antoine Bourgeois devient Président de la Chambre syndicale de la Lunetterie.

1989 : Antoine Bourgeois cède sa place à Robert Lamy qui occupe la fonction de Président jusqu'en 1995.

1992 : la Chambre syndicale de la lunetterie devient le syndicat professionnel des Lunetiers du Jura sous l'appellation "les Lunetiers du Jura".

1992 le 7 juillet : la Chambre Syndicale des Industries du Haut-Jura est dissoute et ses membres intègrent la section "autres industries" du nouveau Syndicat Professionnel des Lunetiers du Jura.

1994 : Jean-Louis Crestin-Billet devient à son tour Président.

1999 le 1^o octobre : arrivée d'Henri Venet, détaché du Medef du Jura pour prendre à temps partiel la Direction Générale du Syndicat.

2001 janvier : Jean-Louis Crestin-Billet passe le flambeau de la présidence à Christian Receveur.

2003 janvier : les Lunetiers du Jura s'installent au Viseum, n° 114 bis rue de la République à Morez.

2004 septembre : les lunetiers des trois bassins d'emploi (Paris, Oyonnax et Morez) se fédèrent en un Syndicat national "Lunettes de France".

2007 octobre : Jérôme Colin occupe la Présidence en remplacement de Christian Receveur.

MISSIONS

de l'organisation professionnelle

DES LUNETIERS DU JURA

Dans un univers ultra concurrentiel, les "Lunetiers du Jura" fédèrent une filière de compétences au service de la Lunetterie française, regroupant tous les métiers industriels et commerciaux.

- création et fabrication de montures optiques et solaires
- fabrication de montures de protection
- conception et fabrication de composants de lunetterie
- traitements de surface, décoration, ...
- fabrication d'accessoires (étuis, chaînettes, PLV, ...)
- conception et fabrication d'outillages et de machines.

Ce réseau d'entreprises solidaires met au point, dans une même région, plus de 2000 nouveaux modèles, travaille et innove pour plus de 100 griffes ou marques, et produit plus de 10 millions de lunettes par an, dont 50% sont exportées. Il travaille en collaboration avec les bassins de Paris et d'Oyonnax.

Le Programme d'Actions Collectives pour la lunetterie en Franche-Comté est organisé autour de 6 axes stratégiques.

Une PAC concerne une organisation professionnelle qui s'engage, à partir d'une problématique établie, à mener des actions visant à un développement de compétences, d'activités, de rentabilité, d'innovations technologiques dans un délai donné pour son secteur industriel. Une enveloppe financière est mise à disposition par l'Union Européenne, l'État, le Conseil Régional de Franche-Comté et le Conseil Général du Jura. La filière apporte 25 à 50% des financements suivant les actions. Outre les actions lancées des Lunetiers du Jura, le PAC comprend un volet technologique porté par A.LU.TEC.

Lancé en septembre 2007, le programme se termine le 31 décembre 2009.

- Ressources humaines : mettre en œuvre un programme de formation pour l'ensemble des collaborateurs de la filière et anticiper les besoins en compétences des entreprises ;
- Innovation produits : promouvoir le design et l'innovation, proposer des outils d'aide à la création aux designers et rapprocher les écoles de design et les entreprises lunetières.
- Marché International Export : réaliser des actions en valeur de la filière jurassienne sur les marchés internationaux et collecter des informations sur les marchés d'exportation.
- Marché français : effectuer une veille stratégique du marché domestique, favoriser les échanges entre entreprises pour faire émerger des problématiques et actions communes.
- Veille réglementaire et stratégique : enrichir la plateforme documentaire du syndicat et fournir aux adhérents des informations utiles pour l'ensemble de leurs démarches.
- Communication : améliorer la notoriété et l'image de la filière lunetière jurassienne par une stratégie de communication cohérente et à long terme.
- Animation.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

EPILOGUE

DES ENTREPRISES DISPARUES

Il n'est pas possible de clore cet ouvrage sans citer le nom de quelques entreprises qui connurent des jours fortunés.

Sur le plateau des Rousses, les sports de glisse furent leur terrain de conquête. Nommons les plus récentes :

- La fabrique de lunettes de ski "*H. Grandchavin-Lamy*" au n° 231 route du Noirmont, connue par sa marque "*Gecel*", le "vintage" des années 80. Nous avons déjà évoqué leur passage au n° 6 avenue Charles de Gaulle à Morez (Sarl "*Grandchavin-Lamy*", filiale de "*CEBE*".)
- La société "*ROD*" de Jacques Rod, qui s'imposait en 1947 avec d'autres sauteurs et fondeurs. Sa renommée s'acquiert avec les masques de ski et de snowboard, en collaboration avec la société précédente.
- Les skis "*Grandchavin*", créés entre les deux guerres par Honoré Grandchavin, passés sous contrôle de "*Rossignol*" en l'an 2000. À cette date, l'outil de production fabrique 50 000 snowboards sous les marques "*Hot*", "*Hammer*" "*A. Snowboard*".
- L'entreprise de Bernard Kolly qui avait fondé la société "*Penel & Kolly*" puis la "*BKL*" (Bernard Kolly Lunettes) en 1987, radiée pour insuffisance d'actif à la fin 2007.
- La firme des "*Mathieu Frères*", des lunetiers André et Louis Mathieu, dont le passage sur les lieux historiques de la "*SOCE*" à Morez est déjà un lointain souvenir.
- La maison "*IDOL*" (International Diffusion d'Optique Lunetterie) au n° 46 route de Prémanon, qui résiste pendant onze années de 1996 à 2007.

Au risque certain d'oublier des dizaines d'artisans tous aussi émérites les uns que les autres, récitons sans nous attarder la longue litanie des ateliers clos. Balayons encore le temps d'un trait de plume et en les désignant par ordre alphabétique la multitude des fabricants qui ont jalonné le plateau et les environs des Rousses :

- Bonnefoy Edouard, le premier polisseur mécanique au Bief Bruyant, qui a fondé sa fabrique en 1864. Il exploite aussi le débitage du bois grâce à la force motrice hydraulique disponible. Beaucoup plus tard, son activité s'élargit dans la lunetterie en tous genres, les horloges comtoises, les plaques émaillées et les mètres linéaires.
- Dumont-Fillion dit "le grand bouton" et Joseph dit "l'Anglais" aux Cressonnières.
- Fournier Émile et Germain, anciens lunetiers du plateau des Rousses, Augustin et Evariste des Cressonnières lequel "*soudait dans un couvercle de marmite dont le foyer était activé avec un simple soufflet de cuisine*".
- Grenier-Péclet aux Rousses.
- Grenier-Petit-Masson des Cressonnières.
- Guilliéron dont la souderie fonctionnait au début de 1900 à Gouland.
- Hugon Olivier, considéré comme l'un des meilleurs ouvriers aux Cressonnières.
- Jobard, soudeur aux Rousses en bas.
- Lacroix Théodore, lunetier au centre du village.
- Morel Jules, lunetier au Vivier ;

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

- Paget-Blanc lunetier aux Cressonnières
- Pécelet Félix, producteur de lunettes et Maire des Rousses (1896 à 1908), premier président de la société des " Skieurs Rousselands".
- Perrad Lucien, fabricant de lunettes au Vivier.
- Prost Aimé, finisseur en lunettes, installé à la Maison Rouge depuis 1826 sur la route des Rousses.
- Prost-Thuin, finisseur en lunettes dans le même quartier.
- Prost Victor, fabricant de pince-nez au bord du Bief Bruyant.
- Prost Zéphirin des Rousses, "*fabricant de lunettes à branches renforcées, façon Paris, polis glace, et de lunettes et pince-nez à fils calibrés, nickel ou acier... depuis la plus ordinaire jusqu'à la plus belle qualité*".
- Vuillet Alexis, le plus ancien soudeur en lunetterie des Rousses.
- Vuillet Auguste, soudeur à la Maison Rouge.
- Etc.....

Au fond de la vallée de Morez,

Maintenant ignorés, il n'est pas inutile de porter sur les tablettes de l'oubli les dizaines d'artisans qui ont fait résonner de leurs outils les murs et les rues de la cité des entrepreneurs. Nous en avons déjà cité d'innombrables dans les chapitres précédents. Complétons la liste relative à la rue de l'Abbaye :

- Bailly-Basin Émile, lunetier près des Cochet
- Fournier Auguste
- Lacroix Victor, spécialiste de pince-nez sans soudure
- Mandrillon Cyrille, polisseur et élève de Gloton
- Morel-Billot, au n° 33
- Pass Émile et Léon, polisseurs

N'oublions pas les vétérans suivants, disséminés au cours du temps dans la ville :

- Arnaud, soudeur près du pont de l'Affaitieux.
- Barrelle Léon, successeur de Léon Saugy et Barrelle Frères, lunetiers.
- Bergazy Arthur, lunetier le long de la grand-rue
- Bondier E. fils, fabricant de lunetterie dont la spécialité d'articles bon marché pour bazars était, connu à Paris dans leur maison du n° 175 rue Saint-Denis.
- Braud A. Marcelin Fils, fabricant de lunettes chemin de fer et mistraliennes, spécialisé dans les branches et les étuis métalliques.
- Cautez Albin, soudeur près du centre de Morez.
- Chamby Alphonse, fabricant de lunettes et pince-nez doublés or. Il est connu aussi pour ses couverts de table et orfèvrerie Ruoltz et ses talents de réparateur de bijoux et ustensiles d'église.
- Cretin Léon, (ancienne maison Paul Petit) spécialisé dans la fabrication de pince-nez et de lunettes à griffes en tous genres.
- Ferrez Léon, "spécialiste de fournitures pour la lunetterie".
- Gindre, fabricant de cadres et cartels pour pendules vers 1920.
- Greusard-Paget, fabricants de lunettes et de pince-nez sur la place du Marché et dans le bas de la ville.
- Maire Charles & J. Dobet, spécialiste en celluloïd et matières plastiques façonnés pour la lunetterie.
- Millet Aimé, fabricant de lunettes et de pince-nez en tous genres, spécialistes d'articles recommandés soignés pour les opticiens.

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

- Olivier & Bergoend lunetiers sur le quai de l'Hôpital (quai Jobez)
- Pianet Ovide, fabricant de pince-nez en tous genres ;
- Piguet Jules, spécialisé en argenture, dorure et nickelage.
- Toitot Henri, fabricant de pince-nez mobiles et américains.

À cheval autour de l'an 2000, évoquons les entreprises qui ont cessé leur activité :

- ALP, atelier de lunetterie et polissage de Thierry Gindre, au n° 43 rue Wladimir Gagneur, immatriculé en mai 1997 et en liquidation en avril 2004.
- Alpha Décor au n° 196 rue de la République, immatriculée en 1996 et fermée en 2007.
- BC Polissage au n° 17 rue Lamartine ouverte en 1997 et close en novembre 2001.
- DP Créations au n° 197 rue de la République, ouverte en 1990 fermée en 2001.
- Orgatis au n° 18 rue Pasteur qui s'y active de 1992 à 2007.
- PAE au n° 4 ruelle de la Gare entre mai 1989 et octobre 2004.
- Saint-Pierre Optic au n° 45 rue Wladimir Gagneur de Christian Romand, immatriculée en 1999 et close en août 2005.
- SLM (Sous-traitance Lunetterie Morez) au n° 4 Cour Paul Odobey de 2002 à 2003.

*Quand je serai gisant sous la dalle glacée,
Endormi du sommeil de la terre,
Puisse le parfum désespérant du souvenir,
Flotter encore sur le champ des morts
Qui résonne au vent de Dieu,
À un battement de cœur de la Bienne éternelle.*

Bernard GABRIEL-ROBEZ

CHAPITRE XIV

ANNEXES

	Pages
- Index des Entreprises industrielles , objet d'un chapitre particulier (Plan, arbre généalogique, début de texte)	391 à 392
- Index de toutes les Sociétés citées dans le texte	393 à 398
- Index des Sociétés et des marques dans le canton de Morez (Activité, site Internet, marques et griffes en 2008)	399 à 400
- Index des Voies routières de Morez et Établissements (Position des entreprises par numéros de rues)	401 à 406
- Index des Personnes citées dans le texte (Nom, prénom, pages)	407 à 418
- Index des Sources bibliographiques	419 à 422
- Index des Personnes contactées par téléphone ou par Internet	423 à 424
- Répertoire des Photos par sociétés (Entreprises classées par ordre alphabétique)	425 à 426

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

Index des entreprises industrielles

(objet d'un chapitre particulier)

ENTREPRISES	PAGES			ENTREPRISES	PAGES		
	Plans	Arbres	Textes (début)		Plans	Arbres	Textes (début)
Les Précurseurs			25	Lamy Fidela	72-107	88	81
Morel			26	L'Amy	72-107	88	89
Girod			31	Lamy Jeune	72	88	97
Bailly			33	Lamy Jules	163		259
Caseaux		43	39	Lamy Transports	110		152
Malfroy			45	Laronde Philippe	230		287
				Les Lunetiers du Jura			383
Les Sociétés sous la loupe				Les Lunetiers Réunis	230		292
				Lissac	72	258	251
Abbaye (site de l')	72		48	Logo-Lux	219	258	255- 245
Albin Paget	72	54	51	Luquot	110	54	137
Amadeux	72		223	Maïer de Comotec		147	315
Augar International	163		160	Malfroy-Applications lunetières			340
Axebo			327	Marcolin	230	266	261
Bailly Comte Bailly Maître Bailly Basin		348	343	Marius Morel-Morel France	110-230	284	281
Beaud Julbo-Baud de Longchaumois		337	333	Mayet		358	352
Bourgeois			373	Meli Melo	72		66
Brasserie	72		64	Metraz		280	370
Buffard la Doye		328	325	Morbier-Bois		280	370
Caseaux		43		Morel France-Marius Morel	110-230	284	281
Cebe - Marcolin	230		261	Morel Henri			324
Chavin	72-107		147	Naja	188		205
Chevassus de Comotec		320	315	Odobey-Cadet	110-163	308	299
Cochet			57	Odobey-Cadet Louis Delphin	110	308	299
Colin	72-219		217	Odobey-Cadet Paul	163-296	308	304
Comotec		320	313	Odobez	219-230	280	275
Cottet	110	284	119	OPI	72	147	145
Cottet-Pesenti de Comotec	107	320	316	Oxibis			381
Cretin l'Ange	230	239	237	Paget Francis			363
Darnaud	219	258	253	Paget Frères Morbier			363
Dolard		197	191	Paget Frères outillage Morez	110		112
Dronier		197	191	Paget Morbier horlogerie		358	362
Essel		258	248	Paget Morel	219		221
Essilor		258	253	Peccaud		372	237
Fgol Univop	72	147	144	Pelletier et Cok	230		286
Finasse de Comotec	168-219	320	317	Perrad			199
Folomi Axebo			327	Poux et Chevassus	230		161
Forestier	110		117	Prost	188		207
Gauthier-Neveu	110		118	Prost Boucle			339
Gaudard		358	360	Prost Rosset			329
Gaulaz	230		273	Regad	107		77
Girod (Signaux) de Bellefontaine	110	175	177	Reverchon Lunetterie			379
Girod Frères de Morez	168	175	171	Reydor	230-309		231
Girod Raoul de Comotec		175	319	Romanet Morbier		372	365
Girod de Morbier (REG)			377	Romanet Morez carillons			371
Girod autres		185	183	Salino de Comotec	110	320	318
Gouverneur Audigier	230		233	Sarran	107		69
Grenier de Fgol Univop	72	147	144	Signaux Girod (cf.Girod Signaux)	110	175	177
Grenier Soliget	230		269	Silor		258	251
Guillaume	107	105	103	Sipal de Comotec		320	316
Inventeurs de génie			235	Société des Lunetiers (SOCE)	72	258	248
Jacquemin	163	258	244	Sofraf	72	147	145
Jeanet	72	62	60	Surfaces Synergie	219-230		213
Jeunet	219		213	Thierry			380
Jobez	110	136	129-150	Tournier			331
Julbo		337	333	Visio Lunetterie	230		285
Lamartine	72	197	191	Vuillet Vega	230		289

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

SOCIETES INDUSTRIELLES et COMMERCIALES

et Administrations

GLOSSAIRE des SOCIETES

Nom des sociétés	Pages	Nom des sociétés	Pages
S1			
A			
ABBAYE	83,165,303	BOUVANT	204
ABC LUNETTES	327	BOUVERET	78
ABEL PIA	117	BRAIZE	71
ALBIN PAGET	49,50,51 à 54 ,59,239,279,356	BRASIER	64,218
ALP		BRASSERIE	63,64,65,111
ALPHA DECOR		BREUIL et PONGET	137
ALUTECH	96	BROCARD	77
AMADEUX	59,223	BRICOMARCHE ANISON	228
AMERICAN OPTICAL CIE	100	B.S.POLISSAGE	76
ARBEZ	67,76,218	BUFFARD lunettes	77,78,297,306,325 à 326
ARTHUR THIEBAUD	Cf Thiébaud	BUFFARD Lapidaire	65,228,298
AMBULANCES du GRANVAUX	151	BULLY Autocars	235
APPLICATIONS LUNETIERES	340,341	BUSSOD	77
ARGOS SODETIC	260,263,264	C	
ARTCOL 216	94, 95	CAFES	Cf. 149,150,151,236
ASNAV	96	CAIRE Adrien	117
ATECH	Cf Signaux girod	CALDAS garage	112
ATELIERS MECANIQUES du Ht JURA	228,298	CAMELIN	162,165
AUGAR INTERNATIONAL	92,159,268	CANNAPAL	229
ATELIERS INTERCOMMUNAUX	203	CARREZ Zéphirin	378
AVIVA LABOURIER	124	CASEAUX	16,39 à 43
AXEBO	327	CBE Comité Bassin Emploi	137
B			
BACHEROT	49	CCI	96
BADIER et PAULIN	305	CEBE	260, 261 à 265, 385
BADOUX Camille	228	CGO	58,159,281,287
BAILLY- BASIN	37,279,344	CHAFFONGEAN	335
BAILLY-COMTE	37,302,343 à 346,351,355,365	CHARCUTERIE MOREZIENNE	151
BAILLY-MASSON	75,292	CHARNAL	204
BANQUE CLEMENT	106	CHARPENTIER (le) librairie	154
BANQUE CREDIT AGRICOLE F.COMTE	149	CHAUSSIN ET LAURENT	64
BANQUE SOCIETE GENERALE	151	CHAT BOTTE au	149
BANQUE POPULAIRE DE F.COMTE	151	CHAVIN	141 à 144, 228,302
BARBENCHON SAV	76	CHAVIN ROUSSEAU	59,64,102,143,325
BARBAUD	235	CHELLE SIGNALISATION	179
BARBE	76, 162,298, 342	CHEVASSUS	112,228,314,315,321
BARELLE	74	CHEVIGNON	93, 95
BAUD	335	CHLOE INTERNATIONAL	94
BBGR	244	CHRISTOFLE	83
BC POLISSAGE		CIPOL	96
BCV	159, 230	CISLO	69,76
BEAUD Henri	99, 281	CIRAK ISMET	228
BELAGUE	149	CLEMENT ET BOURGEOIS	203,373
BELLEFONTAINE PRODUCTIONS	229,334,339	CLEMENT ET REVERCHON	203, 208
BENIER-ROLET	165,173,235,236	CLEMENT ET GIROD	203,208
BENOIT-BERTHIOT	253	COCHET	56,57,58,65,142,159,281,300
BENOIT GONIN	149,292	COK	286,306
BERGER METRAL	228,298	COLIN	67,69,215 à 218,302
BERGOEND	110, 117, 309	COLLET	232,269
BERTHET-BONDET	93	COLUMBIA	94, 95
BERTRAND	Cf BCV	COOPERATIVE LES LUNETIERS REUNIS	292
BIENNOISE (imprimerie la)	78	COMASEC	287
BLANC Carrosserie	112	COMOTEC	49,183,228,279,285,307, 313 à 323, 326
BLISS & CIE	361	CORNIER	64, 112
BLONDEAU	215	COTTET	78,86,117,118 à 123, 137,161,272
BODET	301,305,363	COTTET PESENTI	65, 316
BOFFELLI	plan Page 230 rue de la Paix	COTTET & POUX	161
BONNEFOY-CLAUDET	38, 149	COTTEZ	215
BOUIN Victor	149	COTTIER Marcel	228
BONNEMAISON Usine	156	COULEUR 4	272
BOREGO cordonnerie	78	CREATEUR de LUNETTES ASSOCIES	96
BOURDENET	76	CRETIN BILLET	261
BOURGEAT	77	CRETIN L'ANGE	209,236,237 à 239,302,344, 345,360,363,365
BOURGEOIS	68,77,117,206,223,231,232,287 309,373 à 376,377	CRINQUAND	187,202,204
BOURGEOIS ET GIROD	208,373	D	
BOUROTTE	115	DACLIN quincaillerie	229
		DAL CASTOLLO	204

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GLOSSAIRE des SOCIETES

Nom des sociétés	Pages	Nom des sociétés	Pages
			S2
DANREZ	71,229	GIROD Morbier	<u>377,378</u>
DARNAUD	244, <u>253 à 254</u> , 256	GRAND BAZAR PARISIEN	151
DARNON	160	GOL UNIVOP	59,,63,46
DAVEAU teinterie	64	GONDRET fonderie	297,306
DELCOUR	374	GOME	52
DELORME	49	GOYARD	152
DENISET laiterie	42,63,106	GOVERNEUR AUDIGIER	160, <u>232 à 234</u>
DESIRE LAMY	90,98	GRAND CHAVIN LAMY	260, 385
DESPERT cordonnerie	155	GRAND MOULINS de GRANDVAUX	208,373
DIAMANT le	292	GRENIER Adolphe	59
DI LENA	159, 166	GRENIER BOLEY	272
DOLARD	115,187, <u>191 à 195</u> ,202,206	GRENIER PICHON	331, 332
DP CREATIONS		GRENIER SOLIGET	106, 232,268, <u>269</u> ,272,297,306
DRONIER	<u>191 à 194</u>	GRIFFOND primeurs	149
DUMONT bourrelier	309	GROUPE 3M	Cf Signaux Girod
DURAFOURG Ateliers	49,111	GRUET Faustin	204
E		GUDE	49
ELO PM (paget morel)	<u>221 à 222</u> ,223	GUEX	272
EMALLERIE du HAUT JURA	162	GUIBERT ROUTIT	244,253
EMPI	255	GUILLARD	298, 306
ENP	76, 79	GUILLAUME	49, 102, <u>103 à 105</u> , 143, 325
EPB sous traitance	219	GUY-BUFFARD Henri	67,218
ES POLISSAGE	111	GUY Pierre	111
ESSEL	<u>248 à 250</u> ,252,253,255	GUYON lunettes	77
ESSILOR	63, 122, 244,252, <u>253 à 257</u>	GUYON lingerie	154
EST SIGNAUX GIROD	180	H	
ETC	327	HELLO PIZZA	154
EXPERTON REVOLIER	134	HML	93
EVERBRIGHT	93	HOPITAL léon béraud	156
EYECARE PRODUCTS	93	HOTEL central modern	271
F		HOTEL DU CENTRE	118
FAL	Cf Lamy Fidéla	HOTEL DE GENEVE	106
FAMILLE (la)	292	HOTEL DE LA POSTE	79, 85, 139
FAUSSURIER Jean	110, 272, 303	HOTEL DES DEUX GARES	272
FFR	Cf Romanet	HOTEL de VILLE	309
FGOL	59,63, <u>144 à 146</u> ,272	HORLOGERE union	Cf Odobez
FINASSE	165,228,279, <u>316 à 318</u> , <u>321</u> ,371	HUGUENIN-CATHENOZ	76
FISAC fonds d'intervention sur l'action com.	156	HUMBERT BRUN Fernand	111
FOLOMI Lunettes	326,327	I	
FONTANEZ Aubin	150	IDOL	385
FONTELAS garage	205	INDEPENDANT DU HAUT JURA (I)-ICHA	76, 78
FORESTIER émaillerie	102,117	INDO	93, Cf Cottet
FORGES de SYAM	129, <u>131 à 134</u> ,208,378	INDUSTRIAL NACIONAL DE OPTICA	121
FORSYM COMOTEC	Cf Comotec	INDUSTRIE (café del')	236
FPO	Cf Melo Melo 67	INOXAN cuisines	69
FROMONT	117	INSTITUT ESPACE BEAUTE	154
FUMEY BADOZ	217,302	J	
G		JACQUEMIN	66,83,142,159,218, <u>245 à 247</u>
GALA	315		260,272,281
GANEVAL Lucien et Cie	162, 229	JANEY Robert	106
GARNIER	228,290,301	JANGUILLAUME	Cf Dolard
GARNIER CHEVASSUS	315,316	JANIER-DUBRY elie	166
GAUDARD A ET P	160,178, <u>359 à 363</u>	JANVIER	74
GAULAZ	112,272, <u>273</u> , <u>297</u> , <u>306</u>	JEAN-PROST Georges	160
GAUTHIER	58,76	JEANTET	59, <u>60 à 62</u> , 78
GAUTHIER NEVEU	57,117,118,124,155,179,202	JECOR ateliers des essarts	215, 381
GAUTHIER ROZIER	204	JEUNET	124, <u>213 à 214</u> , 265
GAZ usine à	156	JITEVE	52
GECEL	385	J & J	Cf Signaud Girod
GENET	297, 342	JOBEZ	79, <u>129 à 136</u>
GENTEX OPTICS	254	JOBEZ autres	150
GETTLIFFE et SIMON	150	JOLY	76,187
GIPEL	228	JOUEF	319
GIRARD	74, 341	JULBO	65,99,325, <u>334 à 336</u> , 373
GIROD autres	183	JULLIEN Henry	281
GIROD rue Pierre Morel	166, <u>171 à 175</u>	JURAL	204
GIROD Bellefontaine	Cf Signaux Girod	JURA TRANSPORTS	155,303
GIROD comotec	49,183,285,314, <u>319</u>	K	
GIROD Ernest la Mouille	342	KAIT garage	205
GIROD FRERES	Cf Girod Morbier	KENZO	93
GIROD FRERES	Cf Girod Rue Pierre Morel	KOLLY	385
GIROD manufacture d' horlogerie	Cf Girod morbier	KUENZI Thierry	49,65

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GLOSSAIRE des SOCIETES

Nom des sociétés	Pages	Nom des sociétés	Pages
S3			
L			
LABOR RAC	69,76,149	MAYET LUQUOT	55,118,137
LABORATOIRE MEDICAL Douard Menteur	298,307	MAYET et PAGET	112,356
LABROSSE	209, 344	MAYET-TISSOT	Cf Mayet
LACROIX	49,112	MAZZUCHELLI	183
LACROIX et LAMY	82,84	MAZUE	52
LAMY BOUTEUX	35,259 Cf Lamy Jules	M2C	52
LAMY CHARRIER Victor	260	MCL sté de polissage et nettoyage	215
LAMY FIDELA	49,65,78, 81à 87, 101,256, 278,279,285	MELI MELO (MMLO)	58,65,66 à 68,165,218,235,335,
LAMY Jules	259, 260	METRAZ	76,367,370
LAMY FRERES et BERTHET	260	MGO	78,144
LAMY JEUNE	52,55,59,63 64,65,87,90, 97 à 101,159,259,325	MJC	144
L'AMY groupe	89,96, 334	MONNAYEUR	149
. A.L.F.	91, 95	MONNIER	Cf Jobez
. Lamy Auguste	90, 91	MONNIER Henri	106
. Lamy Désiré	90	MORBIER BOIS	86,344,370
. Lamy Frères	89	MOREZ AUTOMOBILES	235
. Lamy Félix	95	MOREL France (Marius Morel)	15,26,86,92,117,118,120,123, 124,159,160,187,235,242,273, 281 à 284, 285,325
. L'AmY filiales	93,94, 95	MOREL-JEAN	29, 111,188,204,354, 356,365
LAMY et LACROIX	49, 83,84,208	MOREL Henri	58,324
LAMY main d'argent	Cf Lamy Fidéla	MOREL-FOURIER	29
LAMY LUNETTERIE	259	MOREL-à-l'HUISSIER	29
LAMY SPORTS	106	MOREL-es-JEAN	29
LAMY TRANSPORTS	151 à 153, 271,334	MOREL-MARECHAL	29
LANCON & LAROCHE	316	MOREL-MOTTET	29
LANVIN Jeanne	93	MOREZ AUTOMOBILES	235
LAPORTE vêtements	154	MOREZ BUREAU	155
LARONDE	272,287	MOREZIENNE du VERRE	59,102,105
LAVALETTE	116,359	MSO	287
LAVENNE épicerie	76	MOUREAUX-MONNERET	151,225
LEDRU peinture	204	MUSEE de l'EMAIL	78,102
LEVET André	297	MUSEE de la LUNETTERIE	240
LIDL	65	MUSY Georges	107
LIGNY (de) manufacture française	150	N	
LINTANFE Alexis	160	NADINE	154
LION d'OR (café)	149, 150	NAJA LUNETTERIE	205, 206, 381
LISSAC	122, 240, 243, 251 à 252	NICOD Serge	160
LIZON	65 à 68, 218, 374	NICOLE Léon	76, 150
LIZON et THIEBAUD	149	NINA RICCI	93,94
L&L DESIGN	95	NPM	285
LOGO	122,215,240,242,243,254 à 256	O	
LUCAL LUNETTERIE	376	ODO FIDELA Associés	86
LUCENET et PERCHE notaires	235	ODOBEY CADET	156,209,293à308,345,360,363
LUNETIERS du JURA	271	ODO HORLOGERIE	344, 370
LUNETTES de PARIS à N.YORK	96	ODOBEZ	86,118,150,215,242,247,256,259 259,260,272,273,275 à 280, 279, 306,361,369,370
LUNETIERS REUNIS union coopérative	251	OFFNER	77,78,285
LUNOR	251, 292	OMYL	256
LUQUOT INDUSTRIE	63	OPAC	106
LU ' SYL	55, 118,137	OPI	145
LUX, LUXINDO	154	OPM polissage	287
LUX OPTICAL	63,215,240,242, 245 à 247,251, 255, 256, 285	OPTIQUE de PARIS (ODP)	146
M			
MAIER	222	OPTIC DIFFUSION	375
MAILLARD boulangerie	314 ,321	OPTIC 2R	273
MAJHOR	78	ORGATIS	
MANCY CREATIONS	367	O'REILLY & MAIER	315
MALFROY	214, 228	OROR	162, 230
MANDRILLON	45, 151, 340,341,365	OXIBIS EXALTO DILEM	380 à 382
MANOUKIAN	67,75,151,155,248,331	P	
MANUFACTURE de couverts et orfèvrerie	93	PAE polissage	166
MARCOLIN	83	PAGET ALBIN	Cf Albin paget
MARUZZI maçonnerie	260, 264	PAGET-BLANC	219
MASSON	151,225	PAGET Luc	351,354,359 à 362
MATHIEU	78	PAGET CONFORT	235
MATERIEL MUNICIPAL (le)	69,318, 385	PAGET FRANCIS	51,209,302,356, 363
MAURICE Alfred	178	PAGET FRERES horlogerie	51,55,208,356,359,363
MAYET	298	PAGET FRERES outillages	52, 55,110,112 à 113,161,371,378
	237,302,352 à 358, 359	PAGET-RIBAUD	110, 112

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GLOSSAIRE des SOCIETES

Nom des sociétés	Pages	Nom des sociétés	Pages
PELLETIER	228 et Cf Cok	ROSEFLORE interflora	151
PELLETIER & COK	166, 273, <u>286 à 287</u>	ROSSIGNOL	385
PELLETIER Emile	298	ROUSSEAU	Cf Chavin Rousseau
PENSION BON SEJOUR	76	ROSSET garage	151
PERLE (café de la)	99, 151, 231	ROYDOR	Cf Reydor
PERNOT	65	ROYET Léon	74
PERRAD	<u>199 à 201</u>	RS	Cf Platinax
PESENTI	Cf Cottet Pesnti	S	
PESENTI SA	154	SAILLARD	58, 65, 110, 309
PETIT COMTOIS (le)	306	SAILLET GOUVERNEUR & COLIN	215, 218
PETIT MOREZIEU (le)	76	SAINT GOBAIN (Cie de)	253
PETIT PRIMEUR (le)	151	SAINT PIERRE OPTIC	
PICARD	232	SAUNIER Morane	91
PICARDIE SIGNALISATION	179	SALINO (et Salino-Robbez)	69, 78, 285, 314, <u>318</u>
PLASTILUX	78	SARRAN	<u>69</u> , 71, 166, 298, 307
PLASTINAX	326	SAUGY Léon	74
POLIJURA	298	SCHERRER	17, 166
POLIPLAQUE	64	SDEI	137, 146
POMPES FUNEBRES	155	SDEM	134
PONARD	64, 114	SDPEM	134
PONARD Marcel émail	59	SEIBERT (chez)	154
POTARD	75, 293	SEIKO OPTICAL PRODUCT	93
POUX	75, 161, 248, 293	SEILLER	64, 124, 287
POUX et CHEVASSUS	<u>161</u> , 293	SIGMA	92
PPG	254	SIGNAUX GIROD	102, 117, 122, 169, <u>175 à 181</u> , 370
PRL polissage	287	SILOU	251
PREVIDOLI ferblantier	228	SINGER décolletage	55
PRISMA	93	SINTEC FRANCE	237
PROGRES (le)	76	SIPAL	65, 314, <u>316</u> , 321, 326,
PROST Freres	187, 206, <u>207 à 210</u> , 302, 359, 363	SISLO	69, 76
PROST Freres, Francis PAGET et successeurs	363	SITAR	188, 212, 234, 297
PROST Jean	160	SLM	
PROST Joseph Aimé	309	SNRL	59, 166
PROST Pierre	304	SOCE (la)	Cf. Société des lunetiers
PROST scierie	152	SOCIETE DES LUNETIERS	63, 67, 69, 76, 111, 122, 150, 161,
PROST BOUCLE	339, <u>340 à 341</u> , <u>342</u>		240, 244, <u>248 à 250</u> , 252, 318,
PROST BOUVIER horlogers	359	SOCIETE SECOURS MUTUELS	385
PROST MAGNIN marteleurs	57, 189	SOFEDIE	292
PROST-ROSSET fab. Mètres	329, 33	SOFALM	256
PROST-TOURNIER	59	SOFRAF	166
PSF	255	SOLFRA	145
PSM polissage	69	SOLIGET César	256
PUIG Group	95	SOMMETOP	232
R		SONIA RYKIEL	273
RABUT	342	SOUDALEC	94, 95
RADOUAN	78	SOUDOMETAL	149
RAGUIN	140, 303	SPA	159, 180
RATHIER (modern garage)	235	SPEAD FAIR Co	203
RAY	314, 315	STORNO	121
REG	110, 363, 372, 379	STUDIO ARTS IMAGES	115
REGAD	64, <u>77 à 78</u> , 165	SUISSE OPTIBELLE AG	154
REGE ASSOCIES	93, 94	SURFACES SYNERGIE GROUP	92
RENAUD émaillerie	116, 117	SYNDICALE (chambre) de la LUNETTERIE	124 265
RENAULT	235	SYNDICAT DES LUNETIERS du JURA	96
RETORD-SKIS	110, 112	T	322
REVERCHON LUNETTERIE	379	TANNERIE	64
REYDOR	74, <u>231</u> , 363	TERRAILLON et PETIT JEAN	297
REYDOR et COLIN	231	TERRASSE (la)	76
RHONE POULENC	290	THEVENIN	46, 64, 165, 269, 292
RICHARD	165, 374	TIR (société de)	112, 138
RIO (le)	138	THIEBAUD Arthur	149
ROBBEZ PAGUILLON	103	THIERRY	<u>380</u>
ROD	385	TIRERIE (la)	31, 45, 187, 200, 373
ROMAND Apollinaire	77	TISSOD	150
ROMANET	208, 259, 273, 278, 351, 354,	TOURNESOL (au)	149
	<u>365 à 370</u>	TOURNIER	<u>331</u>
ROMANET BAILLY COMTE et PROST	345	TRANSDÉCO	204
ROMANET Charles	318, 370, 371	TRANSPORTS LAMY	<u>152 à 153</u> , 271, <u>334</u>
ROMANET Gaston	110, 112, 113, 273, 371, 378	TSM	65
ROMANS chaussures	151		

S4

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GLOSSAIRE des SOCIETES

Nom des sociétés	Pages	Nom des sociétés	Pages
S5			
U,V,W,Y,Z			
UDSOM	Cf Luquot		
UNION COMMERCIALE de MOREZ	156		
UNIVERS (café)	149		
UNIVOP	144,145		
VACELET librairie	154		
VALIBUS maroquinerie	149		
VALOPTEC	253		
VANDEL	206		
VANDELLE Alphonse	124		
VEDETTE (la)	277		
VERDIOBIS	103		
VERGO	68,102,375,376		
VERRE (sté morézienne du)	102,105,143		
VERRERIE	102		
VESCO Jean	229		
VIDONNE librairie	154		
VILLA des FLEURS	138		
VISOLUNETTERIE	78,87,273,285		
VUILLET	290, 297		
VUILLET Ernest	110,165,298, 309		
VUILLET Félix	71,297,298		
VUILLET VEGA	102,235,287,289 à 291		
WAGNER	301		
ZEISS	67		

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

SOCIETES de LUNETTERIE- MARQUES en 2008

dans le canton de Morez

SOCIETES	Lieu	Activité	Web: www.	Marques
ABC	Saint-Laurent	montures		DKLE
AF OPTIC SOLAIR	Clairvaux les lacs	montures	afoptic.com	Joël Lesca, Maryll
AIRLIGHT	Morez	montures, lunettes percées	airlight.com	Airlight
ALBIN PAGET	Morez	Cf. Paget Group		
AMADEUX	Morez	montures, clips solaires, additifs	amadeux.com	Amadéux, Empreinte, Esquisse
APPLICATIONS LUNETIERES	La Mouille	gabarits		
ARCOL.216	Morez	montures	artcol216.com	Kenzo
AUGAR	Morez	montures	augar.com bugatti-eyewear.com	Augar, Bugatti, Sensio
AXEBO	Saint-Laurent	montures	axebo.fr	Axebo
BOURGEOIS SA Lunettes	Morbier	montures	bourgeois-optice.net	Antoine Bourgeois, Bourgeois, Figures libres
COMOTEC	Les Rousses	plaquettes de lunettes	comotec.com biofeel.com	Axion, Biofeel, Biolink, Eolia, Icoflex, Lightoflex, Nibrodal, Plug'In, tecoflex, TIL Pad, TIP'up
DILEM	Morbier	montures	dilem.fr	Dilem
DOA DESIGN OPTICAL ART	Les Rousses	montures		Link Eyewear, Ricardo Nava
EXALTO	Morbier	montures	exalto.fr	Exalto, Kansas City
FIDELA et ASSOCIE	Morez	montures	airlight.com	Alexandre, Fidela, Imood
FOLOMI LUNETTES	Saint-Laurent	montures	lunettes-laguiole.com	Laguiole
GOVERNEUR AUDIGIER	Morez	montures	gouverneur.a.com	Brin de folie, gouverneur A., Les Puces, Nostalgie, restons jeune, Voilà 1878
HENRI BEAUD	Longchaumois	bijoux porte-lunettes, chaînes, chainettes, cordons	henrabeaud.com	Bohème, Colona, Henri Beaud, Twin Fxclassic Fxmicro Fx
L.JEANTET et Cie	Morez	lunettes de moto, lunettes de protection	aviatorgoggle.com	Aviator google by Léon Jeantet, Jeantet léon
JULBO	Longchaumois	montures, lunettes montagne, lunettes ski, sports,solaires, plongée		Julbo
LAGUIOLE	Saint-Laurent	Cf. Folomi Lunettes		
L'AMY Diffusion lunettes	Morez	montures	lamygroupe.com	Chevignon, Chloé, Chupa Chups, Columbia, Cosmopolitan, Kipling, Lacoste, Lanvin, Louis F. Lamy, Lunettes Lamy, Moderato, Nina Ricci, Puzzle, Rochas, Vision's
LOGO GROUPE	Morez	montures, clips solaires et additifs	logo.fr	Arthur et les minimoys, Bamboo, cacharel, Disney Disney Princess, Elite, Faces Sup, fred, Harry Potter Lee Cooper, Logo, Lux, Naf Naf, Pirates of Caribbean Tag Heuer, Winnie the Pooh, Zoido
MANDRILLON René	Saint-Laurent	montures		E-Trema, Louvre
MOREL France	Morbier	montures, lunettes solaires	morel-france.com	Cottet, Doublé or, Koali, Lightec, Marius Morel,, Nomad, öga, Rebel, Tatoo
OPTIQUE de PARIS	Morez	montures		ODP
OXIBIS SAS	Morbier	montures	oxibis.com	Oxibis
PACK BEAUD	Longchaumois	essui-verres, étuis	julbo.fr	Pack Beaud
PAGET Frères	Morez	machines et outils, fourn. diverses	pagetfreres.fr	
PAGET GROUP	Morez	montures		Georges Rech, Inès de la Fressange, M de Miniman, New man Paget, Torrente, Visa
Vuillet Vega	montures		vuillet-vega.com	Aviator, Gérard Vuillet, Liberty Eyes, Prestige, Prima Linéa, Vega, Vuillet Vega

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GUIDE des ETABLISSEMENTS par RUES

MAJ le 25 septembre 2011

RUES et PONTS (autres dénominations) <small>*Nom actuel</small>	N° rues	ETABLISSEMENTS (anciens et récents par ordre alphabétique) se référer aussi aux plans R1
A à E		
Abbaye	Cf. Zola (Emile)	
Affaitieux (rue de l')	Cf. Gambetta	
*Affaitieux (pont de l') =(pont de Villedieu)		
*Arce (chemin de l')	1	DUPIN Bernard, OPI
	7	BACOU verres protecteurs
*Arce (pont de l') =(* pont Colin)		
Arce (rue de l') = (* rue Victor Poupin)	Cf.Poupin	
Armes (place d') = (*place Jean Jaurès, place de la Halle, place de l'Hôtel de Ville)	Cf.Jaurès	
Balances (rue des) = (*rue de l'Evalude)	Cf. Evalude	
*Benier (pont) = (pont du Casino)		
*Berard (rue Victor)	35	ENP (lycée technique)
*Bismuth (rue du Dr Victor)		
*Caseaux (rue Hyacinthe)		
Casino(pont du) = (*pont Bénier)		
*Chalettes (chemin des)	4	ARMEDIA
*Charles de Gaulle(avenue) =(avenue de la gare)	Cf. Gaulle	
Château (rue du) = (rue de la Crozate, * rue Ernest Renan)	Cf. Renan	
Châtelet (chemin du)		
*Citadelle (rue de la) =(chemin de l'Arce)	n° non précisé	BAILLY SEC, BOURDENET, BOURGEAT, BROCARD, BUSSOD, GUILLON, GYMNASSE, METRAZ, HUGUENIN CATHENOZ
	1	COLLEGE ENSEIGNEMENT GENERAL Hyacinthe Caseaux
	15	BOURGEAT, ROMAND Apollinaire
	16	OFFNER
	19	
*Cochet (pont) =(pont Martine)		
Colin (pont) = (*pont de l'Arce)		
Collège (pont du) = (* pont de l'horloge, pont de la paroisse, pont de la platière)		
Collège (rue du)= (* rue Pasteur,rue des Ecoles)		
*Concorde (rue de la) = (quartier Mottet)	3	BOFFELLY émail, CARREL , LAMY Lucien
	5	BAILLY-MASSON, BENOIT-GONIN, THEVENIN, COOPERATIVE LUNETIERS REUNIS
	15	GARNIER
	27	FINASSE Pierre succ., Paget Julien
*Considérant (rue Victor) =(rue des Sarrazins)		
*Cour du Roi = (*rue Voltaire)	Cf. Voltaire	
*Creuse (rue de la)		
Crozate (rue de la) =(*rue Ernest Renan, rue du Château)	Cf. Renan	
*Curé (pont du) =(pont Notre-Dame)		
Curé (rue du) = (* rue Ernest Meriin, rue Notre-Dame)	Cf. Merlin	
Cour Paul Odobez	Cf. Odobez	
*Délaise (rue de la)	2	GENDARMERIE NATIONALE
*Die (rue de la)		
*Douanes (pont des) =(pont du fort, pont neuf)		
*Dolet (rue Etienne Dolet) =(rue de l'horloge)	n° non précisé	BOUROTTE
*ECOLES (quai des) =(quai des promenades)	1	ECOLE MATERNELLE du CENTRE, KIOSQUE(1e), PROST Joseph
Ecoles (rue des) = rue du collège, * rue Pasteur	Cf. Pasteur	
*Eglise (ruelle de l') =(sentier des queues)		
*Essarts (rue des)	1 à 7	Site COLIN
	1	EPB sous traitance, HOPITAL Léon Bérard, MCL ,PAGET Auguste
	2	CHÂTEAU JOBEZ
	3	COLIN, SAILLET GOUVERNEUR et COLIN
	5	BLONDEAU
	7	ATELIERS des Essarts,ELECTRICITE de France,GALA (LUX) , JECOR
	11	OFFICE NATIONAL des FORETS
*Essarts (sentier des)		
Etang (ruelle de l') = (* ruelle de la Gare)	Cf. gare	
*Evalude (pont de l')		
*Evalude (rue de l') = (rue des balances)	1,3, 5,6	JEUNET,MANCY CREATIONS,METAL CONCEPT, SITAR, SURFACES SYNERGIE GROUP
	7	ECOLE MATERNELLE DU BAS-<2002
	15	RENAUD Henri Emaillerie
F		
*Fenandre (rue)	n° non précisé	GRENIER SOLIGET

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GUIDE des ETABLISSEMENTS par RUES

RUES et PONTS (autres dénominations) *Nom actuel	N° rues	ETABLISSEMENTS (anciens et récents par ordre alphabétique) se référer aussi aux plans	R2
*Ferry (rue Jules) = (rue de la Samaritaine)	n° non précisé	BROCARD	
*Fontaine (rue de la) = (rue de Trélarce)	16	ROMAND	
*Forges (rue des)	n° non précisé	ABATTOIRS, ATELIERS INTERCOMMUNAUX, BONNEFOY, BOURGEOIS, CLEMENT, DOLARD (14 à 20) CRINQUAND,, DRONIER, GAUTHIER ROZIER, GIROD, GRENIER F.,GRUET,JURAL, LAMARTINE, MOREL, NAJA, PAGET F., PERRAD, PROST Frères, REVERCHON, SITAR,,VANDEL	
	2	BOUVANT, CHARNAL	
	4	DAL CASTELLO, TRANSDECO	
Fort(pont du) = (* pont des douanes, pont neuf)			
*Frasses (rue des)			
G à H			
*Gagneur (rue Wladimir) = (rue des jardins)	n° non précisé	GIROD Raoul, VUILLET Félix	
	9	SARRAN	
	11,13	LAMY Auguste (L'AMY)	
	15	CAMELIN, KUENZI, PERNOD (Buffard lapidaire)	
	23	COTTET PESENTI	
	22 à 24	BRASIER, BRASSERIE CHAUSSIN et LAURENT, LANCON DAVEAU teinturerie,GRETILLAT, POLIPLAQUE, PONARD,REGAD ROUSSEAU, SEILLER LUNETTES	
	27b	CORNIER cartonnages	
	28 et 34	CHAVIN ROUSSEAU, COCHET, LAMARTINE,LAMY JEUNE, OGIER,PROST MAGNIN, SNRL	
	33	DENISET	
	43	ATELIERS de Lunetterie et de POLISSAGE (ALP) ,LUNOR	
	45	OPTIQUE de PARIS, St PIERRE OPTIC	
*Gambetta(rue) =(rue de l'Affaitioux)	4	OZBEY	
	6	Bussod	
	10	FINASSE, ROMANET Charles décolletage	
*Garde(chemin de la) =(rte de la Mouille et de St Claude)		COMASEC, LARONDE, MSO,OPM, PAE, PELLETIER et COK,PRL	
*Gare (ruelle de la gare)=(ruelle de l'étang)			
*Gare (avenue de la)= (*avenue Charles de gaulle)			
*Gaulle (avenue Charles de) =(avenue de la gare)	Cf. Gaulle		
	1	Garages "Accordéon"	
	2	Annexe CENTRAL MODERN HOTEL	
	4	JACQUEMIN, JULES LAMY,LAMY LUNETTERIE	
	5	CRESTIN -BILLET Travaux Habitat (villa Eugénie ou Fenadre)	
	6	GRANDCHAVIN -CEBE, JACQUEMIN, LUX, ODO,PRS polissage	
	9	COULEUR 4 , GAULAZ	
	10	GRENIER SOLIGET, MOREZ POLISSAGE	
	12	ARGOS, CEBE , MARCOLIN, ODO	
	14-16	GRENIER-BOLEY	
	17	GARE DE MOREZ SNCF	
	18-20	MARIUS MOREL, ODO, VISIO LUNETTERIE	
	24	COMASEC, LARONDE, PELLETIER, VUILLET VEGA	
	26	HOTEL des DEUX GARES	
	28	JURA BUS	
*Girod (place Jules) = (place de la Samaritaine)	7	CENTRE MEDICO-PSYCHOL, ECOLE MATERNELLE MOREZ le BAS	
	13	PUBLIMEGA	
*Grandchavin Louis (rue)	2	BLANC, CALDAS ,	
	3	STAND de TIR les OLYMPIADES	
	4 ,13	CORNIER, VICTOR PAGET- RIBAUD	
	15	EXPRESS HAUT JURA	
	18	PAGET FRERES, REG, ROMANET Gaston	
	35	PONARD menuiserie	
*Grande Rêche (rue de la)			
Hôpital(quai de l') = (*Quai Jobez)			
*Horloge (pont de l')= (pont du collège, pont de la paroisse, pont de la platière)	Cf. Jobez		
*Horloge (rue de l') =(rue Etienne Dolet)	Cf. Dolet		
*Hugo Victor (rue) =(rue de la Platière)	36	GUILLAUME,SOCOGEST,VEDIORBIS	
I à J			
*Industrie(rue de l')	n° non précisé	GANEVAL, JACQUEMIN, SIPAL	
	1	JACQUEMIN	
	3	PMV	
	4 à 6	ALUTEC, BCV,CGO, COCHET, JACQUEMIN, MARIUS MOREL, CENTRE ADMINISTRATIF	

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GUIDE des ETABLISSEMENTS par RUES

RUES et PONTS (autres dénominations) *Nom actuel	N° rues	ETABLISSEMENTS (anciens et récents par ordre alphabétique) se référer aussi aux plans R3
<p>*Industrie(rue de l')</p> <p>Jardins (quai des) = (*quai Aimé Lamy) Jardins (rue des) = (*rue Wladimir Gagneur) *Jaurès (place Jean)= (place d'Armes, place de la Halle, ,place de l'Hôtel de Ville) *Jobez (quai) = (Quai de l'hôpital)</p>	<p>8 11 16 18 20 cf Lamy Cf. Gagneur n° non précisé n° non précisé 5, 6 10, 12 22 24 26 28 42</p>	<p>AUGAR INTERNATIONAL,BCV (BERTRAND), SOUDO METAL CAMELIN, CHEVASSU,EMAILLERIE du Haut Jura, IMPRIMERIE NLE, OROR, PAGET Frères ,POUX Mayet Henri et Palmyre penduliers DARNON,JEAN-PROST,LINTANFE, NICOD AUGAR, BAILLY-COMTE Emile horlogerie</p> <p>BOURGEOIS, GRAND-CHAVIN garage, HOTEL de VILLE, MUSEE de la LUNETTE VISEUM, PERLE (la), POSTE (bureau de), DESPERT,FAUSSURIER, CASINO superm., JURA TRANSPORTS, MOREZ BUREAU,ODOBEY,POMPES FUNEBRES, RAGUIN atelier,Usine à gaz ODOBEY horlogerie monumentale ELECTRIC CONFORT,HOPITAL (ancien) Services sociaux ville TISSOT Assurances ESPACE JEUNES COTTET Frères, LUQUOT INDUSTRIE COLLEGE PRIVE NOTRE DAME CREDIT LYONNAIS banque</p>
<p>*Jura (chemin du)</p> <p style="text-align: center;">L à N</p> <p>* Lamartine (pont) * Lamartine (rue) = (route de la Mouille)</p>	<p>n° non précisé 5 7 10 17 n° non précisé</p>	<p>CINEMA "LA MOREZIENNE" MUSEE de la LUNETTERIE,TRANS'ORGANISATION HOTEL du COMMERCE PRODESSA DI LENA beton,GIROD émaillerie, NPM polissage, PARHELIE CONCEPT</p>
<p>* Lamy (quai Aimé) = (quai des jardins)</p>	<p>n° non précisé 1 5 9 11 13 17 21 25, 27 31 33 35 37 39</p>	<p>BARELLE, BRAIZE,GIRARD,SAUGY HUGUENIN CATHENOZ, INDEPENDANT DU Ht JURA (!), LABOR RAC JOLY CISLO BARBENCHON SAV BARBE Frères, B.S. POLISSAGE PENSION BON SEJOUR, TERRASSE (la) LAVENNE épicerie, GAUTHIER MANDRILLON BAILLY-MASSON, POUX, RICARDON Jacques décoration BRAIZE ENP ROYDOR MALFROY, ROYDOR</p>
<p>*Lavoir (chemin du) *Libération (avenue de la)</p> <p>*Lissac (place Henri) = (place du marché)</p>	<p>23 49 1 2 3 4</p>	<p>ECOLE MATERNELLE de Villedieu B.S.POLISSAGE CESCO boulangerie RESTAURANT du CENTRE RESTAURANT le PETIT BOUCHON CAPUCIN des NEIGES pâtisserie, LE GAULOIS, MALFROY-THEVENIN à l'avocat</p>
<p>*Maison forestière(chemin de la) *Marché (pont du) Martine (pont) = (*pont Cochet) *Merlin (rue Ernest) = (rue du curé, rue Notre dame)</p>	<p>1 4 6 n° non précisé 2 16 18</p>	<p>CAISSE d'EPARGNE (attenant au122 rue de la République) PIDOUX DUMONT bourrelier DI LENA, SARRAN Georges GIROD, JANIER-DUBRY, PAE, PELLETIER, SCHERRER, SNRL, SOFALM ANISSON BENIER ROLET, CAMELIN,FINASSE,GIROD,REGAD,RICHARD, VUILLET et THEVENIN</p>
<p>Morez -dessus(chemin de)= (*Rue de la Tannerie) *Mouquettes (chemin des) Mouille(route de la)= (chemin de la garde) *Moulins (rue des)=(rue *Pierre Morel ,rue des teppes) Neuf(pont) = (* pont des douanes, pont du fort) Notaire (rue) = (*rue Raspail) *Notre DAME (place)= (place du souvenir) Notre Dame (rue)= (rue du curé , * rue Ernest Renan)</p>	<p>Cf. tannerie Cf. Raspail 1 2 Cf. Renan</p>	<p>ECOLE NOTRE DAME PAROISSE NOTRE DAME</p>

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GUIDE des ETABLISSEMENTS par RUES

RUES et PONTS (autres dénominations) <small>*Nom actuel</small>	N° rues	ETABLISSEMENTS (anciens et récents par ordre alphabétique) se référer aussi aux plans	R4
O à P			
*Odobey (cour Paul)	n° non précisé	ATELIERS MECANIQUES du Ht JURA, BERGER-METRAL, BUFFARD, GAULAZ, GENET, GONDRET, GRENIER-SOLIGET, GUILLARD, HUMBERT BRUN, LAMY, LEVET, ODO, ODOBEY, POLJURA, PROST, REGAD SARRAN, SITAR, SLM, TERRAILLON, VUILLET	
*Paget (avenue Louis)	10	ECOLE MATERNELLE sur le PUIITS	
	11	ELYO Centre Est	
*Paix (rue de la)	3	BOFFELLI lunettes, CARREL emboutissage, LAMY Lucien émail	
	8 à 12	LARONDE, PELLETIER et COK	
*Pasteur (rue Louis) = (rue du collège, rue des écoles)	n° non précisé	CAIRE et BOURGEOIS, RUPE (Emaillerie du Haut-Jura)	
	3	BONNEFOY-CLERC	
	5	LABBEZ	
	10	GAUTHIER	
	16	AVIVA (assurances), VANDELLE Alphonse (bières)	
	18	CŒUR D'OR, COTTET, GAUTHIER, SIGNAUXGIROD, MARIUS MOREL, ORGATIS, SEILLER	
	19	BOUROTTE, ECOLE MUSIQUE, VIEILLE EGLISE,	
	21	GIROD (l'Arsène)	
	26(anc. 22,24)	CAIRE, FORESTIER, FROMONT, RUPE	
	46	RETORD-SKIS	
*Pecheurs (chemin des)	n° non précisé	STATION d'EPURATION	
*Petit Quai	2 et 4	MANDRILLON vins- Square au n°2 (1844), GRAND Cléophas(1904)	
Platière rue de la) = rue Victor Hugo	Cf. Hugo		
*Pont Poupin			
Poste (rue de la) = (rue du Docteur Regad)	Cf. Regad		
*Poupin (rue Victor) = (rue de l'Arce)	n° non précisé	GIROD Raoul	
	1	LAMBERT garage	
	2	SAILLARD	
	6	COCHET	
	10	JULBO, TSM	
*Pré Vif (chemin du)	2	HOSPICE, MOSQUEE >1982	
	4	PROST à la DENISE Joseph Aimé émaillerie	
*Promenades (quai des)=(quai des Ecoles)	Cf. Ecoles		
*Promenade (rue de la)	n° non précisé	ROSSET garage, SŒURS BLEUES, VUILLET	
	6	TRANSPORTS LAMY	
	12	AMBULANCE du GRANDVAUX	
	16	LAMY JEUNE, MOUREAUC-MONNERET Le PETIT PRIMEUR, Au POIS GOURMAND	
R			
*Raspail (rue) = (rue Notaire)	3	L.M. INFORMATIQUE	
*Regad (rue du Docteur) = (rue de la Poste)	4-4b	ATELIERS de l'EMAIL, La BIENNOISE (imprimerie), PLASTILUX SALINO-ROBBEZ	
	5	MASSON Arthur lunetterie	
	7	BOUVERET combustibles	
	9	COTTET distribution, LAMY FIDELA	
	17	MGO, NPM polissage, OFFNER, SALINO, VISIO LUNETTERIE	
	19 à 23	CHAVIN -GAZALIER, CLEMENT Célestin horlogerie	
*Renand (Ernest) = (rue de la Crozate, rue du Château)	n° non précisé	Musy Georges	
*République (rue de la) = (Grand- rue, route impériale)	n° non précisé	PREVIDOLI (grands magasins)	
	2 et 2 bis	OCTROI du Bas, MARUZZI	
	7	CAFE restaurant du VIADUC	
	8	CRINQUAND François Scierie	
	9	BADOUX Camille, PROST-FIN émailleur, SCHERRER-BERTRAND menuiserie	
	10	GRENIER SOLIGET	
	14	GIROD Jules marchand de bois	
	15	CHAVIN Pierre, DARNON René	
	18	FINASSE, MANCY CREATIONS	
	21	BEAUD, GARNIER	
	22	FINASSE	
	23	CAVE de la Mise en bouche	
	24	COTTIER Marcel	
	32	GREMION radio, VESCO Jean (charnières)	
	34 b	GARAGE de la BIENNE	
	35	RENAUD François émaillerie, GIROD Laurent-Dionis horlogerie	
	36	BENIER-ROLET, GANEVAL, VUILLET	
	37-37 b	AMH, BUFFARD lapidaire,, GIPEL, PELLETIER Emile	
	43	AILLET	
	45	DEPANN'TV	
	49	DACLIN quincaillerie, CALCUL Structures Bât., DANREZ electricité	
	50	DELACROIX peinture	
	52	ECOLE de MUSIQUE	

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

GUIDE des ETABLISSEMENTS par RUES

RUES et PONTS (autres dénominations) *Nom actuel	N° rues	ETABLISSEMENTS (anciens et récents par ordre alphabétique) se référer aussi aux plans R5
*République (rue de la) (suite)	53 54 57 60 62 64 66 68 69 70 72 73 74-77 80 84 89 90 91 94-102 100 101 102 104 106 108 110-112 113 114 114 bis 115 116 118 120 122 123 124 125 126 127 129 130 131 132 134 135 136 137 139 141 143 144 145 147 149 151 153 157, 157b 158 159 160 161 163 165 167, 167b 168 169 170	BELLEFONTAINE PRODUCTIONS PICARD chauffage COLLET, REYDOR, SOLIGET, THEVENIN RAPID'PRESSING BREUIL et PONGET, LUQUOT, SDEI BOURGEOIS émailleur GOUVERNEUR AUDIGIER LUCAL lunetterie, PAGET Maurice lunetterie BULLY Henry les CARS JURASSIENS SOCIETE GENERALE BAILLY-SALINS Ch. Négociant PAGET CONFORT, Quartier Mottet BARBAUD garage, MODERN GARAGE RATHIER, MOREZ AUTOMOBILES BAILLY-COMTE Emile horlogerie BAUDURET horlogerie BLOSSER pharmacie CAMELIN, COTTET & POUX, NOEL CHEVASSUS, PAGET frères, POUX et CHEVASSUS, POUX Edmond, POUX Jules CAFE de l'INDUSTRIE ODOBEY Paul, GAULAZ, SARRAN, VUILLET Félix AUGAR INTERNATIONAL, JACQUEMIN Louis, ODOBEY Paul LABORATOIRE MEDICAL Douard Menteur BOISSON GIRAUD pharmacie CENTRAL MODERN HOTEL, LUCENET-PERCHE notaire LA POSTE ECOLE PRIMAIRE du CENTRE MANPOWER ATELIER MONTAGE OPTIQUE ALUTEC, LUNETIERS DU JURA les (syndicat) EGLISE PROTESTANTE EVANGELIQUE LUCENET-PERCHE notaire, PRETTY GIRL, REYDOR horlogerie, VUILLET tabac MAYET-LUQUOT GAUTHIER-NEVEU CAISE d'EPARGNE JOBEZ optique GUILLON lingerie HOTEL EUROPA LAPORTE vêtements BAR de la POSTE JURA INTERIM, JYM SERVICES, MANDRILLON, PRESSING MOREZIEN KPMG, LU'STYL, NADINE, OPTIQUE LA LUNETTERIE STUDIO ARTS IMAGES MAISON de la PRESSE BONNEFOY-COMBEY, GINDRE et Cie, CHEZ SEIBERT, MANDRILLON Henri, CHARPENTIER (le), PESENTI, VACELET, VIDONNE, GINDRE et Cie lunetterie CREDIT MUTUEL PESENTI BERGOEND émailleur BANQUE CLEMENT, MAYET LUQUOT LANCON et LAROCHE, VUILLET Ernest, SAILLARD Robert, JACQUEMIN Bruno CONTACT IMMOBILIER fnaim, DEPECHEs le PROGRES, GROUPAMA, JACQUEMIN Lucien, LANCON et LAROCHE, MAYET LUQUOT BOUIN, CAFE de l'UNIVERS Gd, INDEPENDANT du JURA, LEON NICOLE Labor MOREZ BUREAU, RAGUIN, ROUSSEAU (Chavin) CENTRE BIOLOGIE MEDICALE, ROSEFLORE, SOCIETE GENERALE CRETIN peche chasse, OGIER Louis horlogerie, BLOSSER, PONCELET pharmacies, LANCON et LAROCHE, SOCIETE GENERALE ARBEZ sœurs, JOLY A. cartonnages, PONARD lunettes MURER SPORTS CHARCUTERIE MOREZIENNE, HUMBERT BRUN Fernand, PINARD pharmacie, REGAD Gabriel Docteur Blanchisserie, Cordonnier, Coiffeur, Quincailler en 1934 CAPUCINE, DOLARD J.B., PERRAD P.A. (ancien n+ 54) CHEVASSU, VUILLET BELAGUE habillement, TISSOT lunettes BENOIT GONIN, CHAT BOTTE (au), LIZON & THIEBAUD, BONNEFOY-CLAUDET, CREDIT AGRICOLE de FRANCHE COMTE, GRIFFON, MONNAYEUR, PASSET, ROYET, ZIM sports, HOTEL de la POSTE JOBEZ, LAMY FIDELA EXE ENGINEERING, GENDARMERIE <1843, PROST Félix-Aimé MUSEE de l'EMAIL BANQUE CLEMENT

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES

INDEX DES PERSONNES					
citées dans le texte (hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
	A				
ALBA	Dominique	256,257	BAILLY-MAITRE	Jeanne Marie Augustine	343
ALIX des<ROYES	Françoise	194	(suite)	Marie	343
ALLAIS	Emile	143		Marie Augustine	343
ARBEZ	Dominique	27-218		Marie Lucie Valentine	240, 344
	Louis	67		Marie Marguerite	343
ARDIET	Eugénie	132	BAILLY-MAITRE GRAND	Mathilde	236
ARMANI	Léon	269,297			343
ARNAUD	<u>Famille</u>	386	BAILLY-MASSON	Charles Emile	34,75,292
	Daniel	380, 381,382	BAILLY- SALINS	<u>Famille</u>	34,36
ARSAC	Jérôme	257		Clauda	354
AUBERT	Gabriel	303		Claude	195
	Jacques	303		Guillemette	354
AUFRET	Luc	322		Jean Louis	217
AZEVEDO	Arthur	111	BARATTE	Pierre	28
			BARBAUD	Anne Françoise	356
	B			<u>Famille</u>	234,314,355
BACHEROT	Louis	49	BARBAUX	Gabriel	314
BAILLY	<u>Famille</u>	15,17,18,26, 34 à 38,67, 71, 103,129,218,329,66,370	BARBE	François	60
	André	343,344		Jean, Jean-Claude	162,298
	Casimir	35	BARBOT	Xavier	76
	Célestin	35	BARD	Joséphine Reine Constance	229
	Clauda	235,351,355,360	BARELLE	Léon	356
	Claude	343	BASSI	Angèle	74, 386
	Clément	71		Henrie	55
	François	35	BASTIEN	Robert	55
	Jean Baptiste	366	BAUD	<u>Famille</u>	247,255
	Joseph	35		Désiré	325,329,333 à 337
	Honoré	35,83,245		Emmanuel	334
	Louis Pascal	34		Herman	66,89
	Marie Augustine	343		Jeanne Marie	335
	Reynald	34,36		Jules	89,334
BAILLY-BAZIN	<u>Famille</u>	34,36		Léon	334,335,373
	Anne Marie	370		Léon	334
	Auguste Arsène	235,240,344		Luce	334
	Emile	386		Olga	334
	Jacques	370	BAXAND	Pierre Emmanuel	334
	Jean	344,37	BEAUD	Pierre Eugène	334
	Joseph Aimé	343		Thérèse	334
	Jules Dionis	343		E.	78
	Marie Lucie Valentine	240		<u>Famille</u>	103,325,329,333 à 337
	Pascal	344, 370		Adèle	339
	Paul	35		Albert Léon	333
	Pierre Augustin	344		Albine	338
BAILLY BECHET	<u>Famille</u>	36		Alexandre	99,333
BAILLY de BIN	<u>Famille</u>	36		Alphée Alexandre	341
				Alphée au Mile	333,334
BAILLY-COMTE	<u>Famille</u>	34,36,81,299,302, 343 à 346, 353,365		Bernadette	341
	Auguste	344,344		Christophe	335
	Emile	345,346		Elise	333
	Jacques Emmanuel	344,345,351,355		Elizabeth	76
	Jacques Philippe	344		Françoise	334
	Marie Clémence	344		Gabrielle	99,334
	Marie Dauphine	343		Henri	281,334,335,339
	Pierre Alexis	343		Honoré	334,339
	Pierre Simon	343		Jean Aimé	99,333,334
BAILLY-MAITRE	<u>Famille</u>	34,36,344 à 346		Jean Pierre	334
	Adélaïde	343,346		Joseph Alexandre	99
	Laurent	130		Léon	333
	Léa	236		Maurice	338
				Mathieu	335
				Marie Delphine Agathe	338
				René	281,334,335
				Sidonie	338
				Thérèse	334

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
citées dans le texte (hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
BELAGUE	Marcelle	149			
BELBOUCHET		34	BOUVET	<u>Famille</u>	203
BENIER- ROLET	<u>Famille</u>	165,229,235,236		Maurice	271
	Henri	165,236	BOUTAUD	Claude Louis	30, 131
	Homère	165,173,236	BRAIZE	Georges	71
	Honoré	165,173,236		Gérard	75
	Raymond	236		René	75
BENOIT	Victor	171	BRASIER	<u>Famille</u>	64, 218
BENOIT CLEMENT	<u>Famille</u>	114,172		Aimé Elie	301
	François Célestin	57		Marie Aline	301,304
	Jeanne Marie	130	BRAUD	A. Marcelin	386
	Marie Claudine	42	BROCARD	<u>Famille</u>	77,106
	Marie Rosalie	42		Marius	235
BENOIT GONIN	Edouard	292	BRUNETON		99
	Robert	149	BRUYEYL (de)	François	32
			BUFFARD	<u>Famille</u>	58,144,228,325 à 328
BENOIT GUILLOT	Alain	222		Béatrice	65, 326
BENZ	<u>Famille</u>	60		Denis	326,327
	Marie Caroline	262		Edmond	326
BERARD	Victor	16,74,75,90,302		Eugène	259,324
	Léon	156		Félix	65
BEREND	Francis	287		Gabriel Eugène	325
BERGAZY	Arthur	386		Gabriel Louis Adrien	65, 326
BERTHET	Georges	146		Guy	218
BERTHET	Roland	146		Louis Victor	325
BERTHET-BONDET		92	BUFFARD LAPIDAIRE		228
BERTRAND	Bernard	58, 159	BUFFARD MORET		39,103,329
BETTRAND	Paul	235	BULLY	Gilles	235
BESSON	Jean Séraphin	360	BUNOD		221
BEY	Gérard	137	BURNICHON	Jean	247,255
BILLET	Gustave Marie Louis	262	BUSSOD		
	Marie Joséphine	261		Géraldine	77,285
BISMUTH		108,111,112		Michel	81,268,279,314,316,317,319
BLONDEAU		215		Philippe	77,268,279,285,370
BOBET	Louison	271		Suzanne	369
BODET		363		C	
BOILLOT	Michel	277	CACHOT	A.	22
BONAVENTURE	Jean	41	CALAMAND		235
BONDIER	A. , E.	332, 386	CAMELIN	<u>Famille</u>	165,374
BONDIER-MORET		329		André	67
	Léon	332		José	180
BONIFACIO	Gérard	257		Maurice	64
BONNEFOY	Edouard	259, 385	CANAPALE		229
	Hortense	173	CARREZ	Zéphirin	378
	Paul	41	CATHENOZ	André	69,76,149
	Rose Laurence	143		René	69,76,149
	Valère		CASEAUX	<u>Famille</u>	16,39 à 43,103,325,334
BONNEFOY CLAUDET	René	38, 149		Claude Joseph	40,41
BONNEMAISON		156		Claude Pierre	40
BOREGO		78		Marie Adélaïde	42
BOURDENET	Hubert	76		Pierre Hyacinthe	20,39,40,81,89,97,119
BOURGEAT	<u>Famille</u>	77	CASTILLAT		201,217,329
	Jacqueline	77	CATIN	Jean Baptiste	223
	Jules	326	CAUTEZ	Albin	354
	Roger	77	CHAFFAUGEAN		386
BOURGEOIS	<u>Famille</u>	68,143,189,206,374 à 376	CHARLOT	Guy	335
	Aimé	204,208	CHARPENTIER (le)		253
	Anne Marie	370	CHARNAL	Robert	154
	Antoine	374, 383	CHAVET NOIR		204,206
	Charles	68, 374,376	CHAVIN COURAGET	<u>Famille</u>	122,114
	Charly	223,375,376		Etienne	115,139
	Jean Félix	373	CHAVIN MOINE	Jean Denis	141
	Serge	135	CHAVIN (ROUSSEAU)	<u>Famille</u>	140,192
	Sévère	334,373		Aimé	141
	Victor	134		Caroline	142
BOURGEOIS émail	Charles	232		Charles	172
BOURGEOIS-MOINE	François Clément	373		Charlotte	143
BOUROTTE	Noël	115		Claude	143
BOURQUIN	Pierre	229			142
BOUVANT		204			

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
citées		dans		le texte	
(hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
CHAVIN-(ROUSSEAU) (suite)	Claude Joseph	142	COTTET (suite)	Fernando	120, 121
	Eugène	142		Gaston	383
	René	143		Georges	122
	Jean Baptiste	116,141		Georges Louis	119, 120, 121
	Jean Denis	143		Gérard	122,148
	Joseph Alexis	141,141		Henri Auguste	119,120,121,122
	Jules	150		Henri le jeune	119, 120
	Louis	99,142,235		Jacky	122
	Lucien	143,145		Jean Claude	119
	Marie Louise	143		Josette	122
CHARLOT CHEVALIER CHEVASSUS	Paul	102,143	Jules Emile le jeune	119, 120	
	Pierre Célestin	40,116,141	Jules l'ainé	119,120,161,248	
	Guy	32	Julien André	119,122	
	<u>Famille</u>	335	Louis	316	
	Emile	315	Raymond	122,161,248	
	Jeanne	130	Renato	120, 12&	
	Julien	315	Rolando	120,121	
	Noël	315	Ulysse	334	
	Pierre	314,315	L.	65,312,316	
	CHRISTIN		31	COTTET SEBILE	Jeanne
		228	COTTET SEBILE	Jorge	121
CIRAK			COTTEZ	Cyrille	215
CLEMENT	<u>Famille</u>	207,373		Jean	215
CLODON	Célestin	189,201	COULINGE	Micheline	307
		376	COUTHEREZ		355
COBENZ		20	CRESTIN BILLET	<u>Famille</u>	60,214,260 à 267,272,273
COCHET	<u>Famille</u>	52,56,58 à 59,142,159,172, 207,281,300		Bernard	261
	Alexandre	57		Claude	262
	Charles	57		Gustave Marie Louis	262
	François	201		Jacques	64,262
	François Célestin Benoît	40		Jean Louis	260,262,263, 383
	Jean	58		Laurent	263
	Marivonne	58		Louis Dionis	261,343
	Melchior	207	CRETIN	Michel	314,316
	Paul	58, 159		<u>Famille</u>	345,365
	Yvonne	58, 159		Amboise Nicolas	370
	Michel	375	CRETIN BRISON	Claude	18,191
COIGNOUX			Léon	386	
COK	Léon	286,306	CRETIN I'ANGE	331	
COLLARDON	Madeleine	286		<u>Famille</u>	237 à 239,302
	Samuel	48		Casimir Arsène	235,36
COLIN	<u>Famille</u>	67,69,103,215,221,231, 217 à 218, 302,322		Céleste Hermance	343,344
	Bernard	69		Charles Léon	236
	Emile	83,89,218		François Germain	237,344,346
	Ernest	218		Jean Baptiste	237
	Henri	218		Jules Emile	236
	Jérôme	323,380, 381, 382, 383		Léa	236
	Jules	218		Lucien Emile	236
	L'Ainé	41,217	CRETIN MAITENAZ	Lucien Henri	343,346
	Louis	218	CRINQUAND	cf MAITENAZ	
	Lucien	217	CROZET	François	202,203
	Marie Rose	69			34
COLLARDON	Samuel	48		D	
COLLET	<u>Famille</u>	232,269	DACLIN	Christian	55
COLLETTA	Joseph Emmanuel	29		Georges	55,229
	Marie Adèle	29		Nicole	55,229
COLLIN	Michèle				
CONIAC de la LONGRAYS	François Armand	217	DAL CASTELLO	Franklin	204,206
COMBEY	Edmée	306	DALLOZ	<u>Famille</u>	132
	Pierre	35,83		Claude Marie	155
COMMOY	Simone	331	DANREZ	Camille	71
CONCLOIS	Valérie	181	DARNAUD	<u>Famille</u>	253,255,256,257
CORNET		34	DARNON		160
CORNIER		34	DAVEAU		64
COTTET	<u>Famille</u>	119 à 123,272,282	DAVID-HENRIET	Henriette	177
	André	122		Louis honoré	177
	Constant	119,120,121,282	DELABRE		248
	Ernest Emile	119,120,121,122			

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
citées		dans		le texte	
(hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
DELATOUR	Claude	115	FUNES (de)	Louis	143
DELCOUR		374		G	
DELORME	Paulette et Raymond	49	GABET		82
DENISET	Didier		GABRIEL-ROBEZ	<u>Famille</u>	289
DESPERT		155		Adrien	303
DI LENA		159,166		André	334
DOBET	J.	386		Olga	334
DOLARD	<u>Famille</u>	19,39,114,115,171,187, 191 à 197,200,202,207		Prudent	338
	Cécile Eugénie	193,194, 200	GAILLARD	Michel	298
	Claude Alexis	192	GAMBA	Jean	74,79,111,114,202
	Claude Antoine	191,192	GANEVAL	Jules Alexandre	229
	Claude Janguillaume	19,140,141		Lucien	162,229
	Jean -Baptiste	18,19,139,189,191 à 195,21	GARNIER horloges		301
	Pierre	45	GARNIER	Alphonse	228,29
	Pierre Jean Guillaume	18,191	GARNIER CHEVASSUS	Joël	228,307
DOUVRES	Corinne	149	GAUDARD	Anne Catherine/Armand	361
DRONIER (de Pratz)	<u>Famille</u>	193 à 200		Auguste	360,361
	Cécile Eugénie	193,194, 200		Jean Jacques	361
	Claude Antoine Joseph	193		Josette	361
	Jean Claude	193		Léon	361
	Jeanne Engénie	194		Siméon	360
	Joseph	193	GAULAZ	<u>Famille</u>	272 à 273
DUBOIN	Jean Constant	277		Joseph	273
	Joseph	276,377		Paulette	271, 371
DUCHER	Jean Bonaventure	41,42	GAUTHIER (Neveu)	Pierre	271, 371
DUEZ		248		<u>Famille</u>	58,117,124,155,202
DUFAURE	Gabriel	134		Auguste	118,155
	Jules	134		Bernard	118,179
DUFURNEL	Adéodat	134		Gaston	324
DUEZ			GAUTHIER-ROZIER	Marthe	118
DUMONT-FILLION	le gd bouton, Joseph	385	GAY		204
DUPONT	Marguerite Joseph	343		Claude François	354
DURAFORG	Julien	49,145	GELIN	Annie	129,377
	Olivier	49	GENET	Daniel Yves Alfred	271
	Pierre Auguste	172		Bernard	342
DURAND	Yves	94	GENOUDET	Georges	342
DURIE	E	248	GILLET	Maurice	34,40,101,187,191,212
ECUYER		83	GINDRE	Jean Luc	41
ETIEVANT	Marie Annette	120	GIRARD	<u>Famille</u>	386
EVRRARD	A.	367		Baptiste	191,289,329, 341
	F		GIROD	François Sylvain	155
FAMOSE		262		Marguerite	290
FAUSSURIER Jean	273, 304	272,303		Marcelin	74
FAVIER		277		Marguerite	354
FAVRE		122		<u>Famille</u>	15,129,130,159,165,187,199
FERNANDES	Amédéo	233		précurseurs	206,207,212,368,373
FERREZ	Léon	386		rue pierre Morrel	29 à 33
FINASSE	<u>Famille</u>	165, 317		signaux girod	169 à 176
	Aimé	317		autres Girod	177 à 182
	Charles	317		Anne	183 à 186, 342
	Pierre n° 1	317		Auguste	177
	Pierre n° 2	317		Célestin	208, 377
	Suzanne	317		Christian	169,177
FONTANEZ	Aubin	150,199,367		Claude	378
	Francis	150		Claude Emile	17,130,180,181
FORESTIER		81,117		Claude Emmanuel	377
FOURIER	Jean Baptiste	359		Claude François	165,166,172,173,286
FOURNIER	Auguste	386		Clémence	177
FOURNIER	Augustin	385		Denis	166
	Emile	385		Denis Marceau	159
	Evariste	385		Elie	177,178
	Germain	385		Ernest	183,379
	Michel	55		Eugène Armand	342
FRANKEL	L.	377		Françoise	177
FRIAGLIA		240		Françoise	179
FUMEY		300		François Xavier	345
FUMEY BADOZ	Marie Judith	299		Hilaire	171
	Théophile	217		Jacques	19,171
				Jacques Aimé	166
				Jean Aimé	366

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
citées dans le texte					
(hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
GIROD (suite)	Jean Baptiste	172	GRENIER curé		154,212,269,300,360
	Jean Joseph	29,172,177	GRENIER GRISON		219
	Jeanne Marie	172,177	GRENIER PETIT MASSON		39, 385
	John	183,319	GRENIER BOLEY	Famille	272,329
	Joseph	377		Etienne	
	Joseph Alexis	172,177		Raymond	
	Joseph Arsène	177	GRENIER COLLADON		269
	Jules Clément	177	GRENIER PECLET		385
	Laurent Dionis	183	GRENIER PICHON		331,332
	Léon	377	GRENIER SOLIGET	Famille	268 à 270,272
	Léontine Léa	177		Arthur	269,297
	Louis	370,374,377		Cesar	269,297
	Marcelle	178,179		Gaston	269,297
	Marc Joseph n°1	166,171		Léon	269,297
	Marc Joseph n°2	177	GREUZARD-PAGET		386
	Marc Joseph n°3	177	GREVY	Jules	133
	Marie	366	GRIFFON	Clément et Georgine	149
	Marie Olga	177		Pierre Ambroise	208
	Marie Julie	166	GROS	Ricgard	17,31
	Marie Louise	378	GRUA	Jean	357
	Maurice	183,319	GRUET	Delphin	171
	Michel	178,179,180		Faustin	204
	Nicolas Auguste	77,204,289	GUERIN	Pierre	92
	Philibert	18	GUEx		49,272
	Philippe	130,180,181	GUIGUE		194
	Philippe François	172	GUILBERT ROUTIT		253
	Pierre	18,129,171,177,180,	GUILLARD	Famille	41,144,325,329
	Pierre Amédée	166,172,177,377		Madeleine	286,298
	Pierre Alexis	171,172,177		Odette	306
	Pierre François	203		Paul	286,298,306
	Pierre Léon	377		Pierre	298
	Pierre Xavier	183	GUILLAUME	Famille	41,103 à 105,144,325,329
	Raoul	49,183,319		Cesar	49
	Robert	379		Claude François	103
	Roland	342		Edouard Elysée	103,104
Valérie	181		Félix	103	
Véronique	181				
GIROD BOURGUIGNON	Famille	17,18,29,203		François Célestin	103
	Pierre	31,32,171		François Désiré	81,103
	Pierre Perret à Bourguig.	32,166		François Xavier	103
GIROD CLERC	Claude	31,32,166		Jean	104,143
GIROD DADOZ		183		Jeanne	143,306
GIROD à PETIT LOUIS		183		Jules	
GIROD RUNNER	Famille	17,183		Jules Aimé	
	Bernard	32		Juliette	102
	Jean	32		Louis Joseph	103,104,143
	Valérie	263		Maurice	143
GISCARD d'ESTAING		334		Michel	104
GLOTON	Stéphan	229		Olivier	81
GOBARD	ROGER	22		Pierre Olivier	103
GOBET		297,306		Pierre Séraphin	81,103
GONDRET	Jacques	32		Prudent	103,104
GOURRY	Famille	233 à 234	GUILLIERON		385
GOUVERNEUR	Camille	234	GUYON	Chantal	154
AUDIGIER	Clément	233,269	GUY	Pierre	111
GOYARD		152	GUY BUFFARD	Henri	218
GRANDPERRET	René	251,253			
GRAND-CHAVIN	Famille	260		H	
	Jacques Henri	260			
	Louis	112	HENRIOT	Michel	277
	Paul	112	HIBON		
GREA	Désiré	133		Pierre	77
GRENIER	Famille	41,103,141 à 146	HUGUENIN	Famille	76,199
	Adolphe	59		Camille	76
	Arsène	202		David Henri	116
	Constantin	48		Maurice	76
	Noël Georges	144,145,146	HUGUENIN d'OTRAND		199
	Paul	270	HUGON	Joannes Arthur	331
	Pierre Aimé dit le Truche	41		Olivier	385
	Yves		HUMBERT BRUN	Fernand	49,111,151

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
citées		dans		le texte	
(hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
HUYGENS	Charles	352,354		Jean Claude	129,130,131
	J-K			Jean Baptiste	135,366
JACQUEMIN	<u>Famille</u>	159,218		Jean Emmanuel	129,131,132,133
	Ambroise	116		Joseph	129
	Didier	257		Joseph Alexis	130
	Emilienne	151		Joseph Augustin	353
	François	246		Laurent	135
	Jacques Ambroise	245		Louis	18,129
	Jean Baptiste	116,240,245		Madeleine	150
	Jean Bruno	245		Marie	134
	Jules	245		Marie Eugénie	355
	Julien	245		Marie Thérèse	30,131
	Louis	159,240,242,245,246,255		Nicolas	135
	Lucien	245		Octavie Gabrielle	.30
	Paul	104,135,240,245		Pierre Alexis	.30
	Raoul	246		Valentine	134
			JOLY	Marcel dit "le bloc"	76, 187
JACQUEMIN VERGUET		160,329	JOUFFROY(de Gonkand)	François Gaspard	194
JEANBRUN	Robert	213	KILLY	JeanClaude	262
JACQUIN	Claude Augustin	373	KOLLY	Bernard	385
			KUENZY	Thierry	49
JAGGER	C.	353		L	
JANGUILLAUME	Cf Dolard				
JANIER DUBRY	Elie	166	LABOURIER	Jacqueline	99
				Pierre	179
JANVIER	Antide	299	LABRIFFE (de)	Viviane	129
JEANNIN	Céiina	299	LABROSSE		237,344,346
JEANTET	<u>Famille</u>	<u>60 à 62</u>	LACROIX	<u>Famille</u>	208, 262
	Eugène	60		Aimé	231
	Gaston	60		Denise	236
	Léon	60,61		Jean Elie	82,84,86
	Marguerite	86		Pierre	86
	Simone	61		Pierre Cyprien	82
JEANTOT	Bernard	277		Pierre Victor	86, 386
JEAN- PROST	André	160		Simon	286,307
	Georges	160	LACROIX	Théodore	385
	Marcel	160	LAETHIER	Charles	84
	Michel	81,144,318	LAGANA		307
JEUNET	<u>Famille</u>	<u>212 à 214,313</u>	LAGERFELD	Karl	93
	Alexandre	213,214	LAIBE	Jean Claude	369
	Jean Pierre	213,214,228	LAITRE (vicomte de))	Charles	134
	Pierre	213	LAMARTINE(de)	<u>Famille</u>	45,49,56,57,130,195,203,206,207
JOBARD		385		Alphonse	194,202
JOBEZ	<u>Famille</u>	18,27, 30 ,45, <u>128 à 136</u>		Louis François	189,193,194,200,207
		138,150,191,200,203,353,354,365		Henri Joseph Martine	48
	Adelaïde	131,132,133		Pierre	194
	Alexandre	0,131	LAMY (transports)	<u>Famille</u>	<u>152 à 153</u>
	Alphonse Louis Etienne	129,132,133,134,289		Catherine	153
	Anne	135		Lucien	74,152,153,271
	Anne Marie	150		Marie Antoinette	153
	Antoine	135		Pascal	153
	Bernard	150		Pierre	152
	Charles Auguste	132,133,134,135	LAMY JEUNE	<u>Famille</u>	47,57,97 à 101,207,325,333
	Claude Etienne	30,48,129,130,131,132		Alphonse	98,99,151
		133,2		Bernard	97,99,333
	Claude Joseph	130,131		Charles Désiré	98
	Claude (Petit)	129		Claude François	97
	Christian	135		Clotilde	98
	Christophe	135		Denis Niolet	97
	Ernestine	133		François Xavier	97,98
	Etienne	150		Gérard	95,100,135,259
	Eugénie	132,133,134		Jean Victor	29
	Françoise	135		Henri	98,99
	Gédéon	150		Jean Baptiste	97
	Georges	135		Jean Claude	97, 101
	Grand Claude	129,13		Jean Désiré	98
	Henri	134,135		Jean Yves	100
	Jean	150		Jean Pierre	100

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES						
		citées	dans	le texte		
(hors arbres généalogiques et bibliographie)						
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages	
MARCOLIN (Cebe)	<u>Famille</u>	261 à 267	MAZZUCHELLI		322	
	Cirillo	264	MERLIN	Ernest	156	
	Giovanni	264	METRAZ	François	370	
	Maurizio	264		Jean	370	
MARCY	Patrick	76,86,273,285		Jean Pierre	362, 370	
MARTIN	Aimé	373		Jules	367, 370	
	Amélie	282	MICHALET	Madeleine	213	
	Marie Luce	346	MICHAUD	<u>Famille</u>	41,81,83,103	
Marguet (née Buffard)	Béatrice	65, 326		Anne Thérèse	81	
MARUZZI	<u>Famille</u>	225	MICHEL(de la malle)		79	
	Claude	151,225	MIDOL-MONNET	Marie	120	
	Danielle	151	MIGNOT	Alphonse (dit clovis)	103	
	Dominique	225	MILLET	Aimé	386	
	Germain	225	MILLION	Henri	245	
	Lydie	225	MILLOT	André	306	
	Sylvie	225		Odette	306	
MARGOT(la)		235	MILLOU		48,5	
MARTINE		57	MONNIER	<u>Famille</u>	133	
MARQUET (ép. Buffard)	Béatrice	326		Basile	131	
MASSON	Arthur	78		Eric	150	
MATHIEU	André, Louis	69, 385	MONNIER COUEDOR	Etienne	131,132,133	
MAUFRAND		149, 150		Viviane(de Labriffe)	129	
MAURICE	Alfred	298		Eric	150	
MAYET	<u>Famille</u>	29,237,275,302,345,346, 352 à 360,373	MONTCHAL RUOLTZ	Henri	83	
	Andrée	356	MOREL	<u>Famille</u>	26 à 33, 281 à 284	
	Anne Claudine	351,356			18,41,83,129,130, 138,187	
	Augustin	355		Amélie(née Martin)	191,272,325,354	
	Claude	352,354,356,366		Claude	282	
	Claude à la Jeanne	354		Claude Joseph	281	
	Claudine	343		Denis	30	
	Denise	355,366		Etienne	19,192	
	François	355		Francis	18, 19,26,27,32,203	
	François Joseph	355		François	282	
	Françoise	354		François Célestin	27	
	Geneviève	357		Françoise	27,217	
	Georges	160		Gilles	281,334	
	Guillaume	352		Jacques	319	
	Jean	357		Jean	217	
	Jean Antoine	356		Jean Louis	204	
	Jean Baptiste	356		Jeanne	27, 281	
	Jean Claude	354,355,356,366		Jeanne Marie		
	Jean Joseph Augustin	345,355,360		Jérôme	131	
	Jeanne Zélie	355		Joseph Alexis	282	
	Joseph Augustin	28,355		Jules	27	
	Jules Aimé	356		Laurent	281, 386	
	Léon Antoine	356		Marc Joseph	221	
	Louise	354		Marie	30,131	
	Marc	357		Marie Paule	30	
	Marie	356		Marius	281	
	Nicolas Joseph	355		Maurice	159,281	
	Odile	357		Michel	221	
	Petit Pierre	354		Octavie Gabrielle	222 281	
	Pierre Claude	351,355,360,366		Pascal	30, 131	
	Pierre Célestin	355		Perrette	222	
	Pierre François	356		Pierrette	129	
	Philippe	356		Pierre	27,222	
	René	160,355, 370		Pierre Aimé	221	
	Simon	352		Pierre Alexis	221	
	Sylvie	357		Pierre Augustin	221	
MAYET CHAPPUIS		81, 289				
MAYET TISSOT	<u>Famille</u>	64				
	Claude	353,354				
	Eugène	122, 124				
	Irène	122				
	Pierre François	103				

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
		citées	dans	le texte	
(hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
MOREL-BAILLY(les pi)		34	ODOBEZ (suite)	Guy	272,276
MOREL-BILLOT		386		Michel	272
MOREL dit Cusin		117		Raymonde	272
MOREL-FOURIER	<u>Famille</u>	28		Roberte	279
	André	324		Roger	276
	Claude	28		Victor Léon	272, 276
	Claude François	28			
	Claude Joseph		OFFNER	Claude	285
	Henri	324		Géraldine	77,285
	Jean Baptiste	28,29		Jean Pierre	285
	Jean Claude Célestin	28		Pierre	77,285
	Jules	324			
	Marcel Pierre Augustin	28	OGIER	Louis	49,56,57
	Marie Constance	28,355	OLIVIER	Jean Marc	95,199
	Marie Virginie	28	OLIVIER & BERGOEND		387
	Paul	324	OREILLER	Henri	262
				P	
MOREL à l'HUISSIER	<u>Famille</u>	28	PAGET	<u>Famille</u>	50 à 54 ,207
	Pierre Augustin	366	(groupe Albin Paget)	Alain (f)	52,113
	Pierre François	365	et PAGET Frères (f)	Albin	51,57,99
	Marie Joseph	355		André	52,55
	Marie Sylvie	355		Andrée	55
MOREL-JEAN	Gabriel	204		Bernard (f)	52,55,112
	Jacques	29		Clément	52,55
	Jean Elie	29		Christian	55
	Jean Pierre Emmanuel	29		Christophe	55
	Jeanne Mélanie	29		Colette	55,137
	Joseph Aimé	29		Danielle	55,137
MORET- es- JEAN	Paul	204		Denise	351
(suiy=te)	Pernette	354,356,365		Désiré	51
	<u>Famille</u>	28,29,276		Frédérique	55
	Louis	276			
MOREL MARECHAL	<u>Famille</u>	28,29		Gaston	52
	Colette (Paget)	55,137		Gérard (f)	52,113
	Danielle	55		Germain	51
	Nicole (Daclin)	55		Georges(f)	52,55,112
MOREL MOTTET	<u>Famille</u>	28,29,171		Jacques	52,55
	Françoise	29,160,233,234		Léon	51
	Marie Julie	119	et PAGET Frères (f)	Louis	51
	Thérèse	29,172		Marcel	52,55
	Jules	28,281		Nicole	55
MOREL-SEYTOUT				Pierre	51
MOUREAU	Albert	115	PAGET (Morbier)	<u>Famille</u>	208, 359 à 362
MOUREAU-MONNERET		151,225		Alain	362
MULLER		189		Anne Thérèse	359
MUNEAUX		248		Claude Désiré	360
MUSY	Michel	107		Claude Germain	361
	N			Claude Joseph	359
NICOD	Serge	160		Etienne Joseph	351,356
NICOLAZY	Joseph	75		François Xavier	366
NICOLE	<u>Famille</u>	35, 305		Gabriel	
	Léon	149,15		Jean Honoré	359
	O			Joseph	359
ODOBEY-CADET	<u>Famille</u>	156,345,353,293 à 308		Luc	362
	Georges	303		Marie Constance	356
	Jean Alexis	299,3		Marie Eugénie Céleste	359
	Jeanne	306		Octavie	361
	Jules Léon	302		Pierre Claude	356,359,360
	Louis Albert	74,302,303		Pierre Emmanuel	359
	Louis Delphin	165,208,293,297,298,299, 300, 301,303,304,305		Pierre Léon	361
	Paul Auguste	304,305,306		Sylvie	360
	Victor Emile	301	PAGET (autres)	<u>Famille</u>	3, 287, 299
ODOBEZ	<u>Famille</u>	27,150,272,273,369,370, 275 à 280		Francis	51,209,302,362
	André	276		Julien	287
	Claude Emmanuel	276		Louis (maire Morez)	235
	Daniel	276		Maurice	235
	Emile	276	PAGET-BLANC	Pernette	191
	François Désiré	276		<u>Famille</u>	386
				Marguerite Charlotte Suz.	235

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
		citées	dans	le texte	
(hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
PAGET-FOURNIER	Denise	55	PREVIDOLI		228
PAGET-GOY		343	PRINTZ	André	286,307,314,315
PAGET MOREL	<u>Famille</u>	<u>221 à 222</u>		Micheline	286,307
	Auguste	215, 218			
	Emmanuel	221	PROST	<u>Famille</u>	<u>69,202,203,206,207 à 210</u>
PAGET-RICARDON	Pierre	59			302,345
PAGILLON	<u>Famille</u>	35,329,339		Alain	207
	Joseph	35		Aimé	386
	Jules	334		Charles	149
	Séraphin	35		Claude (Lacuzon)	207,209
PANISSET	Sylvain	35		Claude (automobiles)	235
PASS	Claude, Georges	205, 303		Jacques Olivier	235
PASSET	Emile, Léon	386		Jean	160
PECCAUD	<u>Famille</u>	303,344,367,370		François Désiré	208
	Eugène Charles	237, 344		Jacques Olivier	235
	Jean	237		Jean Baptiste	29,203,207,208
	Marcel	237		Joseph Aimé	330
	Maurice	237		Joseph Auguste	208
	Robert	237		Julien (maire Prémanon)	235
PECLET	Félix	386		Léon	209
PELLETIER	<u>Famille</u>	<u>272,273,286</u>		Michel(automobiles)	235
	Emile (dit le vieux)	298		Pierre	208,297,304
	Marius	166,286	PROST- BOUCLE	<u>Famille</u>	<u>207,325,329,332,339 à 341</u>
	Paul	166,286		Annie	340
PERNET		183		Caroline	340
PERNOT		65, 103		Eric	340
PERRAD	<u>Famille</u>	18,130, <u>199 à 201</u>		Giles	340
	Alexis	116,130,131,203,354		Jean	339, 340
	Arthur	199		Joseph	339
	Désiré	199		Michel	339
	Jean louis	199	PROST- BOUVIER		207,359
PERRAD(suite)	Lucien	281, 386	PROST-COLIN		207
	Pierre Alexis	189,195,199,200, 203,207	PROST- CRUCHET		81
	Marie Constance	199	PROST- DAME		207
PERRAD à l'HENRY	Adelaïde	199	PROST-DUMONT		207
PERRAD PETIT VALET	Cyprien	116,199	PROST- GROS CLAUDE		324
PERRICOUCHE	André	277	PROST- MAGNIN	<u>Famille</u>	<u>57,207,208</u>
PERRET(à Bourguignon)		32,169		Jean Baptiste	189,195,200
PERRET	Jean jacques	272	PROST- NIALET	Marie Anne	57
PESENTI		316	PROST- ROMAND		207
PETIT-PROST		329, 330		Joseph	103
PFISTER	Alice et Bernard	287		Marie Louise	104
PIANET	Ovide	387		Roger	81,104,142,332,333
PIARD	Etienne	303	PROST- ROSSET	<u>Famille</u>	<u>329, 330,331,332</u>
PICARD	François	232		Henri	330
PIERRE	Eric	229		Pierre Emile	330
PIGUET	Jules	387		Raoul	330
PITET	Nicolas	18, 187, 191	PROST-THUIN		386
PLACE	Paul	152	PROST- TOURNIER	Adrien	207,114
POIGNAND	Pierre François	194		André	59
PONARD	<u>Famille</u>	<u>329,333</u>	PUPIER		134
	A.	332		R	
	Clément	99,334	RABUT	Fernand	342
	Georges	235	RACLE	Monique	195
	Honoré	332	RADOUAN		78
	Marcel	59	RAGUIN	Roland	149,303
	Marie Rose	45	RAMALHO	Carlos	63
	Séraphin	334	RAMBUTEAU		85
PONARD (le grand jalon)		41	RAMEAU	Marie Josephe	63
POUPIN	Victor	65	RAVIDA	Philippe	257
POUX	<u>Famille</u>	160,161	RAY		314
	Bernard	75			
	Edmond	161			
	Jules	122,161,162,248			

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES						
		citées	dans	le texte		
(hors arbres généalogiques et bibliographie)						
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages	
RECEVEUR	Christian	314,316,319,321,322,383		Marie	371	
	Claude			Marie Anne	366	
REGAD	<u>Famille</u>	165,77 à 78		Marie Célestine	366	
	Claude Gabriel	77		Marie Constance	355	
	Jules	35,78,261		Marie Juliette	366	
	Julien	78,261		Maurice	367	
REMY	Daniel	255,256,258		Michel	370	
RENAUD	Marie Paule	303, 367		Pierre Claude	365	
REVERCHON	<u>Famille</u>	29,45,134,172,187,191,207		Pierre Joseph	366	
	Antoinette	354		Séraphin	365	
	Claude dit Mottet	18,191		Sylvie	366	
	Grand Claude	18,26,138		Ulysse	367	
	Henri	133				
	Jules Maurice	379	ROMANET	André	371	
	Marius	378	(carillons Jura)	Annick	273	
	Maurice	378		Gaston	371	
	Michèle	379		Hubert	371	
	Petit Pierre	138		Lucien	371	
				Jean	273,371	
REYDOR	<u>Famille</u>	74,89,231 à 232		Paulette	367	
	François Désiré	89,231	ROMANET (autres)	Charles	317	
	Jean François	89,231	ROUSSEL	Romain	111	
	Joseph Aimé	89,231	ROUYER	Joseph	11,14 26,31,60,71,74,81,82	
	Jules	231			101,161,187,218,240,259	
	Pierre Gabriel	231			341	
	Victor	231	ROYDOR	<u>Famille</u>	231	
RICHARD	<u>Famille</u>	165, 354		Homère	74	
	Jean Célestin	45	ROYET	Léon	149	
	Jeanne Marie	356	ROZET	Mathilde	134	
RIVIERE	Claude	273		Jules	134	
	Sandrine	273	RUFO	Angel	272	
	Virginie	273	RUOLTZ Montchal	Henri	104	
ROBEZ		27,289,329	RYKIEL	Sonia	93	
ROBBEZ- MASSON	Marcel	212				
ROBBEZ	André	78,318		S		
ROBBEZ PAGILLON	Marie Françoise	103	SABATIER	Henri		
	Pierre Aimé	103	SAGE	Michel	355	
ROCHAT	Florian	155	SAILLARD	Robert	110	
ROD	Jacques	385	SALINO	<u>Famille</u>	318	
				Jean Paul	106,285,318	
ROMAND	<u>Famille</u>	41		Victor	318	
	Apollinaire	77	SARRAN	Léon	69	
	Célestin	81,103		Georges	69, 166	
ROMAND-PILLET	Marie Constance	177		Gérard	70	
ROMAND-BAILLY SALINS		195	SASLAVSKY	Luis	271	
ROYET		149	SAUGY	Léon	74	
ROMANET	<u>Famille</u>	18,208,353, 365 à 370	SAULE	Gaston	143	
(carillons Roma)	Alphonse	367	SCHERRER		17,166	
	André	367	SCOTTO	Vincent	376	
	Anne Marie Claudine	366	SEIBERT	Albert	154	
	Berthe	366				
	Cécile	367	SEILLER	Georges	64,124,287	
	Charles	370, 371	SILANI		152	
	Denise	367	SIMENON	Georges	271	
	Félicien	366,367	SINGER	Andrée	52,55	
	Félix	367		Jean	55	
	François	351,355,366				
	François Nicolas	366	SMANIOTTO	Angel	149	
	Guy	368		Victor	149	
	Jean Aimé	343,366	SIRVEN	Gérard	61	
	Jean Alexis	355		Jean François	61	
	Jean Baptiste	365,366		Pierre léon	61	
	Jérôme Clément	367	SOLIGET	Cesar	232	
	Joseph Alexis	365	STARCK	Philippe	323	
	Joseph Elie	366	STORNO	Roméo	115	
	Jules	367				
	Madeleine dite Mady					

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX DES PERSONNES					
citées dans le texte					
(hors arbres généalogiques et bibliographie)					
NOMS	Prénoms	Pages	NOMS	Prénoms	Pages
	T		VUILLET	<u>Famille</u>	71,81,103, 289 à 291, 315,325,329
TAINT	David	204		Alexis	41, 386
TANNIERE		286		André	229,235,236,240
TARTRE (du)	Catherine	32		Auguste	386
TEMKINE	Anatole	253		Célestin	289
TERRAILLON	Lucien	297,306		Charles	290
THEVENET	Patrick	379		Ernest	110, 165, 309
THEVENIN	<u>Famille</u>	46,65		Félix	71,297
	Aimé	269, 292		Gaston	151
	Charles	269,292		Georges	291
	Eugène	212		Gérard	235,291
	Zéphirin	64,190,218		Janine	235
THIEBAUD		66		Joseph Ernest	41,236
THIERRY	Claude	380		Laurent	229
	Joël	380		Marie Amélie	119
	Philippe	380		Mathilde	236,24
THOMAS		134		Maurice	110, 290, 291
TISSOT	Denis	149		Odette	235
TOITOT	Henri	387		Victor Ernest	235,236
TOURNIER		51,329, <u>331 à 332</u>			
	Aimé	331	VUILLET à CILES	Jean	118
	Alphée	331			
	Claude François	49	WAGNER		301
	Emile	332	WATTEVILLE (comte de)		.30
	Gustave	332			
	Herman	332			
	Vital	331			
TRICORNOT (baron)	Henri	135	ZAMBON	Philippe	162
TRUPIER	<u>Famille</u>	134			
	Eugénie	134			
	Paul	134			
	U , V, W, Y,Z				
VACELET		154			
VACHAT	Léon	235			
VANDEL	<u>Famille</u>	206,207,299			
	Jean-Gabriel	208			
	Jean Edouard	189			
	Pierre Célestin	189,200,201,208			
	Victor	189			
VANDELLE	Pierre Joseph	345			
VENET	Henri	383			
VERNIER	Antoine Joseph	172			
VERPILLAT	Marguerite	99			
VERRIER	Pierre	257			
VONAU	Bernard	118			
VUAILLAT		77			
VUILLERMOZ	Maxime	334			

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE

A – BIBLIOGRAPHIE

BUSSOD (Michel) et JEAN-PROST (Michel), *La petite-fille des Rivières*, Historique de la lunetterie dans le canton de Morez. Imprimerie La Biennoise, Morez Jura, 1996.

DELVAL (Christian), *Splendeurs et Mystères du Haut-Jura*. Edition Les Grands Ormes .La Doye (les Rousses) ,1990.

FRANCE OPTIQUE, *Répertoire des sociétés et des détaillants opticiens, guide des marques lunetterie*. Edition Aubin, Ligugé Vienne, 2008

GAY (Annie), *Les Jobez, Maîtres de forges jurassiens au XIX^e siècle*. Editions Cabédita, collection Familles et Traditions, à Yens sur Morges Suisse, 2002.

GENOUDET (Maurice), *bicentenaire 1776-1976 de la Commune de Morez*. Imprimerie presses jurassiennes Dole Jura ,1976.

RENAUD (Marie-Paule),

- *Morbier et la naissance de l'horlogerie jurassienne*. C'Pages Impression Arbois Jura 2006

- *Artistes comtois Germain et Léon Paget, peintre et graveur*, C'Pages Impression Arbois Jura 2008

LAMY (Gabriel), *Maxime Dalloz, Chronique jurassienne 1884-1932*. Editions Cabédita, collection Archives vivantes, à Yens sur Morges Suisse, 1998.

OLIVIER (Jean-Marc), *Des clous, des horloges et des lunettes. Les campagnards moréziens en industrie 1780-1914*. CTHS Histoire. Imprimerie Barnéoud Bonchamp Mayenne, 2004.

ROBEZ-FERRARIS (Jacqueline), *Particularités du français parlé dans la région de Morez, Haut Jura*. Ellug, Imprimerie Lienhart, à Aubenas d'Ardèche, 1995.

ROUYER (Joseph), *La lunetterie dans le canton de Morez (Jura) 1796-1902*. Librairie Desforges, 39 quai des Grands Augustins Paris, 1903.

B – PRESSE ECRITE

L'Humanité

La Voix du Jura

Le Progrès

Le Républicain lorrain

Les Echos

Revue Histoire

C – SOURCES INTERNET

- **INFORMATIONS sur les ENTREPRISES et la TECHNIQUE** (Syndicats et sociétés spécialisées) :

. www.acuité.fr

. www.asnav.org

. www.bienvoie.com

Portail de l'Optique- Revue de presse

ASsociation Nationale pour l'Amélioration de la Vue

Webzine de l'optique

. www.changedelunettes.com

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

- . www.design-jura.com concours international de design des lunetiers du Jura
- . www.france-optique.com Annuaire de référence dans l'optique
- . www.gifo.org GIFO, Groupement des Industriels et Fabricants de l'Optique
- . www.kifekoi.org Officiel de l'optique
- . www.labo-alutec.com ALUTEC Association Lunetière TEChnologique
- . www.lunettes-de-france.com Syndicat national des lunettes de France
- . www.lunetiers-du-jura.com Syndicat professionnel des Lunetiers du Jura
(40 entreprises, 100 griffes et marques)
- . www.lunettes-oyonnax.com ALOMA, Association des Lunetiers d'Oyonnax
- . www.musee-lunette.fr Musée de la lunette Viseum Morez
- . www.sidol.org Syndicat des Importateurs et Distributeurs en Optique Lunetterie
- . www.silmo.fr Salon Interne de l'Optique Lunetterie
- . www.société.com Informations sur les entreprises
- . www.ville-lons-le-saunier.fr société d'émulation du Jura

- **SITES PUBLICITAIRES des ENTREPRISES**
(Cf. index Sociétés et Marques/Griffes)

- **SITES du PATRIMOINE et des MINISTERES**
 - . www.culture.gouv.fr/culture/public/mistral
Patrimoine Ministère de la culture – Mérimée
 - . www.patrimoinedefrance.org les œuvres, les hommes, les lieux
 - . www.terrains.revues.org Typologie des établissements hydrauliques en Franche-Comté de Claude Isabelle Brelot
 - . www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr Les hommes morts pour la France

- **SITES PRIVES ou PUBLICS ouverts au public Internet** (thèses, inventeurs, villes et villages, ateliers, travaux personnels, ouvrages divers sur l'industrie, généalogies, etc.)
 - . www.chateaudesyam.fr Histoire Villa palladienne et Jobez Monnier
 - . www.emotiondujura.com Vitrine du Jura de Jean-Michel Hugues Dit-Ciles
 - . www.foncinelebas.free.fr Histoire de Foncine-le-Bas par Jean-Michel Guyon
 - . www.genealogie.com/v2/genealogie-en-ligne/ancien-metier.asp Anciens métiers
 - . www.geneanet.org Moteur de recherche pour accéder à toutes les sources généalogiques disponibles
 - . www.gw4.geneanet.org Arbre généalogique Éric Monnier Couedor
 - . www.gw5.geneanet.org Arbre généalogique René Girod – Généanet
 - . www.gratien.guyon.free.fr Généalogie éditée par Gratien et Jean-Michel Guyon
(11200 individus et 4900 unions, répartis en 1100 patronymes sur 450 lieux autour de Foncine-le-Bas www.foncinelebas.free.fr)
 - . www.haut-jura.com Le Haut-Jura par l'Office de Tourisme Arcade
 - . www.magnijura.fr Le Jura par Jean-Pierre Petit
 - . www.parc-haut-jura.fr Histoire et Patrimoine de Morez
 - . www.perso.wanadoo.fr/genea.maitenaz Généalogie des Cretin –Maitenaz par Jean-Paul Cretin Maitenaz

 - . www.racinescomtoises
 - . www.fr.wikipedia.org/wiki/Morez Histoire de Morez de Wikipedia
 - . www.genaettic.com Cartes postales et patronymes

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

D- GENEALOGIES FAMILIALES PRIVEES :

- . Bailly Basin par Paul Bailly Basin
- . Buffard la Doye par Noël Buffard
- . Lamy Jeune par Gérard Lamy
- . Mayet par Claude MAYET Grenoble
- . Odobey Louis Albert par Philippe Guillon (pseudo Balguy sur généanet)
- . Romanet Morbier par Marie Romanet

E- ENQUETES ORALES -ENTRETIENS téléphoniques avec :

(Cf. tableau suivant : "personnes contactées")

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

PERSONNES CONTACTEES par TELEPHONE ou INTERNET (1)

C1

AMADEUS Fernando AUBERT Jacques	Histoire Amadeux Collection d'articles fabriqués à Morez, infos. Chavin Rousseau
BAILLY-BASIN Anne Marie et Jacques BAILLY Reeynald BAILLY SALINS Claude BARBA Pascale BASSI Pierre BAUD KRYS OPTIQUE Huyères BEAUD Mathieu et René BENIER Roger BENOIT Jean BERGER BERNARDET Christian BOUVIER Nathalie BROCARD Françoise	Arbres généalogiques des Bailly-Histoire Morbier-Bois Histoire des Bailly depuis le 12 ^e siècle Descendant des Dolard- histoire de la maison Lamartine Arbre généalogique des Cottet, Histoire Cottet Frères, Indo Espagne Histoire contemporaine de Morez Informations sur les termes Baud et Beaud de Repenty Bombourg Histoire Julbo et Henri Beaud Histoire des entreprises de Morez Histoire de la Verrerie Bureau de Poste de Morez- aiguillages correspondants Histoire horlogerie monumentale et Odobey Communication de Signaux Girod Histoire des Cochet
BUFFARD Denis BUFFARD Claude et Noël	Histoire de Axebo et Folomi Arbre généalogique des familles Buffard
CARREL Jean Pierre CHARNAL Mme CHAVIN Philippe COOCHE Nicole COCHET Jean et Paul COLIN Jérôme COTTET Gérard CRETIN-BILLET Jean Louis	Histoire des Bailly Maître et Bailly Basin Histoire quartier des Forges et scierie Charnal Arbre des Chavin et Guillaume Relecteur de l'ouvrage Histoire des Cochet Histoire Oxibis- Histoire Lunetiers du Jura Histoire des Cottet- histoire SOCE-Essilor Histoire des Cretin -Billet, Cebe- relecteur partie Cebe
DAL-CASTELLO Franklin DUBOZ Antoinette	Histoire Dal-Castello meubles Histoire des Cottet de Foncine-le-Bas
FOURREY Louis	Histoire de l'ENP de Morez
GABRIEL-ROBEZ Christian GABRIEL-ROBEZ Georgette et Gilbert GABRIEL-ROBEZ Mireille GABRIEL-ROBEZ Roland GAILLARD Michel et Monique GAMBA Jean GAUDARD Jean Jacques GAULAZ Lina GAY Annie GIROD Michel GIROD Rémy GIROD Roland GRANDCHAVIN Bruno GRENIER Georgette GRENIER Noël Georges GRENIER Yves GUILLARD André GUILLAUME Juliette et Michel GUYOT Vincent GUYON Jean Michel GUYON Philippe	Photos de Foncine et Morez Histoire des industries et familles de Morez- Relecteurs de l'ouvrage Arbre des Gabriel-Robez voituriers Histoire des industries de Morez et photos bâtiments du canton Histoire quartier des émailleurs- Relecteurs de l'ouvrage Histoire des familles de Morez Histoire de A&P Gaudard et Paget Morbier Histoire des Gaulaz et Beaud de Repenty Histoire des Jobez Monnier Histoire Signaux Girod et relecteur de l'ouvrage Histoire de REG et Romanet Histoire des Ernest Girod La Mouille Histoire et arbre des Grandchavin Histoire des Grenier et Chavin Histoire des Chavin et Gol Univop- relecteur partie Gol Univop Histoire de Optique de Paris Histoire des Odobey Cadet Histoire des Guillaume Histoire Oxibis Arbres divers Arbre Odobey
HUMBERT-BRUN Emile	Histoire des Humbert Brun
JACQUEMIN Didier JEUNET Jean Pierre JOBEBZ Antoine JOBEBZ Jean	Relecteur de l'ouvrage Histoire des Jeunet, Surfaces Synergie et Mancy Créations Histoire des Jobez contemporains Histoire des Jobez contemporains
LAMY Gérard LAMY Hervé LAMY Pierre LAMY Robert et Roberte LAMY Dominique LOCATELLI Simone	Histoire des Lamy Jeune et Jobez Histoire de Augar International Histoire des Lamy Transporteurs Histoire des L'AMY- relecteur partie l'Amy Histoire des Lamy Fidela Histoire des Gabriel-Robez voituriers

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

PERSONNES CONTACTEES par TELEPHONE ou INTERNET (2)

C2

MAITENAZ Bernard	Histoire Soce- Essilor-Logo . Relecteur de l'ouvrage
MALFROY Jean Yves	Histoire des Prost Boucle et Malfroy Applications lunetières
MANDRILLON Jean	Histoire des Prost Boucle et Malfroy Applications lunetières
MARTIN Amélie (née Morel)	Histoire Marius Morel
MARUZZI Danièle	Histoire Maruzzi Constructions
MAYET Pierre	Histoire des Mayet
METRAZ Frédérique et Jean Pierre	Histoire des Metraz
MICHAUD Pierre	Informations sur les Beaud de Longchaumoï
MILLOT Odette	Histoire des Odobey Cadet
MONNIER Viviane de Labriffe	Histoire des Jobez -Monnier et forges de Syam
MONOT Philippe	Histoire de l'horlogerie et généalogies diverses
MOREL Jacques	Histoire des Morel en général
MOREL Michel	Histoire des Paget Morel
MOUREAU Albert	Histoire des ferblantiers Storno, Bourotte et les Moureaux- Maruzzi
NICOD Serge	Histoire des n° 16 et 18 rue de l'Industrie
NOLLOT Joëlle	Communication Augar International
ODOBEZ Michel	Histoire des Odobez et Romanet
OFFNER Geneviève et Jean Pierre	Histoire des Offner
OLIVIER Jean Marc	Arbres général. de son livre Des clous, des Horloges, des Lunettes
PAGET Alain	Histoire des Paget Outils Morez
PAGET Alain	Histoire des Paget et Gaudard de Morbier
PASSET Jean Claude	Histoire chaussures Passet et commerces Place du marché
PAGET Colette	Histoire des Albin Paget, Luquot et Paget Frères Morez dessus
PAGET Pierre	Edition de l'ouvrage-Président Amis Musée de la Lunette
PECCAUD Robert	Histoire des Peccaud , Cretin l'Ange et Romanet
PERRET Jean Jacques	Histoire de Couleur 4 ave Charles de Gaulle
PFISTER Alice	Histoire CGO-Laronde
PONARD Etienne	Histoire des Baud et Beaud et arbres généalogiques
PONARD Simon	Arbre des Baud et Beaud
PONCET Norbert	Histoire des Gaulaz et Beaud de Repenty
PROST Marcel	Histoire des Prost Décolletage la Doye et Prost en général
PROST ROMAND Roger	Histoire de la lunetterie à Longchaumoï
RAGUIN Roland	Histoire des artisans de la Place du marché
REMY Daniel	Histoire Logo er relecteur de l'ouvrage
RENAUD Marie Paule	Histoire de l'horlogerie Jurassienne et Germain et Léon Paget
RIVIERE Virginie	Histoire usines Gaston Romanet, Gaulaz et Optice 2R Censeau
ROMANET Marie	Histoire des Romanet -arbre généalogique de la famille
ROYDOR Ginette	Histoire des artisans q. Aimé Lamy, Malfroy émailleur et Camelin
SAHLI Michel	Communication sur Le Progrès
SALINO Jean Paul	Histoire Salino, Comotec , relecteur de l'ouvrage-Maire de Morez
SARRAN	Histoire de la société Sarran
SIRVEN Jean François	Histoire des Jeantet
SMANIOTTO Jean Claude	Infos sur A.Smaniotto, Soudalec,commerces Place du marché
THIERRY Claude	Histoire des Thierry à Morbier
VEAUX Philippe	Relecteur de l'ouvrage
VUILLET Gérard	Histoire Vuillet Vega
VUILLET André et Janine	Histoire Benier Rolet, Cretin l'Ange, Bailly Comte et Bailly Maître
VUILLE I Monique	Bibliographie générale
VUILLET-à-CILES Joseph	Histoire sur "si la lunette m'était contée"

MOREZ, VALLEE des ENTREPRENEURS

INDEX des PHOTOS

Ph1

TITRE des PHOTOS	PAGES
Abbaye (Rue Emile Zola et)	24
Albin Paget n° 221 rue de la République	53
Albin Paget n° 15 rue Emile Zola	53
Albin Paget (Groupe) rue Emile Zola	53
Applications lunetières (Atelier sté) 88 rte la fin La Mouille	338
Ateliers Intercommunaux rue des Forges	198
Bienne (La) vue du pont Victor Poupin. L'Amy au loin	87
Bienne (La) vue du pont Bénier, derrière le n° 18 rue Pierre Morel	174
Bienne (La) vue du pont de l'Evalude	216
Bourgeois (Société) 93 route Blanche Morbier	371
Bouvet (Maison) route de Lezat	198
Brasserie (Cour intérieure de la)	62
Buffard(Lapidairerie), Morez carbure au 37 rue de la République	226
Buffard (lunetterie) La Doye	323
Ets CEBE 12 Avenue Charles de Gaulle Morez	265
Centre administratif n°4-6 rue de l'Industrie	158
Chevassus Comotec (Usine) La Doye	312
Cochet (Ecluse) près de l'Abbaye vue du pont de l'Arce	56
Colin (Quartier) rue des Essarts	216
Cornier (Usine) 13 rue Louis Grandchavin	108
Cottet Pesenti (Usine) n° 23 rue Wladimir Gagneur	312
Cottet (Usine) n° 11 rue de l'Hôpital (n° actuel 26)	124
Cottet(Usine) quai Jobez (Vue Morez dessus)	123
Cretin l'Ange (En-tête facture Emile n° 89 rue de la République	238
Cretin l'Ange (Ancien bistrot de Charles) n° 83 rue de la République	238
Crestin Billet (Maison familiale) n° 6 avenue Charles de Gaulle	265
Di Léna (Usine de la carrière) rue Pierre Morel	169
ENP vue de l'Hôtel de la Poste	70
ENP (ancienne entrée) et quai Aimé Lamy	70
ENP et sa pergola n° 35 quai Aimé Lamy	70
ENP (Horloge de l') installée en 1933-Mécanisme de commande aiguilles	298
ENP (Mécanisme avant de l'horloge de l')	298
Fournitures Assemblage Lunettes FAL 51 Grande rue Longchaumois	338
Finasse (Usines Pierre) aux n° 18-20-22 rue de la République	226
Genet (Usine Décolletage) 55 chemin du Bévet La Mouille	338
Girod (Anciens établissements) n° 2 rue Pierre Morel	170
Girod (Anciens établissements) n° 18 rue Pierre Morel	170
Girod signalétique (Usine) lieu-dit Maisons Morel Bellefontaine	170
Girod Comotec de Foncine le Bas	312
Gouverneur (Le Château) 6 rue de Lamartine	243
Gouverneur Audigier (Usine) 66 rue de la République (2 photos)	232
Grenier Soliget (Usine) n° 10 ave de la Gare (au fond) et en rose ancien bistrot Ch. Cretin l'Ange 91 r. Rép	268
Guillaume (Ets) 36 rue Victor Hugo	108
Invention chasse-neige Faussurier	272
Invention voiture André Vuillet	238
Jeantet (Usine) 214 rue de la République Morez	62
Jeunet (Usine) n° 3 rue de l'Evalude, devenue Mancey	212
Julbo (Lunetterie) rue Lacuzon Longchaumois	338
Lamy (Robert) au milieu de ses tableaux	96
L'Amy n° 216 rue de la République	87

INDEX des PHOTOS

Ph2

TITRE des PHOTOS	PAGES
Lamy (Usine Auguste) n° 13 rue Wladimir Gagneur	87
Lamy Fidéla vue de la rue docteur Regad	80
Lamy Fidéla entrée usine au 167b rue de la République Morez	80
Lamy Fidéla Main d'Argent au 167b rue de la République Morez	80
Lamy-Jeune (Bâtiments) rue Wladimir Gagneur Morez	102
Lamy Lunetterie (Usine) 4 Ave Charles de Gaulle	283
Lamy (Transports) 6 rue de la promenade Morez	153
Lamy (Transports) 4 petit quai Morez- maison d'habitation	153
LOGO (Société) 12 rue Voltaire Morez	254
Lunetterie Nouvelle (La) vers 1913 à Foncine le Bas	250
Luquot (Ets) outillage 26 quai Jobez Morez	140
Maruzzi (Entreprise Claude) 2 rue de la République Morez	225
Morel (Marius) rue de l'Industrie	283
Morel (Marius) après ODO avenue Charles de Gaulle	283
Morel (Usine Henri) et cabinet dr Bismuth n° 8 rue de la Tannerie	108
Morez (Rue Ernest Renan)	108
Morez (Bas de) et Villedieu	190
Morez (Bas de) (Octroi vu du pont de l'Affaitieux)	225
Morez (Hôtel de ville de)	310
Morez (Vue sur l'Ecole de filles et le quai Jobez)	310
Morez (4 vues prises du centre de la Place du Marché)	148
Morez (Les tours au loin vues du n° 216 rue de la République)	125
Morez (diverses productions:tournebroche,grilloir à café,...)	140
NPM (Sarl) n° 17 rue du docteur Regad	285
NPM (Sarl après Salino, Offner, Visio Lunetterie) n° 17 rue dr Regad	312
ODO (Usine) à Morbier	279
ODO, Marius Morel (Anciennes usines) vues depuis la Roche au Dade	283
Odobey (Cour Paul) vue de l'ancien hôtel Central Morez	307
Oxibis (Usine) 8 rue de la Carronnée Morbier	382
Paget-Morel (Usine) n° 4 rue Voltaire	220
Poux et Chevassus (Ancienne usine) 90 rue de la République Morez	158
Sarran décolletage n° 9 rue Wladimir Gagneur	70
SOCE (La) contemporaine à Foncine le Bas	250
SOCE (Cour intérieure de la) au n° 196 rue de la République	250
Tirerie (n° 2 rue des Forges à la)	190
Viseum et "Lunetiers du Jura"	382
Visio Lunetterie (usine) 18 avenue Charles de Gaulle Morez	279
Vuillet Vega (Usine) 24 avenue Charles de Gaulle	288